

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRANSFORMER LE RESSENTI EN LANGAGE : L'EXPÉRIENCE DU PLAISIR
EN POSITION DE DOMINATION DANS LES INTERACTIONS D/S
CONSENSUELLES DANS LES DONJONS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

GABRIELLE PETRUCCI-DESJARDINS

FÉVRIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La phénoménologie, une des plus belles découvertes académiques de mon parcours en sexologie. En plus de m'avoir permis de me découvrir professionnellement, elle m'amène à être davantage réflexive dans l'expérience de mon propre corps. J'aimerais remercier Denise, ma directrice et ma mentore, qui m'a ouvert les yeux sur cette théorie et qui est une source d'inspiration pour moi. Chacune de nos conversations me permet de grandir en me sentant accueillie et comprise. J'aimerais souligner combien son engagement, sa rigueur intellectuelle, tout le temps passé à me lire et relire, à me rassurer et à m'encourager ont été d'une aide précieuse.

J'aimerais ensuite remercier Nastya Primaeval, Ophidius Primaeval, Sabrina Maiorano et David Lafortune-Sgambato pour leur générosité, leur soutien, leurs savoirs et leur temps passé à relire des documents à différentes étapes de la recherche. Merci à mes réviseur.e.s, Julie Lavigne pour son inspiration et son accueil dans son espace de travail féministe, et Alain Giami pour son temps et sa lecture critique.

Merci également à Olivier, mon partenaire de vie, pour tout son amour, ses encouragements, son écoute, sa douceur et son soutien moral. Merci à mes merveilleux.se.s ami.e.s qui ont passé au travers de ces deux années exigeantes avec moi et avec qui ont peut exister radicalement, ensemble. Merci également à mes parents, Chantal, Daniel et Sylvie, de m'avoir toujours soutenue dans la poursuite de mes études et d'avoir été présent.e.s de manière constante.

Enfin, je remercie Jessica Caruso de m'avoir inspiré à faire une étude sur le
BDSM.

DÉDICACE

J'aimerais dédier ce mémoire aux membres de la communauté BDSM qui ont participé, de près ou de loin, à sa réalisation, ainsi qu'à toutes mes ami.e.s *kinky*. Un merci tout spécial à Nastya et Ophidius. Je suis très reconnaissante de la confiance que vous m'avez accordée et de votre désir de partager vos expériences et vos savoirs.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Sexualité, érotisme et Domination.....	3
1.2 Qu'est-ce que le plaisir?	6
1.3 Penser l'éthique politique avant la recherche	9
1.4 Objectif	11
1.5 Pertinences	12
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	14
2.1 Le BDSM.....	14
2.2 Le D/s.....	16
2.3 Les champs d'études sur le BDSM.....	18
2.3.1 Les études sur la psychopathologie.....	18
2.3.2 Les études sur les prévalences.....	19
2.3.3 Les études descriptives.....	21
2.4 L'expérience du plaisir en position de Domination.....	23
2.4.1 Les Dominant.e.s/ <i>Top</i>	24

2.5	Les limites de l'état des connaissances.....	30
CHAPITRE III CADRE THÉORIQUE.....		32
3.1	La phénoménologie	32
3.2	Quelques fondements.....	33
3.3	Concepts phénoménologiques pour comprendre l'expérience du plaisir	34
3.3.1	Corporéité.....	35
3.3.2	Intersubjectivité.....	35
3.3.3	Subjectivité.....	35
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....		37
4.1	Méthode : L'analyse phénoménologique interprétative (IPA)	37
4.1.1	Recrutement et échantillonnage	38
4.1.2	Technique de recrutement.....	38
4.1.3	Critères d'inclusion et d'exclusion.....	40
4.1.4	Description de l'échantillon	41
4.2	Collecte des données : Les entrevues semi-dirigées et le schéma corporel non genré	41
4.2.1	Schéma d'entrevue	42
4.2.2	Schéma corporel non genré.....	43
4.3	Analyses.....	45
4.3.1	Études de cas	45
4.3.2	Analyse phénoménologique interprétative.....	46
4.4	Considérations éthiques	47
4.5	Limites	48
CHAPITRE V RÉSULTATS.....		50
5.1	Portraits expérientiels.....	50
5.1.1	Chouette Épicée	51
5.1.2	Cachalot Inquiet	54
5.1.3	Gaufre Sucrée.....	57
5.1.4	Koala Curieux	60
5.1.5	Chat Botté	63
5.1.6	Pesto	66

5.1.7 Earl Grey	70
5.1.8 Blue Kitten	73
5.2 Analyse thématique	76
5.2.1 Le plaisir, une expérience psychocorporelle.....	76
5.2.2 La mutualité de l'interaction D/s.....	81
5.2.3 La construction identitaire dans la Domination	88
CHAPITRE VI DISCUSSION	95
6.1 Synthèse des résultats	95
6.2 Interprétation des résultats.....	101
6.2.1 Histoire de vie et corporéité	101
6.2.2 Le plaisir dans le D/s au cœur d'une dynamique de mutualité	102
CONCLUSION	106
ANNEXE A Schéma corporel non genré.....	108
ANNEXE B Formulaire de consentement	109
ANNEXE C Affiche de recrutement.....	120
ANNEXE D Schéma d'entrevue.....	121
APPENDICE A Courriel prise de contact avec les propriétaires de donjons	129
BIBLIOGRAPHIE	130

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
5.1 Schéma corporel du plaisir Chouette Épicée.....	50
5.2 Schéma corporel du plaisir Cachalot Inquiet.....	54
5.3 Schéma corporel du plaisir Gaufre Sucrée	57
5.4 Schéma corporel du plaisir Koala Curieux.....	60
5.5 Schéma corporel du plaisir Chat Botté	63
5.6 Schéma corporel du plaisir Pesto	66
5.7 Schéma corporel du plaisir Earl Grey.....	70
5.8 Schéma corporel du plaisir Blue Kitten.....	73
5.9 Schémas corporels juxtaposés du plaisir	78
6.1 Schéma : L'expérience du plaisir dans la Domination	99

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Schéma d'entrevue	39
5.1 Sentiments associés au plaisir.....	75
5.2 Sensations corporelles de plaisir.....	76
5.3 Utilités thérapeutiques de la Domination	89
5.4 S'actualiser en tant que Dominant.e.s/ <i>Top</i> dans la Domination.....	90

RÉSUMÉ

Depuis quelques années, le domaine de la sexologie semble effectuer un changement de paradigme et des recherches commencent désormais à s'intéresser à l'expérience du plaisir à travers le corps, un sujet qui a longtemps été oublié par notre discipline. C'est dans ce changement de paradigme que s'inscrit cette recherche sur l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles réalisée en collaboration avec des membres de la communauté BDSM de Montréal. Des huit entrevues semi-dirigées réalisées grâce à l'analyse phénoménologique interprétative (IPA), il est ressorti que l'expérience du plaisir en position de Domination est un phénomène intersubjectif fondé sur le consentement, la connexion et la communication entre les partenaires de jeu. De plus, les données récoltées à l'aide de schémas corporels non genrés ont non seulement permis de transformer le ressenti des participant.e.s en langage, mais font également ressortir que l'expérience du plaisir dans cet érotisme est multisensorielle, comporte des sensations de plaisir qui ont des manifestations multiples à travers la globalité du corps et qu'elles ne sont pas uniquement génitales ou découlant d'un plaisir sexuel. En bref, il ressort que l'expérience du plaisir en position de Domination en soi est fondée sur la mutualité dans le lien à l'autre.

Mots-clés : BDSM, plaisir, érotisme, domination, phénoménologie

ABSTRACT

Through the past few years, a new paradigm shift seems to have manifested itself in the field of sexology as research started to observe the experience of pleasure through the body, a subject long ignored within our discipline. It is using that lens that this paper examines, in collaboration with members of the BDSM community of Montreal, the experience of pleasure as felt by people who take a Dominance position within D/s power dynamics. From our eight semi-directed interviews conducted using the Interpretative phenomenological analysis (IPA) approach surfaced, it was found that this particular experience of pleasure is an intersubjective phenomenon based on the consent, the connexion and the communication at play between BDSM partners. Furthermore, data collected using genderless body drawings permitted not only to transform the unspoken feelings of our participants into language, but also showed that the experience of pleasure is multisensorial and that it includes multiple sensations of pleasure which manifest themselves throughout the body as whole instead of being solely focused on the genitals or sexual pleasure. This research concludes that the experience of pleasure as felt by people in a Dominance position is based on the mutual dynamic which is established between them and their partner.

Keywords : BDSM, pleasure, eroticism, domination, phenomenology

INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions de Domination et de soumission (D/s) consensuelles faisant partie des pratiques de Bondage, Discipline, Domination et soumission, Sadomasochisme, slave et Master (BDSM)¹. Le BDSM constitue à la fois une forme d'érotisme et un groupe d'appartenance auquel prennent part des membres de la communauté montréalaise. Plus spécifiquement, je m'intéresse au plaisir vécu et ressenti par les personnes qui pratiquent la Domination dans les donjons de la métropole. Les donjons sont souvent des appartements ou des locaux commerciaux aménagés en espaces de jeux BDSM dans lesquels des membres de la communauté se rassemblent pour s'amuser, s'éduquer, se rencontrer et avoir des activités sociales et/ou érotiques lors d'évènements organisés². En ce sens, le BDSM auquel je fais référence dans ce mémoire se distingue du BDSM qui peut être pratiqué à la maison entre des adultes consentants, notamment parce que les membres de la communauté BDSM font partie d'une sous-culture organisée, se réunissent pour avoir des pratiques érotiques consensuelles, peuvent ressentir un lien

¹ L'acronyme BDSM fait à la fois référence à un terme parapluie de pratiques érotiques dites *kinky* et à une sous-culture organisée. Voir le chapitre 2 pour une définition plus complète.

² Les évènements organisés ont souvent lieu lors de soirée, mais peuvent aussi avoir lieu durant la journée. On retrouve dans la communauté une variété d'évènements sur différents thèmes, par exemple des soirées de bondage, des soirées protocolaires, des soirées de *petplay*, des soirées d'initiation et de découverte, etc.

d'appartenance identitaire à leur communauté et/ou à leur sous-culture et peuvent développer un réseau social par l'entremise de celle-ci.

Étudier la question du plaisir dans le domaine de la sexologie, et plus généralement en sciences humaines, est devenu récemment un sujet d'intérêt dans les études sur la sexualité (Arakawa et al., 2013 ; Hargons et al., 2017 ; Jones, 2019). En effet, l'accent principal des études sur la sexualité reste principalement orienté sur les aspects problématiques de la sexualité (Carpenter, 2015). Pour ce mémoire, j'ai choisi de me distancer de ces aspects pour me concentrer sur le sujet du plaisir ressenti à travers le corps. J'espère que cette recherche sur le plaisir dans l'érotisme du D/s, dont le titre m'a été inspiré de Stelter (2000), pourra apporter sa touche de connaissances et de réflexions au champ de la sexologie critique, féministe et humaniste-existentielle, soit un paradigme en essor au sein de notre discipline.

Le premier chapitre porte sur la problématique entourant le plaisir en position de Domination, ma posture éthique et la pertinence de cette recherche. Ensuite, je présenterai dans le chapitre 2 une recension des écrits sur plaisir que ressentent les joueur.se.s qui pratiquent la Domination, et dans le chapitre 3 la phénoménologie et quelques concepts qui me serviront de cadre théorique pour penser le plaisir dans cet érotisme. Dans le chapitre 4, je détaillerai la méthodologie que j'ai utilisée pour mon recrutement ainsi que pour mes analyses. Les résultats du mémoire sont présentés dans le chapitre 5 puis finalement discutés dans le chapitre 6.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, je vais définir des concepts qui me seront utiles pour l'ensemble de ma recherche sur l'expérience du plaisir en position de Domination, soit la différence entre sexualité et érotisme, ainsi que le plaisir. Je vais ensuite présenter la posture éthique dans laquelle je m'inscris, avant de présenter l'objectif et la pertinence de ma recherche.

1.1 Sexualité, érotisme et Domination

En faisant des recherches sur le plaisir dans la Domination, j'ai remarqué une certaine confusion entre les concepts de sexualité et d'érotisme pour parler des pratiques D/s. Nombreux sont les travaux sur le BDSM qui ont défini ou discuté du D/s en termes de sexualité, de préférences sexuelles ou de pratiques sexuelles (ex. Dancer, Kleinplatz et Moser, 2006 ; Delisle, Dubé, Tomasiello et Santaguida, 2018 ; Faccio, Casini et Cipolletta, 2014 ; Hébert et Weaver, 2014 ; Hébert et Weaver, 2015 ; Moser et Kleinplatz, 2007 ; Simula, 2019a ; Turley, Monro et King, 2017 ; Turley, King et Monro, 2018).

Pourtant, la littérature fait ressortir que le BDSM n'est pas systématiquement fondé sur la sexualité génitale et le plaisir sexuel. En effet, bien qu'il puisse y avoir du plaisir sexuel et par conséquent de la sexualité, notamment dans le contexte d'érotismes

BDSM comme le *puppy play*³ (Landridge et Lawson, 2019), la sexualité génitale n'y est pas centrale (Simula, 2019a) et n'est pas inhérente aux activités BDSM (De Neef et al., 2019). En effet, le BDSM offre une alternative consensuelle à la sexualité que Rubin (2010) qualifie de « bonne, normale et naturelle » (p. 159)⁴ ou que Bauer (2014) nomme le *ideal of harmonic sex*, c'est-à-dire cet idéal sexuel ancré dans l'hétéronormativité entre des partenaires « égaux » qui ont une intimité « dépourvue de dynamique de pouvoir ou de tous éléments pouvant être perçus comme désagréables », tels que « la douleur, l'humiliation, la honte ou l'inconfort » (p. 3, traduction libre). Comme le souligne Chantraine (2019), d'une certaine manière le BDSM a le potentiel de « repousse[r] les limites de l'érotisation du non-sexuel » en proposant des jeux de rôles comme le *ponyplay*⁵, de sensations comme le *fireplay*⁶ et de ligotage comme le *Shibari*⁷, et bien plus encore (p. 117).

Ceci m'amène donc à distinguer les concepts de sexualité et d'érotisme. S'il peut y avoir de la sexualité dans une pratique érotique, par exemple le *puppy play*, et que la sexualité peut être érotique, par exemple l'érotisation de la pénétration phallo-vaginale ou anale, ces deux concepts ne sont pas mutuellement exclusifs, l'érotisme n'étant pas

³ Aussi appelé le *pup play*, Wignall et McCormack (2017) définissent le *puppy play* comme un jeu de rôles entre adultes consentants qui s'amuse à adopter les comportements de chiens ou à se vêtir d'accessoires canins comme des laisses, des chaînes, des queues et des masques de *puppy*. À Montréal, la communauté *puppy* est surtout composée d'hommes.

⁴ Gayle Rubin (2010) définit ce type de sexualité comme « hétérosexuelle, conjugale, monogame, procratrice et non commerciale. Elle doit s'exercer à l'intérieur d'un couple ayant une relation stable, à l'intérieur d'une même génération et à la maison. Elle ne doit pas avoir recours à la pornographie, aux objets fétichistes, aux *sex toys* de tous ordres, ou à des rôles autres que ceux d'homme et de femme. » (p. 159-160).

⁵ Le *ponyplay* est un érotisme qui déroule sous la forme d'un jeu de rôles. Les joueur.se.s peuvent être des poneys ou des dresseur.se.s de chevaux. Les membres de cette communauté peuvent porter des costumes équestres et fétiches pour s'aider à entrer dans leur rôle respectif.

⁶ Le *fireplay* est une pratique érotique qui consiste à créer des sensations en jouant avec des flammes près ou sur le corps d'une personne consentante.

⁷ Caruso (2012) définit le *Shibari* comme « un art japonais basé sur l'*Hojojutsu*, un art martial qui existe depuis des siècles. » En comparaison avec d'autres types de ligotage, « le *Shibari* offre un aspect plus spirituel au ligotage puisque le processus y est considéré aussi important que la finalité. » (p. 109).

nécessairement sexuel. Staci Newmahr, qui a fait de la recherche ethnographique participante dans la communauté SM⁸ de Caeden, définit l'érotisme dans ce sens, soit comme une expérience émotionnelle et corporelle ancrée sur et à travers soi et ne se réduisant pas à une pratique sexuelle :

Eroticism is not best understood as a state of specifically sexual or genital excitements, but as a broader embodied emotional state of « charge ». It is an arousal in that it marks a phenomenological change, from a relative dormancy to a relative vitality. [...] While eroticism is not specifically or necessarily sexual, it is carnal; part of its recognition and constitution occurs through and with a bodily awareness, processed on the surface of the skin or somewhere beneath, but understood physically. It generates an appreciation of desire that feels sourced in the body. (Newmahr, 2014, p. 211)

Comme l'expliquent Newmahr (2010b) et le réitèrent Faccio, Sarigu et Iudici (2020) en reprenant la pensée de Newmahr, parler du BDSM dans des termes sexuels vient davantage obscurcir les pratiques de la communauté qu'elle n'apporte une compréhension plus représentative de leurs érotismes, et par conséquent de leur plaisir et de leur manière de le ressentir. En ce sens, je choisis de parler de la Domination dans le D/s comme d'un érotisme qui comprend des sensations psychocorporelles, une interaction avec une personne soumise et, dans certain cas, une appartenance identitaire à une communauté.

⁸ L'acronyme SM qui signifie sadomasochisme était celui employé pour désigner la communauté avant que l'acronyme BDSM ne soit plus récemment adopté, mais les deux font référence aux mêmes érotismes. Au moment de sa recherche, Newmahr a fait le choix d'utiliser l'acronyme SM plutôt que BDSM.

1.2 Qu'est-ce que le plaisir?

Le D/s étant un érotisme et la sexualité n'étant pas centrale dans les pratiques BDSM, comment se vit et se ressent le plaisir en position de Domination dans les donjons dans le contexte de la sous-culture du BDSM, et plus précisément du D/s? Est-il uniquement sexuel ou peut-il être qualifié autrement? Quelles sont les conditions de ce plaisir? Comment des joueur.se.s⁹ qui en dominent d'autres peuvent-illes ressentir du plaisir sans qu'il y ait de stimulation corporelle ou de contacts génitaux?

Définir ce qu'est le plaisir est une question complexe que je souhaite mettre davantage en lumière en ciblant l'érotisme D/s dans ce mémoire. Comme mentionné précédemment, je vais m'intéresser spécifiquement à l'expérience de la Domination vécue de manière intersubjective et dans le cadre d'une éthique consensuelle entre les joueur.se.s impliqué.e.s. Ce mémoire ne porte donc pas sur les pratiques qui érotisent une douleur subie ou autoinfligée tel que le masochisme et n'inclue pas des individus ayant une vision non-consensuelle du BDSM. Également, les expériences des Dominatrix professionnelles ne sont pas représentées dans cette recherche, puisque celles-ci relèvent d'un travail qui implique un échange de services de contre toutes formes de rémunérations, ce qui nécessiterait davantage un cadre théorique relevant de la sociologie du travail.

En consultant la littérature, je n'ai pas trouvé de définition claire ou de cadre théorique capable d'expliquer ce qu'est l'expérience psychocorporelle de la Domination, mis à part quelques travaux d'obédience phénoménologique, tant philosophiques (Ahmed,

⁹ J'ai choisi d'opter pour une écriture inclusive et non binaire pour l'ensemble de la rédaction de mon mémoire, afin d'assurer une cohérence avec l'éthique féministe dans laquelle j'inscris ma démarche. Lorsque je vais parler d'un groupe de personnes, je vais utiliser les formules *iel*, *illes*, *celleux*, *euxles* et *.e.s*. Lorsque je vais parler d'une personne dont je connais le.s pronom.s, je vais les utiliser pour la désigner. J'utiliserai le pronom *il* dans les contextes impersonnels.

2006 ; Husserl, 1928/1989 ; Merleau-Ponty, 1945) que psychologiques (Blackman et al., 2008 ; Cromby, 2005 ; Finlay, 2016 ; Teo, 2015). La phénoménologie comme théorie est d'ailleurs à distinguer de la méthodologie de recherche phénoménologique en sciences humaines (Smith, 2004), qui est une méthode d'enquête et d'analyse des données qualitatives documentant l'expérience telle que « vécue » (Savoie-Zajc, 2007, p. 106). Par souci de cohérence, dans ce mémoire j'utilise la phénoménologie à la fois comme cadre théorique et comme méthodologie pour documenter et explorer la question du plaisir dans la Domination à travers le corps. Je vais d'ailleurs présenter plus en détail la théorie phénoménologique au chapitre 3.

Pour clarifier davantage ce que j'entends par plaisir dans cette recherche, je vais débiter en présentant quelques définitions conceptuelles tirées de différents travaux sur le BDSM. D'abord, Staci Newmahr (2011) indique dans cette définition du SM que le plaisir qui découle de l'interaction érotique se manifeste au moins à trois niveaux chez un.e joueur.se, soit psychologiquement, émotionnellement et sensoriellement :

[...] un ensemble d'activités qui impliquent un consentement mutuel et conscient, entre deux ou plusieurs personnes, de l'utilisation de la douleur, du pouvoir, des perceptions du pouvoir, ou toutes autres combinaisons, dans le but d'obtenir du plaisir psychologique, émotionnel et sensoriel (p. 18, traduction libre).

De son côté, Turley (2016) a étudié l'expérience de l'érotisme dans le BDSM auprès de participant.e.s ayant fréquemment vécu des expériences consensuelles de BDSM de tous rôles et pratiques confondus au cours des six (6) derniers mois, en utilisant une perspective phénoménologique inspirée de la philosophie de Merleau-Ponty (1945). Elle montre que les pratiques BDSM permettent aux joueur.se.s d'obtenir une expérience « multisensorielle » qui sera provoquée par « les odeurs, les sensations sur la peau, les distorsions de la perception et les sons », et que même le matériel fétiche porté sur le corps durant les jeux peut causer du plaisir (p. 153, traduction libre). Quant

à elle, l'étude qualitative de Turley et ses collègues (2017) sur le BDSM en tant que jeu érotique pour adulte rapportent que « le plaisir auquel les participant.e.s se réfèrent » pour parler de leurs pratiques comporte des dimensions qui sont à la fois « sexuelles, physiques et émotionnelles » et que la présence de ce plaisir est « essentiel pour rendre le BDSM excitant » (p. 329, traduction libre).

Enfin, Robin Bauer (2014), un chercheur allemand trans membre de la communauté queer *dyke*, a écrit sur la question du plaisir dans son ouvrage *Queer BDSM Intimacies*. Dans cet ouvrage, il rapporte le fruit de ses réflexions et de ses recherches sur plusieurs années auprès de communautés BDSM Dyke¹⁰ et Queer en Europe et aux États-Unis. Il est probablement l'auteur qui offre une définition du plaisir la plus proche de mon sujet de recherche, ce pourquoi je désire le citer longuement afin de lui rendre justice. Dans sa pensée, Bauer (2014) s'appuie sur un cadre phénoménologique et sur la théorie deleuzienne pour proposer une définition du plaisir dans un contexte BDSM. Si le plaisir, tout comme le désir, est situationnel et permet à l'individu de se sentir cohérent avec lui-même en retrouvant un sens de soi et aurait comme finalité la reterritorialisation du corps sans organe selon Deleuze et Guattari (2013), l'auteur se distingue de cette définition en suggérant que le plaisir dans le BDSM permettrait également aux joueur.se.s de se « laisser-aller » et de se « perdre » au travers d'un état de conscience altérée pour ensuite permettre à leur corps d'ouvrir sur de nouveaux possibles et de se réinventer soi-même (p. 50, traduction libre).

While desires incite bodies to move, pleasures are experienced exactly when bodies are opened to touch through lingering. A body experiencing pleasure is lost in a moment of enduring intensities, defying categories, accepting what is rather than how things might be.

¹⁰ La communauté BDSM queer et *Dyke* prend ses racines historiques dans les communautés SM lesbien, dont le collectif SAMOIS de San Francisco (1978-1983), fondé entre autres par Pat Califia et Gayle Rubin, en faisait partie. Aujourd'hui, cette communauté est davantage composée de personnes queer, non binaires, trans et de femmes.

Pleasure is not directed at something and, rather than being associated with motion, it is about stillness : it is being in the moment without an intentional directedness. Like desire and affect in the Deleuzian understanding, pleasures happen to bodies and are therefore excesses beyond a subject's control. While desires are about reaching out, stretching out to touch, pleasures are about allowing oneself to be touched. This kind of openness to touch and vulnerability is not passive in the stereotypical sense of the " active versus passive " dichotomy, though. Rather, pleasure in this sense actively opens up undefined spaces for new ways of being and experiencing, and constructs new kinds of subjectivities. This is why bottoms describe such seeming paradoxes as feeling liberated or empowered when in bondage or when surrendering to a top. (Bauer, 2014, p. 50)

Si la définition que propose Bauer (2014) s'applique à ses données de recherches et est adaptée pour illustrer particulièrement les expériences de plaisir des personnes soumises, il serait intéressant de mettre cette définition en parallèle avec l'expérience du plaisir chez les personnes qui pratiquent la Domination.

1.3 Penser l'éthique politique avant la recherche

Dans un souci d'être transparente et de justifier la perspective qui me semble la plus éthique pour étudier l'expérience du plaisir en position de Domination auprès de la communauté BDSM montréalaise dans une perspective de sexologie critique, je prends maintenant le temps de clarifier, dans un premier temps, ma posture épistémologique et éthique, et, dans un deuxième temps, la raison qui m'amène à écrire au « je ».

Tout a commencé par un dialogue avec deux membres de la communauté. À l'automne 2018, j'ai rejoint Mme Cuir 2018, Nastya Primaeval¹¹, dans un café du Quartier Latin.

¹¹ Après avoir demandé l'autorisation à Nastya Primaeval, qui a aussi le titre de Mme Cuir 2018, iel m'a autorisé à la nommer dans mon mémoire pour parler de notre collaboration et de son implication dans le projet de recherche.

Je lui ai parlé de mon envie de faire un projet de recherche sur le plaisir dans le BDSM, en collaboration avec la communauté. C'est à partir de cette première conversation sur le sujet, plusieurs autres subséquentes ainsi qu'une revue de la littérature sur le D/s de mon côté que Mme et M. Cuir 2018, Ophidius Primaeval¹², m'ont indiqué qu'il serait pertinent pour les éducateur.trice.s de la communauté d'avoir des données probantes sur la Domination pour alimenter les ateliers par-et-pour¹³ offertes à leurs membres. À partir de ce besoin ciblé, iels m'ont manifesté leur intérêt de collaborer avec moi pour cerner davantage le sujet de recherche, me guider dans la conceptualisation du projet et dans la découverte de leur communauté, faire un recrutement boule de neige et réviser le contenu du mémoire pour s'assurer des retombées bénéfiques pour la communauté BDSM.

Cette collaboration a été l'amorce d'une démarche éthique féministe qui a précédé le sujet de recherche, en comparaison avec une éthique que je qualifie davantage de procédurale et qui aurait été pensée suite à son élaboration. Elle m'a permis de cheminer et de m'engager professionnellement sur le long terme tant dans les champs de la recherche que de la clinique auprès de la communauté BDSM. Ma posture éthique féministe est aussi caractérisée par la reconnaissance des membres de la communauté comme des expert.e.s de leurs expériences du plaisir, notamment parce que je ne suis pas membre de leur communauté et que je veux m'assurer de leur donner le plus d'espace possible depuis le début du projet. Comme le dirait Spivak (1988), ce mémoire priorise donc le *parler avec* (Spivak, 1988 ; Alcoff, 1991) les membres de la communauté qui m'ont offert leur temps et leur confiance, et non *un parler à la place*

¹² Après avoir demandé l'autorisation à Ophidius Primaeval, qui a aussi le titre de M. Cuir 2018, iel m'a autorisé à le nommer dans mon mémoire pour parler de notre collaboration et de son implication dans le projet de recherche.

¹³ Il y a dans la communauté BDSM des membres ayant de l'expérience dans certaines pratiques érotiques qui offrent, lors d'événements organisés, des ateliers d'éducation à d'autres membres de la communauté qui désirent apprendre ou se perfectionner dans leurs techniques de jeux tout en apprenant les conduites sécuritaires à adopter.

de. De plus, ma posture éthique m'amène à considérer les données de recherche comme des informations que je ne peux prendre sans redonner aux personnes concernées. En bref, l'éthique politique et féministe semble un moyen de prévenir le piège de l'impérialisme épistémique universitaire (Le Gallo et Millette, 2019 ; Spivak, 1988).

Faisant moi-même partie de cette collaboration éthique avec des membres de la communauté BDSM, j'ai décidé d'écrire à la première personne. Je suis une femme cisgenre, queer, bisexuelle, blanche, de classe moyenne, provenant d'un milieu urbain et je n'ai pas de handicap. J'ai aussi le privilège de faire une recherche sur le BDSM dans un milieu académique. Mon positionnement et la production de connaissances académiques, de laquelle je ne peux me dissocier, entraînent un rapport de pouvoir inévitable entre les participant.e.s et moi. De plus, je ne suis pas membre de la communauté BDSM. Au regard de ma posture, je me considère comme une chercheuse alliée de la communauté, c'est-à-dire que je travaille dans le cadre d'une collaboration pour leur redonner les résultats qui découleront de ce mémoire, tout en m'engageant auprès cette communauté de manières professionnelle et personnelle.

1.4 Objectifs

L'objectif de ce mémoire est de documenter l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles ainsi que de documenter et d'explorer ce qu'est l'expérience du plaisir à travers le corps dans le contexte d'un érotisme, tel que le BDSM à l'aide de la théorie et de la méthodologie phénoménologique. Comme mentionné dans la section précédente sur la démarche éthique, l'objectif transversal de la recherche est aussi de développer une collaboration avec des membres de la communauté BDSM de Montréal.

1.5 Pertinences

Étudier l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles dans les donjons de la métropole permettra des avancements scientifiques, sexologiques et sociopolitiques sur deux principaux aspects.

D'abord, l'objectif de ce mémoire est pertinent pour documenter et explorer ce qu'est l'expérience du plaisir à travers le corps. Comme le souligne Robin Bauer (2008), « le BDSM est une pratique corporelle » (p. 139) dont les « impacts » des échanges de pouvoir dans les activités BDSM sont visibles sur le corps, par exemple des marques ou des bleus, et que le BDSM « est promulgué, performé, traité, vécu, et expérimenté sur et à travers le corps » (Newmahr, 2010b, p. 396, traduction libre). De plus, les joueur.se.s, c'est-à-dire les personnes qui font des jeux BDSM, ont une conscience corporelle augmentée durant leurs pratiques, comparativement à la conscience dont elles feraient preuve en vacant à leur routine quotidienne (Turley, 2016). En cela, le corps est un axe par lequel il devient possible d'étudier la question du plaisir, en plus du fait que le BDSM soit un contexte particulièrement fertile pour étudier la question de l'expérience du plaisir dans le corps.

Ensuite, étudier l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles est pertinent pour la communauté BDSM de la métropole, et plus largement pour le domaine de l'intervention sexologique en matière d'érotisme. D'un point de vue social, ce mémoire vise à contribuer au sentiment de fierté des membres de la communauté envers leur identité et leurs pratiques érotiques, puisque je leur ai offert de l'espace durant les entrevues réalisées ensemble pour leur donner la parole en tant qu'expert.e.s de leurs expériences de plaisir. De plus, les connaissances générées par cette recherche seront partagées avec la communauté sous forme d'un pamphlet éducatif afin d'enrichir les ateliers d'éducation par-et-pour qui existent déjà dans les différents donjons. Selon les informateur.trice.s terrain avec qui j'ai collaboré, les

éducateur.trice.s de la communauté qui forment d'autres membres sur les pratiques BDSM basées sur le consentement et la sécurité dans une approche de réduction des méfaits, ont besoin de données probantes sur le thème du plaisir de la Domination pour offrir des ateliers aux personnes qui la pratique. Ce document synthèse sera aussi disponible pour les sexologues ou toutes autres intervenant.e.s qui désirent s'instruire sur le BDSM et le plaisir dans une approche positive de l'érotisme et affirmative de l'identité.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Le présent chapitre rapporte les connaissances recensées à ce jour sur le plaisir expérimenté en position de Domination. Comme je n'ai pas trouvé d'article qui aborde uniquement l'expérience du plaisir en position de Domination, j'ai consulté une série de recherches sur le BDSM afin d'en faire ressortir des données sur la Domination. Pour ce faire, j'ai procédé au classement de ces articles dans Nvivo afin de structurer ma recension autour de la question du plaisir. Avant d'élaborer davantage sur ce qu'ont déjà trouvé les études sur le plaisir dans la Domination, ce que nous savons sur les personnes qui dominent et pour situer plus clairement mon sujet, je vais d'abord définir ce qu'est le BDSM et le D/s, ainsi que présenter un résumé des trois grands champs d'études sur le BDSM, soit (1) les études sur la psychopathologie (2) les études sur les prévalences et (3) les études descriptives.

2.1 Le BDSM

S'il existe plusieurs définitions du BDSM, j'ai décidé de me concentrer sur celle de Margot Weiss (2015). D'abord, le BDSM est un terme parapluie qui regroupe des diversités d'activités érotiques en lien avec l'échange consensuel de pouvoir (Barker et al., 2007 ; Bauer, 2014 ; Weiss, 2015) et qui peut être envisagé comme un ensemble de jeux et de pratiques d'intensités diverses. Margot Weiss (2015), qui fait de la recherche anthropologique et ethnographique sur le BDSM, en propose la définition suivante :

BDSM is a consensual exchange of power for pleasure. BDSM is an acronym made up of three term-sets: bondage and discipline (B&D), domination and submission (D/s), and sadomasochism, (SM). As such, it is an umbrella term. BDSM refers to a variety of sexual interests and practices. Some practices are physical (p. ex. , spanking, flogging), some are psychological or affective (p. ex. , punishment scenarios, Master/slave play, fantasy role-play), and others, such as fetishism or bondage, may be a combination of both. BDSM practices are consented to and desired by all participants. For these reasons, BDSM is distinguished from non-consensual abuse or assault. (Weiss, 2015, p. 1)

J'aime particulièrement la définition de Weiss parce qu'elle insiste sur l'importance du consentement comme fondement des pratiques BDSM au sein de la communauté, tout comme le souligne d'autres auteur.e.s (Caruso, 2012 ; Dunkley et Brotto, 2020 ; Moser et Kleinplatz, 2007 ; Weinberg, Williams et Moser, 1984). En effet, si la notion du consentement est une valeur qui prend de plus en plus de place dans la sphère sociale, notamment depuis les vagues de dénonciations des agressions à caractère sexuelles qui ont lieu depuis #MeToo au Québec et ailleurs dans le monde, il en va de même pour son importance grandissante au sein des manuels diagnostics internationaux basés sur la symptomatologie comme le DSM-V (APA, 2015) en Amérique du Nord et la CIM-11 (WHO, 2019) en Europe. Les avancées principales de ces manuels en matière de consentement concernent les troubles sexuels paraphiliques. D'un côté, le DSM-5 (APA, 2015) propose aux clinicien.ne.s d'émettre un diagnostic uniquement lorsque les pratiques érotiques d'une personne entraînent une détresse psychologique, une altération de son fonctionnement ou un risque de préjudice pour soi ou autrui. Pour sa part, la CIM-11 (WHO, 2019) propose qu'un diagnostic de trouble paraphilique doit être émis uniquement lorsqu'une personne ressent une détresse importante, que cette détresse n'est pas associée à du rejet social ou à de la stigmatisation et que l'érotisme comporte un risque significatif pour l'intégrité de soi et des autres, voire un risque de mort. À cela, la CIM-11 (WHO, 2019) ajoute à ses critères diagnostics la notion du consentement, ce qui est un avancement important dans la lutte pour la reconnaissance des érotismes dans le domaine de la santé. Ensuite, la définition de Weiss (2015) est

intéressante parce qu'elle souligne que le but de ces échanges de pouvoir consensuels est de ressentir du plaisir qui peut s'expérimenter autant dans des dimensions physique, psychologique qu'affective. Je reste cependant critique devant cette définition puisque Weiss définit le BDSM comme des « pratiques et des intérêts sexuels », alors que la sexualité n'est pas centrale dans tous les érotismes BDSM.

Autre concept qui démontre l'importance du consentement au sein de toutes pratiques érotiques, Newmahr (2011) et Williams (2009) proposent de conceptualiser le BDSM comme un « loisir sérieux¹⁴ » (traduction libre). En effet, Newmahr explique que le BDSM requiert un ensemble d'habiletés techniques, implique des rapports de pouvoir complexes entre humains, s'insère dans un système de normes et de valeurs propre à une sous-culture pour ceux qui pratiquent en donjon ou s'identifient à la communauté et offre son lot de « récompenses psychosociales », tel un statut au sein d'un groupe (2011, p. 102, traduction libre). Plus largement, il s'agit d'un loisir sérieux puisqu'il engage les joueur.se.s à des responsabilités importantes et à avoir une rigueur en matière de consentement et de sécurité durant le déroulement de leurs jeux. Également, pour Newmahr (2011), parler du BDSM en tant que « loisir sérieux » permet aussi de se distancier du débat sur la moralité et la déviance de ces pratiques pour nous rappeler qu'il s'agit avant tout « d'un comportement social » (p. 102, traduction libre) qui s'inscrit dans une sous-culture.

2.2 Le D/s

Le D/s est un érotisme appartenant au grand terme parapluie du BDSM. Comme l'a constaté Caruso (2012) lors de son étude ethnométhodologique dans les donjons

¹⁴ En anglais, les auteur.e.s parlent du BDSM en tant que *serious leisure*.

BDSM de la ville de Montréal, le D/s se définit comme une dynamique d'échange de pouvoir entre un.e joueur.se s'identifiant en tant que Dominant.e/Maître, parfois *top*, et un.e joueur.se s'identifiant comme soumis.e/esclave, parfois *bottom*, bien qu'il puisse y avoir plusieurs Dominant.e.s ou plus soumis.e.s qui prennent part à une même scène. Au sujet des rôles, certaines personnes s'identifieront aussi *switch*, c'est-à-dire qu'elles peuvent interchanger les positions de Domination et de soumission. Les pratiques D/s peuvent inclure des jeux sadomasochistes, c'est-à-dire que les joueur.se.s tireront du plaisir à donner ou recevoir de la douleur physique, comme des coups de cravache, ou de la douleur psychologique, comme de la peur et de l'humiliation (Dunkley et al., 2020 ; Hébert et Weaver, 2014). En ce sens, des joueur.se.s qui pratiquent la Domination peuvent à la fois être sadiques.

Dans sa recherche, Caruso (2012) a documenté cette sous-culture. Elle rapporte que les activités D/s se recourent principalement en trois types de jeux, soit « les jeux de servitude, les jeux d'humiliation et les jeux de rôles » (p. 112). Plus concrètement, elle donne comme exemple qu'une personne en position de Domination pourrait humilier son.sa soumis.e/*bottom* en lui demandant de porter une laisse et de se promener à quatre pattes comme un animal (p. 115).

Tout comme Weiss (2015) mentionne que le but de l'échange de pouvoir dans le BDSM est d'avoir du plaisir, les jeux D/s visent à créer chez les joueur.se.s « d'intenses sensations » (Califia, 2008, p. 44) en utilisant le pouvoir et « l'illusion d'une hiérarchie » (Bauer, 2008, p. 127), ce qui en fait d'abord un jeu psychologique et relationnel. Cet échange de pouvoir peut aussi comporter une « érotisation » de la relation de soin à l'autre, par exemple lorsque la personne soumise prodigue des services tels que le « ménage » ou la « cuisine » à la personne dominante (Rainey, 2018, p. 281, traduction libre). Cette érotisation se retrouve aussi dans d'autres

pratiques comme le *age play*¹⁵ (Tiidenberg et Paasonen, 2019 ; Bauer, 2018) dans lesquels ce seront les joueur.se.s en position d'autorité qui prodigueront des soins à leurs partenaires jouant des rôles qui comportent une forme de dépendance comme un enfant, et le *puppy play* (Wignall et McCormack, 2017), qui peuvent intégrer tous les deux dynamiques de D/s.

2.3 Les champs d'études sur le BDSM

Parmi l'ensemble des études menées sur le BDSM, on peut recenser qu'elles se distinguent en trois grands champs de la recherche, soit (1) les études sur la psychopathologie (2) les études quantitatives sur les prévalences et (3) les études descriptives. C'est dans la catégorie des études descriptives que l'on retrouve quelques travaux sur l'expérience dans le BDSM, et plus précisément quelques recherches qui abordent l'expérience en position de Domination dans les dynamiques D/s. C'est dans ce champ de la recherche que se situe mon mémoire.

2.3.1 Les études sur la psychopathologie

En 1886, Richard von Krafft-Ebing publiait *Psychopathia Sexualis*, une encyclopédie des perversions sexuelles, et y incluait le sadomasochisme. Depuis, plusieurs études sur le BDSM ont démontré que ces érotismes ne peuvent être compris comme des psychopathologies, puisque ceux-ci sont fondés sur le consentement et le plaisir et ne

¹⁵ Robin Bauer (2018) définit le *age play* comme un jeu BDSM entre adultes consentants. Il s'agit d'un érotisme dans lequel les joueur.se.s manipulent la notion de l'âge pour incarner le rôle d'une personne plus jeune ou plus âgée que leur âge réel. Certain.e.s joueur.se.s incarneront le rôle d'adulte ou d'enfant pour faire à semblant d'avoir dynamiques de pouvoir qui peuvent être intergénérationnelles, impliquer un lien de sang parent-enfant, ou encore un écart d'âge entre les rôles. Dans la communauté BDSM queer, le *age play* permet aux joueur.se.s de jouer non seulement avec la notion de l'âge, mais aussi avec celle du genre pour redéfinir des masculinités et des féminités alternatives aux standards hétérocisnormatifs.

sont pas la démonstration de comportements violents ou d'une souffrance psychologique. L'étude quantitative de Connolly (2006), dans laquelle 32 joueur.se.s qui s'auto-identifient au BDSM ont répondu à un questionnaire démographique et passé 7 tests psychométriques, est venue déconstruire le mythe selon lequel les membres de la communauté BDSM ont plus forte prévalence de psychopathologies (ex. : troubles anxieux, stress post-traumatique, dépression, trouble obsessionnel compulsif, trouble du sadisme, etc.) que le reste de la population générale. Dans la même lignée, Cross et Matheson (2006) ont aussi démontré qu'il n'y avait aucune preuve scientifique pour dire que les personnes qui pratiquent le BDSM ont des psychopathologies. D'autres auteur.e.s comme Peggy J. Kleinplatz et Charles Moser (2007) ont critiqué les nosographies du DSM¹⁶ (2015) concernant le sadisme sexuel et de masochisme sexuel, soit des diagnostics considérés comme des pathologies. Ces chercheur.e.s expliquent entre autres que d'avoir une vision de ce que devrait être la sexualité « normale », c'est-à-dire vanille et pénétrative, influence les critères des diagnostics psychiatriques et amène des professionnel.le.s à stigmatiser des individus qui pratiquent un BDSM consensuel en interprétant que ces érotismes sont en fait des enjeux de santé mentale. En bref, le BDSM doit être considéré comme un ensemble d'activités récréativo-sensuelles avec une composante interpersonnelle, culturelle et sociale importante et non comme une manifestation d'enjeux psychopathologiques (Wismeijer et Van Assen, 2013).

2.3.2 Les études sur les prévalences

Plusieurs études ont rapporté que les pratiques BDSM sont répandues dans la population générale. Par exemple, la recherche quantitative de Joyal et Carpentier (2016) auprès d'une population non clinique a démontré que 1/3 de leur échantillon de

¹⁶ Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'*American Psychiatric Association*.

1 040 Québécois.e.s avait déjà eu un comportement dit « paraphilique », au sens du DSM, par le passé et que près de 45,6 % avaient envie d'expérimenter au moins une catégorie paraphilique du DSM. Concernant le désir de dominer sexuellement d'autres personnes, une autre étude québécoise réalisée sur un échantillon de 1 516 volontaires révélait que 59,6% des hommes et 46,7% des femmes avaient un fantasme de ce genre (Joyal, Cossette et Lapierre, 2015). En Belgique, l'étude quantitative de Coppens et collègues (2020), qui a sondé des individus provenant de la population générale (n = 990) et de la communauté BDSM virtuelle (n = 299), rapporte que près de 60 % de leur échantillon a déjà pris part à au moins une activité BDSM, soit à domicile (43 %) ou dans un événement organisé par la communauté BDSM (16 %). Cependant, seulement 20 % de ces personnes s'identifient à la communauté BDSM, ce qui illustre que si beaucoup de personnes peuvent avoir un intérêt érotique pour le BDSM, une minorité ressent un ancrage identitaire à cette sous-culture. Chez les participant.e.s ayant des pratiques BDSM dans une communauté, 31 % se sont identifié.e.s comme Dominant.e.s, 38 % comme soumis.e.s et 30 % comme *switch*.

Concernant les caractéristiques sociodémographiques, ceux qui ont une appartenance à la communauté BDSM sont plus éduqués que la population générale (Coppens et al., 2020 ; Martinez, 2018 ; Wismeijer et Van Assen, 2013 ; Alison et al., 2001) et ont souvent découvert leurs préférences érotiques avant l'âge de 15 ans (Coppens et al., 2020 ; Bezreh et al., 2012 ; Sandnabba et al., 1999 ; Breslow et al., 1985). À propos du genre, des études quantitatives ont rapporté que les hommes aiment davantage être en position de Domination (Bridges et al., 2016 ; Larue et al., 2014) et les femmes en position de soumission (Rehor, 2015 ; Levitt et al., 1994 ; Breslow et al., 1985) dans un contexte sexuel. Finalement, certaines études théoriques ont même discuté du BDSM en tant qu'orientation sexuelle en raison de l'attrance que peuvent avoir certaines personnes pour cet érotisme en particulier (Gemberling et al., 2015 ; Moser, 2016). Dans son article théorique, Moser (2016) cherche à proposer une définition de l'orientation qui englobe également les « intérêts sexuels intenses » et qui

ne fait pas uniquement référence au fait d'être hétérosexuel.le, homosexuel.le, asexuel.le, etc. (p. 505, traduction libre). L'auteur soulève que l'orientation sexuelle comporterait certaines caractéristiques : 1) le *lust*, soit « cette attirance forte et persistante pour un attribut, des partenaires potentiels ou un acte spécifique » ; 2) le caractère « relativement immuable » ; 3) le caractère « fluide » de l'orientation à travers le temps ; 4) que la conscience de son orientation apparaît généralement autour de la puberté et du début de l'âge adulte, voire plus tôt dans la vie de l'individu ; 5) qu'il existe des « conséquences » sociale, relationnelle et individuelle au fait de vivre ou de ne pas vivre son orientation ; 6) que l'orientation est généralement présente pour le « reste de la vie » de l'individu une fois qu'elle a été conscientisée (p. 506-507, traduction libre). En ce sens, l'auteur soutient que le BDSM peut être vécu comme une orientation dans la mesure où celle-ci répond aux caractéristiques énumérées précédemment et que cette attirance est marquée par une importance accordée davantage aux rôles et aux pratiques érotiques plutôt qu'à l'identité de genre ou phénotype des partenaires. Bien que de nombreuses personnes peuvent avoir des pratiques BDSM pour le plaisir, l'exploration ou répondre à des désirs de leurs partenaires, toutes n'ont pas besoin d'un scénario BDSM pour éprouver du désir, de l'attirance ou de l'excitation.

2.3.3 Les études descriptives

Dans ce champ des études sur le BDSM, je recense davantage des travaux qualitatifs de type ethnographique et descriptif ainsi que quelques recherches quantitatives visant à décrire les communautés et les pratiques érotiques. Les études descriptives qui documentent la Domination seront d'ailleurs explicitées dans la section suivante, puisqu'ici je tente de brosser un sommaire portrait des différentes études descriptives sur le BDSM. Comme de nombreux travaux ont été produits dans les 30 dernières années, je vais me concentrer sur une petite portion d'entre eux. D'abord, je cite l'une des recherches fondatrices des études sociologiques sur le SM, soit celle réalisée par Weinberg, Williams et Moser (1984) à l'aide d'entrevues qualitatives conduites sur une

période de huit ans auprès de gens ayant des pratiques SM et qui ont rapporté leurs observations quant à leurs propres pratiques érotiques lors des entretiens. Les auteurs soulèvent que le sadomasochisme est composé de cinq caractéristiques sociales. Parmi celles-ci, les auteurs rapportent : 1) la présence de dynamique de Domination/soumission entre les partenaires ; 2) des jeux de rôles ; 3) un consentement volontaire pour prendre part aux jeux SM ; 4) une « présomption » que les jeux SM ont une « connotation sexuelle » ; 5) que les participant.e.s partagent une « compréhension mutuelle » quant au fait que leurs pratiques sont sadomasochistes (p. 381, traduction libre).

Toujours dans le champ des études descriptives, les travaux de Newmahr (2008, 2010a, 2010b, 2011) et de Caruso (2012) se retrouvent dans ce champs d'études de par leur démarche respectivement ethnographique à l'intérieur de la communauté SM de Caeden et ethnométhodologique parmi la scène BDSM de Montréal. D'autres études ont été réalisées auprès de communautés BDSM spécifiques, par exemple des travailleuses du sexe Dominatrices professionnelles (Lindemann, 2011), ou encore les femmes noires qui pratiquent le BDSM (Cruz, 2016). C'est le cas de la recherche quantitative de Dancer, Kleinplatz et Moser (2006) qui visait à décrire et explorer les dynamiques SM 24/7¹⁷ entre des Maître.sse.s et leurs esclaves. Suite à un sondage en ligne complété par 146 participant.e.s, les auteur.e.s ont, entre autres, rapporté que la majorité était satisfaite de leur relation 24/7, que les partenaires négocient le cadre de leur dynamique et que leur relation est basée sur le « consentement mutuel » (p. 99, traduction libre).

¹⁷ Les auteur.e.s définissent les dynamiques 24/7 comme des relations de pouvoir sadomasochistes entre des Maître.sse.s et des esclaves qui durent 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24.

Parmi les études descriptives, on retrouve des travaux qui s'intéressent à l'expérience du BDSM au sens phénoménologique, parmi lesquels ce mémoire se situe. Les recherches de Robin Bauer sur la communauté BDSM « les-bi-trans-queer » (2008 ; 2014 ; 2018) ainsi que les travaux d'Emma Turley (2016), Turley, Monro et King (2017) et Turley, King et Monro (2018) sur l'expérience phénoménologique de l'érotisme dans le BDSM en font partie. C'est parmi ces études descriptives sur l'expérience du BDSM que se situe mon mémoire sur le plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles dans les donjons.

2.4 L'expérience du plaisir en position de Domination

S'il est apparent que les personnes en position de soumission/*bottom* vivent du plaisir et que cela ait été étudié (Dunkley et al., 2020 ; Hébert et Weaver, 2015 ; Newmahr, 2008 ; Newmahr, 2010 ; Turley et al., 2017 ; Wignall et McCormack, 2017) quand est-il du plaisir vécu et ressenti par les joueur.se.s en position de Domination dans les interactions D/s? Quelles sont les différentes dimensions de leur plaisir? Que ressentent-elles dans leur corps durant les pratiques D/s? Existe-t-il un *Domspace* chez les Dominant.e.s tout comme il en existe un *subspace*¹⁸ chez les soumis.e.s (Caruso, 2012 ; Newmahr, 2008)? Si oui comment pourrait-on définir cette expérience? La présente section de la recension vise à rapporter les connaissances scientifiques que j'ai trouvées sur le plaisir en position de Domination. Je vais d'abord présenter qui sont les

¹⁸ Le *subspace* fait référence à l'état de conscience altéré expérimenté en position de soumission durant un jeu BDSM. C'est d'ailleurs à cette expérience que semble faire référence Bauer (2014) dans sa définition du plaisir lorsqu'il explique qu'il s'agit d'une expérience qui permet au *bottom* de se laisser aller, notamment lors des pratiques de bondage. Après avoir consulté Nastya et Ophidius, il semble que le *subspace/Domspace* semble être généralement compris parmi les membres de la communauté BDSM montréalaise comme un état qui se déroule dans une scène et qui dépendra, entre autres, de l'interaction entre les partenaires ou encore de l'intensité de la scène tant au niveau de l'investissement émotionnel que de l'intensité physique de la pratique.

joueur.se.s Dominant.e.s/Top et, ensuite, ce que j'ai trouvé sur les conditions pour qu'il y ait du plaisir.

2.4.1 Les Dominant.e.s/Top

Qui sont les joueur.se.s en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles? Que font-illes? Comment deviennent-illes Dominant.e.s/Top? Dans son livre *Playing on the Edge*, Newmahr (2011) a identifié que les joueur.se.s en position de Domination/Top doivent avoir complété 4 types d'apprentissages pour pouvoir dominer sécuritairement, soit « des habiletés techniques, la capacité d'assurer la sécurité, de comprendre la communication durant une scène et d'être en mesure de prendre en charge les impacts émotionnels et psychologiques que peuvent vivre les soumis.e.s/bottom » durant une pratique D/s (traduction libre, p. 88).

De plus, quelques études rapportent qu'illes détiennent dans le cadre du jeu un contrôle sur la personne soumise (Caruso, 2012 ; Hébert et Weaver, 2015), à condition que cette dernière le leur ait confié et qu'elle ait confiance que ses limites soient toujours respectées (Newmahr, 2011). De leur côté, les Dominant.e.s/Top auront confiance envers les soumi.s.e.s à condition que ceux-ci leur partagent des « informations pertinentes » sur leur condition de santé, par exemple, et qu'illes comprennent de manière éclairée ce que les Dominant.e.s comptent faire comme pratiques (Newmahr, 2011, p. 91, traduction libre). Comme le rapporte Newmahr (2011), le sentiment de confiance chez les Dominant.e.s/Top, tout comme les sentiments « d'efficacité, de compétence et de force » sont des « bénéfices psychosociaux » des dynamiques D/s qui apportent plus largement un sentiment d'« *empowerment* » chez les joueur.se.s (p. 89, traduction libre).

Dans leur étude quantitative qui visait à comparer des traits de personnalités chez 270 joueur.s.e.s ayant une préférence pour la Domination (n=80) ou la soumission (n=190), Hébert et Weaver (2014) ont rapporté que les Dominant.e.s ont un plus grand désir

d'avoir du contrôle durant la scène que les soumis.e.s, bien que la majorité des participant.e.s perçoivent les dynamiques BDSM comme étant égalitaires. De plus, leurs analyses montrent que les Dominant.e.s sont souvent plus extravertis, empathiques, altruistes, ouvert.e.s aux expériences, consciencieux.se.s, honnêtes et agréables. Il est aussi rapporté que les Dominant.e.s sont considéré.e.s comme étant « empathiques et compréhensif.ve.s », voire même adoptent des attitudes parentales envers les soumis.e.s (Hébert et Weaver, 2015, p. 53, traduction libre). Durant le jeu, le rôle des Dominant.e.s est aussi d'assurer la sécurité des soumis.e.s, ainsi que de prendre des décisions dans le meilleur de leurs intérêts et en fonction de leurs besoins (Hébert et Weaver, 2015).

Finalement, les joueur.se.s en position de Domination peuvent aussi s'identifier comme *switch*. Les personnes *switch*, qui sont fluides dans leurs positions, peuvent aussi dominer d'autres joueur.se.s dans le cadre de pratiques D/s, puisqu'elles aiment à la fois dominer et se soumettre (Caruso, 2012), selon le contexte du jeu, de leurs opportunités et des aptitudes de leurs partenaires (Martinez, 2018).

2.4.1.1 Le plaisir et le corps

J'ai repéré dans la littérature plusieurs informations sur le plaisir corporel que peuvent ressentir les joueur.se.s en position de Domination. Selon une étude qualitative exploratoire d'Hébert et Weaver (2015) sur les rôles de Domination et de soumission auprès de 21 joueur.se.s BDSM, les participant.e.s ont « en majorité » dit ressentir du plaisir physique durant leurs jeux, et que ce plaisir était souvent connoté comme étant « de nature » sexuelle (p. 55, traduction libre). Il est même possible que certain.e.s ressentent des orgasmes durant leurs pratiques, mais que cela n'est pas « une nécessité » (p. 55, traduction libre). De plus, tant les participant.e.s Dominant.e.s que soumis.e.s ont mentionné pratiquer le BDSM parce que cela leur permet de vivre du plaisir et de l'amusement, ainsi que des sensations comme de « l'euphorie », « du bonheur » et de « l'enthousiasme » (p. 55, traduction libre). L'imagination serait le

principal « outil » employé par les joueur.se.s dans les jeux D/s (Caruso, 2012, p. 112) pour atteindre ce plaisir et nourrir une fantasmagorie pour les aider à élaborer l'univers excitant qui compose leurs jeux érotiques (Turley et al., 2017).

De son côté, l'étude qualitative de Bauer (2008) sur l'altération de la genralité dans les communautés « *Queer Dyke* » BDSM d'Europe et d'Amérique du Nord rapporte que d'emprunter des « dynamiques » de pouvoir et des « stéréotypes hétéronormatifs et sexistes » dans des jeux BDSM peut procurer du plaisir sexuel aux joueur.se.s, en raison du fait que ceux-ci ne bénéficient pas des privilèges des hétérosexuel.le.s ou d'un pouvoir masculin à l'extérieur de leur communauté BDSM (p. 148).

Un autre aspect de la littérature faisant référence au plaisir corporel dans le D/s est la présence du *headspace* lors des jeux, soit un état de conscience altéré qui procure du plaisir à la fois physique et mental aux joueur.se.s. En résumé, le *headspace* est un état de conscience modifié, dans lequel des joueur.se.s entrent lorsqu'elles sont pleinement imprégné.e.s de leur rôle. Ce phénomène bien réel dans la communauté reste à ce jour peu documenté. En discutant du *headspace* avec Nastya et Ophidius, il est ressorti que cette expérience est comprise comme un état psychologique interactionnel parmi les membres de la communauté BDSM montréalaise, c'est-à-dire que d'être imprégné de son rôle ne serait pas suffisant pour générer un *headspace* puisque la présence d'une dynamique de jeu avec d'autres partenaires serait également nécessaire. Ceci m'amène donc à soulever qu'il existe encore un manque de clarté dans la littérature concernant ce concept puisque sa définition semble varier en fonction de la communauté BDSM.

Toujours concernant la littérature sur le *headspace*, son atteinte semble procurer aux joueur.se.s des sensations de plaisir qui sont beaucoup plus satisfaisantes qu'un orgasme ou que les sensations présentes dans la sexualité dite vanille (Simula, 2019a). C'est précisément la mise en place d'expériences vécues à des niveaux psychologique et émotionnel qui produit des sensations de plaisir (Simula, 2019a). Chez les

Dominant.e.s, cet état de conscience « méditatif » peut prendre le nom de *topspace* (Newmahr, 2010b, p. 328, traduction libre), et est aussi connu dans la communauté BDSM montréalaise sous le nom de *domspace*. Newmahr note que le *topspace* est ressenti, d'une part, à un niveau mental lorsque les joueur.se.s doivent faire preuve d'une « concentration intense » dans des jeux qui nécessitent une extrême précision, par exemple avec des aiguilles, et, d'une seconde part, à un niveau physique en faisant l'action de dominer un.e soumis.e, par exemple lors de jeux de flagellation (Newmahr, 2010b, p. 328).

De plus, une étude sur les réponses physiologiques lors de pratiques BDSM menées par Wuyts et collègues (2020) s'est intéressée à la libération d'hormones avant et après des interactions érotiques chez 35 couples de Dominant.e.s/soumis.e.s ainsi que d'un groupe contrôle de 27 personnes n'ayant pas d'intérêt pour le BDSM. Les chercheur.se.s ont découvert que, comparativement au groupe contrôle, les Dominant.e.s avaient sécrétés des niveaux significativement plus élevés d'endocannabinoïdes. Si les soumis.e.s ayant participé à cette recherche avaient une libération d'endocannabinoïdes associée au plaisir et à la douleur ressentie, la sécrétion de cette même substance par des Dominant.e.s est expliquée par leur plaisir de participer à un jeu de pouvoir et par le fait d'avoir le contrôle d'une autre personne dans le contexte du jeu érotique.

À la lumière des données tirées de ces quelques études, il semble que le plaisir en position de Domination puisse se manifester corporellement et impliquer différents mécanismes, que ce soit psychologique, physiologique et hormonal.

2.4.1.2 Le plaisir et l'interaction à l'autre

En plus d'être corporelle, l'expérience du plaisir en position de domination peut être liée à l'expérience interactionnelle, ou relationnelle comme le rapportent certaines études. Tant pour les participant.e.s Dominant.e.s que soumis.e.s de l'étude d'Hébert

et Weaver (2015), le plaisir et l'excitation ressentis seraient entre autres causés par « l'opportunité de faire plaisir à leurs partenaires » (p. 54, traduction libre). Comme un participant Dominant de leur étude explique, son orgasme est secondaire en comparaison de celui de la personne soumise avec qui il joue. Similairement, Newmahr (2010b) a observé que les réactions rapides des personnes soumises contribuent au plaisir des Dominant.e.s, si bien que certain.e.s Dominant.e.s se qualifient de « *reaction junkies* » (p. 326).

Pour Pat Califia, un auteur trans et queer qui se définit comme joueur SM et qui était auparavant impliqué dans la communauté SM lesbienne (2008), le plaisir de la personne en position de Domination dépend en partie de l'altération de « l'état physique ou émotionnel » de la personne soumise et de son « enthousiasme » à vouloir jouer (p. 45), ce qui me met sur la piste de l'idée que le consentement est nécessaire aux échanges de pouvoir et aux relations D/s. Hébert et Weaver (2015) notent aussi que les Dominant.e.s peuvent ressentir du plaisir à être en interaction avec un.e soumis.e et que les pratiques BDSM peuvent améliorer leur relation romantique, si tel est le cas, par la perception d'un lien exceptionnel entre eux.

Selon une étude qualitative conduite par Turley et collègues (2018) sur la phénoménologie de Giorgi (1997) pour penser l'érotisme en position de soumission et de Domination, le plaisir des joueur.se.s Dominant.e.s peut être causé par l'adulation que portent les soumis.e.s envers leurs Dominant.e.s. Cette adulation peut en effet être très érotique, puisque les soumis.e.s ont envie de leur « faire plaisir » tout en leur vouant un « grand respect » (p. 155, traduction libre). De plus, Turley (2016) soulève qu'une des sources d'érotisme pour les Dominant.e.s est leur pouvoir et leur capacité à limiter et immobiliser le corps d'une personne soumise (p. 157). Par ailleurs, le contrôle qui est alloué aux Dominant.e.s par les soumis.es leur permet de vivre des sensations corporelles associées pour eux aux notions de « pouvoir » et de « satisfaction » (p. 156, traduction libre).

Plus globalement, comme le rapporte Faccio et collègues (2014), chez les joueur.se.s qui définissent leur plaisir dans les pratiques BDSM comme étant relationnelles, le lien à l'autre durant un jeu sera un élément « crucial » pour déterminer si l'expérience aura été plaisante ou déplaisante, que la personne soit un.e partenaire intime ou un.e inconnu.e (p. 757, traduction libre). D'ailleurs, certaines recherches ont démontré que l'identité de genre des partenaires est moins importante que l'activité BDSM en soi (Newmahr, 2011 ; Simula, 2012 ; Ortmann et Sprott, 2013). On peut donc penser que l'identité de genre des partenaires ne serait potentiellement pas un élément clé du plaisir chez les joueur.se.s qui pratiquent la Domination, mais que ceci serait plutôt lié à la qualité de l'interaction entretenue entre les partenaires D/s.

2.4.1.3 Identité, interdits et quête existentielle

En plus du plaisir lié à leur interaction avec les soumis.e.s, les joueur.se.s Dominant.e.s peuvent aussi ressentir du plaisir lié à la valorisation et l'accomplissement de soi, notamment en raison d'une forme d'affranchissement des normes sexuelles et de sentiments de transgression que permettent les jeux D/s. Selon l'expérience empirique de Califia (2008) dans le milieu SM, ce plaisir serait le résultat de l'érotisation de « sentiments ou actions interdits » (p. 48). D'ailleurs, autant les soumis.es que les Dominant.e.s peuvent ressentir une liberté à avoir un érotisme qui se place à l'extérieur des conventions sexuelles dites vanilles (Turley, 2016).

Ce sentiment d'accomplissement de soi ressenti en position de Domination peut aussi être engendré par le développement de nouvelles habiletés de jeux. En effet, Newmahr (2010b) avance que les apprentissages que font les joueur.se.s permettent « l'actualisation de soi » et « l'expression de soi » durant les jeux (p. 322, traduction libre). Ce sentiment de compétence, qui peut être « technique, psychologique et émotionnel », est présent dans les dynamiques entre les Dominant.es et les soumis.es (Newmahr, 2010b, p. 322-323, traduction libre). Similairement, tant les participant.e.s Dominant.e.s que soumis.e.s disent retirer un « enrichissement personnel » en

pratiquant le BDSM (Hébert et Weaver, 2015 ; Newmahr, 2011) en plus de leur permettre de « devenir de meilleures personnes » (Hébert et Weaver, 2015, p. 55, traduction libre). Toutefois, comme le rapporte l'étude de Turley et collègues (2018), l'expérience érotique des Dominant.e.s dépend avant tout de leur perception d'être en contrôle de l'autre et d'être en position de pouvoir dans le cadre du jeu D/s consensuel. « Plus leur sentiment d'être en contrôle sera fort, plus leur expérience érotique sera agréable » (p. 154, traduction libre).

Finalement, les joueur.se.s qui pratiquent la Domination peuvent poursuivre différentes quêtes existentielles à travers celle-ci. En effet, Hébert et Weaver (2015) soulignent que certain.e.s utilisent la Domination comme une méthode de *coping* pour se soulager psychologiquement « des stressés de la vie quotidienne et des frustrations », alors que pour d'autre l'objectif est de combler un besoin sexuel (p. 56, traduction libre). Pour d'autres joueur.se.s, le D/s, et plus largement le BDSM, a une fonction thérapeutique qui peut entraîner une « libération émotionnelle » (Newmarh, 2011, p. 95, traduction libre).

2.5 Les limites de l'état des connaissances

La littérature montre qu'il y a un engouement pour les études sur le BDSM depuis une vingtaine d'années. En m'intéressant spécifiquement aux interactions D/s et au plaisir en position de Domination, je relève que le D/s est un érotisme consensuel dans lequel il y a un échange de pouvoir durant un jeu entre des Dominant.e.s et des soumis.e.s, et que si des joueur.se.s peuvent pratiquer la Domination, c'est parce que des soumis.e.s leur ont donné leur autorisation et leur accordent une confiance. Les différentes études recensées montrent aussi que le plaisir en position de Domination est complexe et peut comporter des dimensions à la fois corporelles, interactionnelles et identitaires.

D'ailleurs, la dimension interactionnelle du plaisir en position de Domination est déjà bien documentée.

Or, si les études montrent que les joueur.se.s en position de Domination vivent clairement du plaisir dans leur corps et que celui-ci peut se manifester à des niveaux physique, psychologique, hormonal, sexuel, sensoriel ou émotionnel (Bauer, 2008 ; Caruso, 2012 ; Hébert et Weaver, 2015 ; Newmahr, 2010b ; Simula, 2019a ; Turley et al., 2017 ; Turley et al., 2018 ; Wuyts et al., 2020), les études rapportent peu les qualificatifs pour décrire cette expérience du plaisir et les sensations corporelles qui la caractérisent. Le plaisir sexuel est celui qui est le plus rapporté dans les études, alors qu'il a déjà été démontré que la sexualité n'est pas toujours centrale dans le BDSM (Simula, 2019a). De plus, il semble exister une tension entre la compréhension de ce qu'est l'érotisme et de ce qu'est la sexualité dans les différentes études sur le BDSM.

Ensuite, il est parfois difficile de distinguer ce que peuvent vivre et ressentir des personnes en position de Domination en comparaison aux personnes soumis.e.s. C'est le cas des études d'Hébert et Weaver (2015) et de Turley, King et Monro (2018) qui donnent des informations intéressantes sur les expériences des joueur.se.s, mais qui restent homogènes dans la présentation de leurs données comme elles combinent les expériences des Dominant.e.s et des soumis.e.s sans toujours clairement les distinguer ou sans élaborer en profondeur quant aux ressentis corporels. De plus, je n'ai trouvé aucune étude qui s'intéresse uniquement à l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s. À la lumière de ces données et de ces critiques, j'ai choisi de faire une recherche exploratoire et descriptive sur l'expérience du plaisir en position de Domination dans l'érotisme du D/s. Pour y arriver, j'utiliserai le cadre théorique et la méthodologie de la phénoménologie combinée à des études de cas pour parler du plaisir de 8 participant.e.s tant dans les dimensions corporelle, interactionnelle et identitaire de leurs expériences érotiques.

CHAPITRE III

CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, je vais brièvement présenter la phénoménologie et quelques-uns de ses principaux fondements, sa pertinence pour étudier le plaisir dans le corps, ainsi que quelques-uns de ses principaux concepts qui me seront utiles pour interpréter l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles, soit la corporéité, l'intersubjectivité et la subjectivité.

3.1 La phénoménologie

La phénoménologie a précédemment été développée en philosophie par Husserl (2012), Merleau-Ponty (1945) et plusieurs autres. Depuis plus récemment, la phénoménologie et ses concepts sont discutés dans le domaine psychothérapie humaniste-existentielle (Finlay, 2016) ainsi que dans le champ de la psychologie critique anglaise et nord-américaine pour faire émerger une théorie sur la subjectivité incarnée (Blackman et al., 2008 ; Cromby, 2005 ; Teo, 2015). La phénoménologie est aussi bien présente dans plusieurs champs comme les études féministes et de genres (Ahmed, 2006 ; Bartky, 2015 ; Butler, 1988 ; Grosz, 1994 ; Young, 1980) et la méthodologie qualitative (Antoine et Smith, 2017 ; Smith, 2004). L'objectif de la phénoménologie est de comprendre ce qu'est l'expérience subjective et corporelle (Smith, 2004) en fonction de la manière qu'elle « apparaît à la conscience » d'un individu dans le contexte d'un phénomène donné (Antoine et Smith, 2017, p. 375). Son

utilisation dans les sciences sociales a donc un grand potentiel pour étudier ce qu'est l'expérience humaine et sa manière de la ressentir.

3.2 Quelques fondements

Selon les auteur.e.s, la phénoménologie comprend plusieurs fondements pouvant être débattus. Pour ma recherche, j'ai choisi de m'appuyer davantage sur la pensée de Merleau-Ponty (1945) pour présenter trois fondements que je considère comme essentiels pour penser la question du plaisir à travers le corps dans le contexte d'un érotisme.

D'abord, la phénoménologie conçoit que le corps est conscient. Dans son ouvrage *Phénoménologie de la perception*, le philosophe existentialiste Merleau-Ponty (1945) vient rompre avec la conception dualiste de Descartes qui proposait une séparation entre l'expérience du corps et celle de l'esprit. En d'autres termes, l'esprit est sujet à l'intérieur d'un corps sans conscience qui ne sert que d'enveloppe au cours de la vie. Chez Merleau-Ponty, on observe une rupture avec la pensée cartésienne et une poursuite dans la pensée d'Aristote, puisqu'il propose que l'expérience du corps et de l'esprit soient indissociables étant donné qu'elles sont imbriquées l'une dans l'autre (Dupond, 2008). En bref, le corps et l'esprit, soit la subjectivité, font un tout « animé » (Dupond, 2008, p. 38) capable de ressentir et de penser.

Un second fondement important de la phénoménologie est de proposer que si le corps est conscient de ses propres réactions et des sensations qui le parcourent sur et à travers sa peau, il est aussi indissociable du monde qui l'entoure étant donné qu'il l'habite (Dupond, 2008 ; Merleau-Ponty, 1945). En effet, notre corps est le moyen par lequel on entre en « communication » avec le monde qui nous entoure, et éventuellement avec d'autres individus tant par la parole, le regard ou le toucher (Dupond, 2008, p. 40). Ceci

fait référence à une expérience intersubjective, voir intercorporelle entre les corps conscients qui se rencontrent (Merleau-Ponty, 1945).

Un troisième fondement important de la pensée de Merleau-Ponty concerne plus directement la question de l'érotisme. Comme l'explique le philosophe, « la sexualité est [...] une des manières que nous avons de nous rapporter au monde » et que la voie par laquelle nous faisons l'expérience de la sexualité, ou de l'érotisme dans le contexte qui m'intéresse, est le corps (1945, p. 452). C'est précisément à ce point qu'en venait Newmahr (2014) dans sa définition de l'érotisme, que j'ai présenté précédemment, pour affirmer que celui-ci se ressent sur et à travers le corps, que j'ai présenté précédemment, lorsqu'elle écrit :

While eroticism is not specifically or necessarily sexual, it is carnal; part of its recognition and constitution occurs through and with a bodily awareness, processed on the surface of the skin or somewhere beneath, but understood physically. It generates an appreciation of desire that feels sourced in the body. (p. 211)

En ce sens, la phénoménologie est particulièrement pertinente pour interpréter théoriquement la question du plaisir à travers le corps dans un contexte érotique comme la Domination.

3.3 Concepts phénoménologiques pour comprendre l'expérience du plaisir

Pour interpréter ce qu'est l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles dans les donjons, j'utiliserai trois concepts qui découlent des principaux fondements de la phénoménologie que j'ai résumé et qui sont mobilisés durant l'expérience d'un érotisme. Ceux-ci sont la corporéité, l'intersubjectivité et la subjectivité. Pour définir ces concepts, je me base sur Merleau-Ponty (1945) ainsi que d'autres auteur.e.s plus récent.e.s.

3.3.1 Corporéité

Le concept de corporéité, ou *d'embodiement*, est un concept important pour penser le plaisir dans l'érotisme. La corporéité peut être définie comme l'expérience consciente de ses sensations corporelles (Grosz, 1994) et émotionnelles (Merleau-Ponty, 1945), tout en étant influencée par un environnement social qui module lesdites sensations et comportements (Young, 1980). D'un point de vue plus concret, la corporéité me sera utile pour discuter du ressenti corporel en position de Domination au cours d'une expérience de plaisir, ainsi que d'explicitier ce que fait dans le corps un érotisme dans lequel la génitalité n'est pas centrale.

3.3.2 Intersubjectivité

Un autre concept qui me sera utile pour penser le plaisir dans la Domination est l'intersubjectivité. Ce concept, précédemment développé par Husserl (2012), peut être défini comme une « relation intercorporelle » (p. 176, traduction libre) entre deux corps qui possèdent chacun une conscience et prend forme au travers d'un processus d'empathie corporel et émotionnel vis-à-vis l'autre (Finlay, 2005). Il s'agit donc d'un concept interactionnel qui implique une connexion à l'autre (Finlay, 2015), un « dialogue » et « la perception d'autrui » (Dupond, 2008, p. 115) afin de former une sorte « d'unité » entre des corps qui sont ouverts l'un à l'autre (Dupond, 2008, p. 122). Comme le D/s est un érotisme qui implique un échange de pouvoir entre une personne qui domine et une personne qui se soumet, il sera pertinent de discuter ce concept avec les résultats afin de comprendre comment la dynamique entre des joueur.se.s peut rendre une expérience de Domination plaisante.

3.3.3 Subjectivité

Ce troisième concept est intimement lié à la corporéité, puisque la conscience subjective est inséparable du corps (Dupond, 2008). La subjectivité est donc essentielle

pour étudier l'expérience corporelle (Cromby, 2005). Pour Thomas Teo (2015), un des penseurs de cette théorie qui s'inscrit dans le mouvement de la psychologie critique, la subjectivité de l'individu, soit la capacité de se penser en étant en action dans le monde, est *embedded*/enracinée dans un processus de « subjectification » c'est-à-dire un contexte historique, social et culturel qui façonne l'« expérience autonome de soi » (p. 11, traduction libre). Cela laisse donc entendre que la subjectivité peut inclure l'expérience d'une identité. De plus, le concept de subjectivité regroupe des dimensions comme « l'agentivité, la réflexivité, la praxis¹⁹ » (p. 11, traduction libre). Le concept de subjectivité me permettra de mieux comprendre comment les joueur.se.s en position de Domination font sens de leurs expériences de plaisir, quelles sont les utilités de la pratique de la Domination, et comment, dans certains cas, leur identité est intimement liée à leur expérience de plaisir.

¹⁹ La praxis est le fait de faire une action en soi.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Pour comprendre ce qu'est l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles prenant place dans les donjons montréalais, j'ai opté pour une méthodologie qualitative, descriptive et exploratoire, soit l'analyse phénoménologique interprétative (IPA) jumelée à des études de cas. Pour ce faire, j'ai conduit des entrevues semi-dirigées et en utilisant un outil de dessin pour favoriser la parole sur le ressenti corporel. Dans ce chapitre, je présenterais l'IPA plus en détail, la méthode de recrutement qui m'a permis de rencontrer 8 joueur.se.s de la communauté BDSM de Montréal, une description de mon échantillon, la méthode d'entretien et le contenu de l'entrevue, ainsi que l'analyse thématique en IPA combinée à des études de cas.

4.1 Méthode : L'analyse phénoménologique interprétative (IPA)

L'IPA est une méthodologie qualitative de psychologie critique anglaise qui se base sur les mêmes fondements philosophiques que la théorie phénoménologique présentée dans le chapitre précédent. Son objectif est de comprendre comment une personne, dans un contexte donné, fait sens de son expérience d'un phénomène particulier (Smith et Osborn, 2004). L'IPA est une méthode pertinente pour étudier la question du plaisir à travers le corps, puisqu'elle permet de dégager des descriptions détaillées sur l'expérience afin d'avancer des pistes de compréhension interprétatives de celle-ci

(Alase, 2017 ; Thomas, 2006). Il s'agit d'une méthodologie idiographique (Antoine et Smith, 2017), c'est-à-dire qui se base sur l'histoire expérientielle et des ressentis des participant.e.s.

4.1.1 Recrutement et échantillonnage.

Il existe une tradition de 10 participant.e.s pour les études phénoménologiques (Creswell, 1998 ; Savoie-Zajc, 2007) et de 5 à 10 participant.e.s pour des études qui utilisent l'IPA (Smith, 2004, p. 42), soit de petits échantillons qui permettent de mettre l'accent sur la profondeur des entrevues, des analyses et de la compréhension d'un point de vue idiographique. Pour cette recherche, j'ai rencontré 8 membres de la communauté BDSM qui pratiquent la Domination. Bien que l'échantillon ait saturé sur quelques thèmes et sur quelques éléments expérientiels, la saturation n'a pas été atteinte pour l'ensemble de la question de recherche. Chaque participant.e m'a donc donné accès à son expérience et son savoir situés comme dirait Donna Haraway (1988), ce qui me permet de présenter partiellement comment peut se vivre et se ressentir le plaisir en position de Domination.

4.1.2 Technique de recrutement

Le recrutement s'est fait sur une base volontaire (Beaud, 2016) avec le support des deux informateur.trice.s terrain. La diffusion du projet s'est faite à l'aide de deux stratégies d'échantillonnage soit : (1) de convenance par internet via la diffusion d'affiches de recrutement dans la communauté des donjons ainsi que d'autres pages Facebook offrant une visibilité, puis (2) par boule de neige via le réseau social des informateur.trice.s terrain.

Le recrutement a débuté par un échantillonnage volontaire de convenance (Beaud, 2016) en contactant deux propriétaires de donjons de la métropole afin qu'elles partagent la fiche de recrutement à leurs membres. L'intérêt de les contacter était d'être

le plus près possible des personnes qui pratiquent la Domination dans les donjons. De manière complémentaire, j'ai aussi contacté la *Chaire de recherche sur l'homophobie* et l'*Institut de recherches en études féministes* (IREF) qui ont tous les deux diffusé l'affiche de recrutement sur leur page Facebook. Finalement, j'ai moi-même partagé l'affiche sur ma propre page Facebook, sur Instagram ainsi que sur le groupe Facebook *Sexualité féministe non mixte*.

Par la suite, j'ai complété avec un échantillonnage par boule de neige (Beaud, 2016 ; Browne, 2005) en collaboration avec Nastya et Ophidius étant donné la difficulté de rejoindre la communauté BDSM. Iels ont contacté de potentiel.le.s participant.e.s dans leur réseau pour les inviter à participer et leur partager l'affiche de recrutement. De plus, par le partage via le web, l'affiche de recrutement a été diffusée sur Fetlife²⁰ et sur des groupes secrets Facebook de la communauté BDSM montréalaise où des membres échangent entre eux.

Grâce à la combinaison de ces deux méthodes, la réponse des membres de la communauté a été rapide. Il a été possible de recruter 9 personnes en 48 heures, à la fin de juillet 2019. Entre la prise de rendez-vous par téléphone et le déroulement des entrevues, 2 personnes se sont désistées, ce qui amenait le nombre de participant.e.s à 7. J'ai donc fait un nouvel affichage de convenance à la fin du mois d'août via Facebook et une personne s'est portée volontaire, pour un total de 8.

²⁰ Fetlife est un réseau social, dans le style de Facebook, pour les gens qui pratiquent le BDSM et/ou qui font partie de la communauté. Fetlife est utile, entre autres, pour maintenir des liens avec d'autres membres, rencontrer des joueur.se.s, présenter son profil de joueur.se.s et diffuser des informations sur la communauté. C'est dans ce contexte que mon projet de recherche a été partagé par des membres de la communauté, ce qui a eu pour conséquence d'augmenter la visibilité.

4.1.3 Critères d'inclusion et d'exclusion

Pour participer, les personnes devaient avoir 18 ans et plus, parler français et avoir des pratiques de Domination avec des échanges de pouvoir depuis au moins 6 mois dans le contexte d'interactions D/s consensuelles dans les donjons (relations, *dating*, rencontres, jeux, amitiés, etc.). Ainsi, les participant.e.s pouvaient s'identifier comme Dominant.e.s, Top, Daddy/Mommy, Maître/Maîtresse, *switch*, ou tout autre titre, à condition de pratiquer la Domination.

Pour ce qui est du critère d'exclusion, toutes les personnes qui s'inscrivent dans une tradition de Domination goréenne ou anglo-saxonne avec des aspects goréens ont été exclues. Comme le rapporte Caruso (2012), ces pratiques D/s goréennes, qui découlent de la philosophie de John Norman et de sa série de livres de science-fiction intitulée *Gor*, normalisent la simulation de l'esclavage sexuel entre les Maîtres et les esclaves (Caruso, 2012, p. 98). De plus, ces pratiques impliquent une vision essentialiste, raciste et sexiste des interactions D/s dans lesquelles les hommes blancs seront toujours les Dominants et toutes autres personnes, incluant les personnes noires et les femmes, doivent se soumettre et ne peuvent pas avoir de « privilèges » à l'intérieur de la dynamique de pouvoir (Moser et Kleinplatz, 2007, p. 43, traduction libre). Comme ce projet s'inscrit dans une épistémologie féministe et que la notion de consentement est fondamentale aux pratiques BDSM, j'ai pris la décision d'exclure spécifiquement ces expériences dans la collecte de données, d'autant plus que la sous-culture goréenne se mélange beaucoup sur internet avec la communauté D/s à Montréal. Toutefois, Nastya et Ophidius m'indiquent que les gens qui pratiquent le goréen se présentent peu dans les donjons.

D'autre part, j'ai évité de me baser sur une stratification en fonction de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle pour représenter les diversités du milieu. Ainsi, j'ai tenté de recruter plus de femmes, de personnes trans et de personnes non-binaires afin

de ne pas uniquement avoir des hommes qui dominent dans mon échantillon, considérant que ceux-ci sont plus nombreux à assumer ce rôle dans la communauté BDSM francophone de Montréal.

4.1.4 Description de l'échantillon

Parmi les personnes rencontrées, la moyenne d'âge est de 34 ans et elles jouent dans les donjons BDSM depuis une moyenne de 5 ans, faisant en sorte qu'une nouvelle génération de joueur.se.s moins ancré.e.s dans les traditions historiques du SM sont représenté.e.s. Sept personnes sont caucasiennes et une est racisée. Concernant leur secteur de résidence, 7 personnes vivent dans la région métropolitaine de Montréal et une personne habite une autre région du Québec. Sur le plan identitaire, 1 personne se définit comme une femme trans, 2 personnes comme femmes cisgenres et 5 personnes comme hommes cisgenres. Concernant leur rôle D/s, 5 personnes se définissent *switch* et 3 Dominant.e.s. Concernant de leur éducation et leur niveau de vie, les participant.e.s détiennent en moyenne un baccalauréat et sont de classe moyenne. Par rapport à leur orientation sexuelle, 2 personnes se définissent comme pansexuelles, 1 comme lesbienne, 1 comme bisexuelle, 2 comme hétéroflexibles et 2 comme hétérosexuelles. Concernant la fréquence de leurs pratiques BDSM, les participant.e.s jouent à domicile sur une base régulière, voire plusieurs fois par semaine, et vont dans les donjons plus ou moins une fois par mois. Finalement, 5 personnes ont une proximité avec une communauté LGBTQ+, bien que toutes côtoient des personnes LGBTQ+.

4.2 Collecte des données : Les entrevues semi-dirigées et le schéma corporel non genré

J'ai rencontré les 8 participant.e.s entre août 2019 et septembre 2019 dans le cadre d'entrevues individuelles semi-dirigées tel que suggéré par l'IPA (Antoine et Smith, 2017). Comme l'explique Savoie-Zajc (2003), l'entretien semi-dirigé est une «

occasion de construire conjointement du sens » durant une interaction collaborative entre un.e chercheur.se et les participant.e.s (p. 301). J'ai choisi de faire des entrevues semi-dirigées puisque c'est une méthode qui permet d'accéder à la perspective expérientielle des participant.e.s, ainsi qu'à leur ressenti et leur compréhension de la Domination comme un phénomène ancré dans leur point de vue situé (Savoie-Zajc, 2003). L'autre avantage que m'a permis ce type d'entrevue est de bâtir des liens de confiance pour une collaboration avec des membres de la communauté sur le plus long terme.

Les entretiens ont duré entre 1 heure 50 minutes temps à 3 heures 50 minutes, pour une moyenne de 2 heures 40 minutes. Initialement, toutes les entrevues devaient avoir lieu dans le local de recherche confidentiel de ma directrice à l'UQAM, mais exceptionnellement, en raison d'une grève, deux des entrevues ont eu lieu dans un local de recherche confidentiel de l'Université de Montréal. Toutes les entrevues ont été enregistrées audio puis retranscrites sous forme de verbatims. Chaque participant.e a choisi un pseudonyme composé d'un nom propre et d'un adjectif afin de ne pas être identifié.e par ou associé.e à d'autres membres de la communauté.

4.2.1 Schéma d'entrevue

La question du plaisir étant centrale en plus d'être une expérience corporelle difficile à transformer en langage, le schéma d'entrevue prévoyait des thèmes et un outil pour favoriser le discours. Pour démarrer l'entrevue, j'ai posé des questions sociodémographiques pour documenter l'échantillon. J'ai ensuite discuté avec les participant.e.s sur les 4 grands thèmes suivants (voir annexe D pour le schéma détaillé).

Tableau 4.1 : Schéma d'entrevue

	Thèmes de l'entrevue
Ouverture	Questions sociodémographiques
1	L'historique de l'expérience dans le milieu BDSM
2	Le plaisir et la Domination
3	Le headspace, l' <i>aftercare</i> et la <i>drop</i>
4	La signification accordée à la Domination
Clôture	Motifs de participation et commentaires sur l'entrevue

4.2.2 Schéma corporel non généré

En plus du schéma d'entrevue, j'ai utilisé l'outil que je nommerai le schéma corporel non généré inspiré d'une image trouvée sur le web (Clipartqueen, 2018) pour favoriser le discours sur le plaisir en position de Domination comme expérience corporelle. (voir annexe A pour le schéma corporel). En effet, il est possible que les mots ne soient pas suffisants pour décrire une expérience de plaisir (Brown et al., 2011). Afin d'être en mesure de « transformer [des] expériences corporelles en langage » (Stelter, 2000, p. 68, traduction libre), il est suggéré dans la littérature de faire appel à l'imagination durant l'entretien pour amener une personne à mettre en mots son ressenti corporel. Gillies et collègues (2005) proposent l'utilisation de la peinture et du matériel artistique pour favoriser une expression de soi incarnée dans le corps découlant d'une expérience particulière et avoir accès à une subjectivité que le langage seul ne peut pas toujours clairement transposer. Pour y arriver, il est recommandé de travailler avec la mémoire

et les souvenirs afin que ceux-ci agissent comme des éléments catalyseurs pour amener à une définition d'une expérience donnée (Gillies et al., 2005).

J'ai donc créé l'outil du schéma corporel non genré pour surmonter la difficulté de verbaliser une expérience corporelle. Dans le thème 2 sur le plaisir et la Domination, j'ai demandé aux participant.e.s de me raconter deux souvenirs significatifs d'expériences de Domination ayant eu lieu dans un donjon, soit un souvenir très plaisant et un souvenir déplaisant. À partir de ces souvenirs, je leur ai fait explorer les ressentis corporels et affectifs propres à chacune de ces situations. J'ai alors demandé aux participant.e.s de dessiner en rouge les sensations plaisantes et les zones de leur corps associées au souvenir plaisant, et en bleu les sensations déplaisantes et les zones de leur corps associées au souvenir déplaisant. Tous les schémas corporels ont été conservés pour être inclus dans les études de cas et l'analyse thématique.

L'utilisation des schémas corporels non genrés s'est avéré un outil aidant pour amener les participant.e.s à prendre contact avec leur ressenti corporel et se replonger dans les souvenirs choisis pour le déroulement de l'entrevue. J'ai mobilisé cette stratégie dans le but d'éviter demander à une personne de parler de son plaisir en position de Domination de manière trop générale au risque de s'y perdre et de ne pas arriver à atteindre une certaine profondeur durant l'entretien.

Finalement, j'ai tenu un journal de bord lors de la réalisation des entrevues. À la fin de chaque entrevue, j'ai pris des notes sur mes impressions sur la dynamique que j'avais coconstruite avec les participant.e.s, sur des pistes théoriques, sur la quête existentielle des participant.e.s et les points importants des entrevues. Ces notes m'ont servi de moyen pour m'aider lors de la réalisation des analyses, pour approfondir ma compréhension du cadre théorique, ainsi que pour m'aider à l'interpréter les données, sans toutefois être une démarche d'analyse à part entière.

4.3 Analyses

Les entrevues ont été retranscrites sous forme de verbatims. À partir des transcriptions, j'ai procédé à deux types d'analyses, soit des études de cas (Roy, 2016) présentées sous forme de portraits expérientiels et une analyse thématique selon la phénoménologie interprétative (IPA) (Smith et Osborn, 2004). Ces deux types d'analyses m'ont été utiles pour apporter à la fois un regard transversal et horizontal sur le plaisir en position de Domination des participant.e.s et ainsi mieux comprendre ce qu'est l'expérience de cet érotisme tant d'un point de vue individuel que de groupes.

4.3.1 Études de cas

L'étude de cas, une méthode qui permet d'« observer » un individu en particulier, est un type d'analyse que j'ai utilisé afin d'offrir un regard transversal et individuel sur les entrevues de recherche (Roy, 2016, p. 196). Comme le rapporte Roy (2016), les études de cas sont souvent utilisées pour analyser le contenu d'entrevues semi-dirigées et sont pertinentes dans le contexte d'études exploratoires qui s'intéresse à des phénomènes peu documentés. Comme c'est le cas pour ce mémoire sur la compréhension phénoménologique de l'érotisme de la Domination, les études de cas sont compatibles avec l'approche de l'IPA, puisque leur objectif de compréhension d'un phénomène donné est similaire.

Dans les 8 études de cas qui prennent la forme de portraits expérientiels, je m'intéresse à la manière dont chaque participant.e se définit, à la signification qu'iel accorde à sa Domination, à son parcours dans le BDSM, à ce qu'iel vit et recherche dans la pratique de la Domination et plus spécifiquement comment iel ressent corporellement le plaisir en position de Domination. Dans chaque étude de cas, j'ai intégré et analysé les schémas corporels des participant.e.s à partir de leur souvenir agréable de Domination dans un donjon. Pour y arriver, j'ai procédé à une analyse transversale des verbatims

comme s'ils étaient des cas uniques en prenant le soin de rapporter les propos des participant.e.s. Les études de cas m'ont permis d'avoir une meilleure compréhension individuelle de l'expérience du plaisir et de percevoir quelques tendances parmi l'échantillon qui ont ensuite été utiles dans la réalisation de mon analyse thématique.

4.3.2 Analyse phénoménologique interprétative

En complémentarité avec les études de cas sous forme de portraits expérientiels, j'ai réalisé une analyse thématique selon la méthode de l'IPA (Smith et Osborn, 2004). L'analyse thématique a été réalisée à partir de la codification des verbatims dans le logiciel Nvivo 12. Pour ce faire, j'ai d'abord pris connaissance du contenu des verbatims tel que proposé par l'IPA. J'ai ensuite sélectionné le verbatim qui semblait être le plus « riche » en contenu expérientiel et j'ai procédé à sa codification pour repérer des thèmes émergents (Antoine et Smith, 2017, p. 379). J'ai pu bâtir mon arbre de nœuds à partir de ces thèmes. Après avoir codifié cette première entrevue, j'ai repéré des liens entre les thèmes émergents afin de les regrouper en deux niveaux d'inférence, soit des thèmes et des sous-thèmes (Smith et Osborn, 2004). Par la suite, j'ai codifié les 7 autres verbatims en fonction de cette nouvelle organisation des nœuds (Smith et Osborn, 2004). De nombreux nouveaux thèmes émergents ont été repérés puis ajoutés à l'arbre de codification. Une fois la codification terminée, j'ai fait une relecture des verbatims à l'aide de l'outil de recherche par mots-clés de Nvivo afin de m'assurer de ne pas avoir oublié de données importantes (Antoine et Smith, 2017). J'ai aussi nommé les thèmes « maîtres » qui ont formé mes 3 grandes catégories pour englober mes thèmes et mes sous-thèmes (Smith et Osborn, 2004, p. 234).

Suite à la codification, j'ai conservé pour la rédaction les thèmes que je sentais être plus importants pour décrire l'expérience du plaisir en position de Domination dans mon analyse thématique. Pour ce faire, j'ai utilisé mon interprétation réflexive des entrevues en me basant sur mon arbre de codification et des notes de mon journal de

bord (Pietkiewicz et Smith, 2014). Cette étape m'a aussi été utile pour penser ma discussion et les conclusions théoriques auxquelles je suis arrivée.

Afin d'assurer une scientificité dans ma présentation de l'analyse thématique, j'ai conservé les thèmes qui étaient communs à 50% et plus des participant.e.s. Les sous-thèmes, quant à eux, sont inclus pour décrire plus précisément le contenu des thèmes. Dans la présentation de mes données, j'appuie mes thèmes et mes sous-thèmes avec des extraits anonymisés tirés des entrevues. (Smith et Osborn, 2004).

Concernant les schémas corporels non genrés complétés par les participant.e.s à partir de leurs souvenirs plaisants de Domination dans les donjons, j'ai choisi de les juxtaposer sur Photoshop et d'inclure un schéma corporel représentatif de l'ensemble de mon échantillon dans l'analyse thématique afin de faire sens de celui-ci.

4.4 Considérations éthiques

Cette recherche a reçu l'approbation éthique du *Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains* de l'UQAM (CERPÉ) et j'ai suivi la formation sur l'éthique en recherche de l'EPTC2. De plus, ma démarche de recherche implique la collaboration avec deux membres de la communauté BDSM montréalaise, soit Nastya et Ophidius Primaeval, deux éducateur.trice.s communautaires et détenteur.trice.s des titres « Monsieur » et « Madame » Cuir 2018. Ensemble, nous avons identifié un besoin de la communauté d'avoir des informations scientifiques sur la pratique de la Domination pour qu'elles puissent enrichir leurs ateliers par-et-pour avec des données probantes qui leur seront retournées dans un pamphlet synthèse et que nous réaliserons en collaboration. Nastya et Ophidius ont ensuite permis de réaliser le recrutement boule de neige auprès de participant.e.s potentiel.le.s. Elles ont aussi révisé les résultats anonymisés et la discussion du mémoire

afin de s'assurer des retombées positives et éthiques de la recherche sur la communauté BDSM étant donné que je n'en fais pas partie.

De plus, un formulaire de consentement (voir annexe B) a été lu et signé avec les participant.e.s au début des entrevues. J'ai aussi remis une liste de ressources adaptées aux participant.e.s en cas d'émotions négatives suite à l'entrevue, malgré le faible risque. Toutes les entrevues ont été conservées dans un ordinateur protégé d'un mot de passe et les formulaires de consentement, les schémas corporels et les notes de terrain gardés dans un classeur sous clé.

Pour identifier les participant.es, des pseudonymes leur ont été assignés en s'assurant que ce ne sont pas des noms utilisés par d'autres membres de la communauté. Dans un souci de respect des participant.es, les pronoms choisis et les identités de genre ont été conservés dans les résultats.

4.5 Limites

Cette recherche et cette méthodologie comprennent plusieurs limites. Tout d'abord, il y a un enjeu avec la validité externe. Bien que la généralisation des résultats ne soit pas l'objectif de ces méthodes (Smith et Osborn, 2004), tant l'IPA que les études de cas ne peuvent pas être représentative de toutes les expériences de plaisir vécues par les membres de la communauté D/s en raison de la petite taille de l'échantillon (Roy, 2016). Par conséquent, un échantillon de 8 participant.e.s n'a pas permis d'atteindre une saturation des données et une généralisation des résultats.

Une seconde limite concerne la validité interne des résultats. En effet, les entrevues que j'ai réalisées me donnent seulement accès à une partie de l'expérience du plaisir que les participant.e.s ressentent en position de Domination (Roy, 2016), entre autres parce que je leur ai demandé de me raconter un seul souvenir érotique significativement

plaisant qui s'est déroulé dans un donjon. En conséquence, les données que je présente dans cette recherche ne peuvent être représentatives de toutes les expériences de plaisir que ces participant.e.s ressentent.

Une troisième limite concerne la composition de l'échantillon. Je trouve important de mentionner que mon échantillon est principalement blanc, cisgenre et masculin, en plus de représenter des joueur.se.s BDSM avec peu d'années d'expérience dans la communauté. La communauté BDSM francophone est principalement blanche et beaucoup de gens qui pratiquent la Domination sont des hommes cisgenres. Il serait donc intéressant pour de futures recherches sur le D/s et le plaisir, et plus largement sur l'expérience du plaisir dans le BDSM de recrutement des personnes racisées et des personnes s'identifiant comme femme, trans ou et/ou non-binaire.

Finalement, une quatrième limite concerne le risque non négligeable qu'une inférence de compréhension (Nakata, 2014), c'est-à-dire qu'il peut exister une différence entre mes conclusions tirées de ma compréhension des expériences des participant.e.s et leur compréhension de leurs propres expériences de plaisir dans la Domination. Ainsi, la *Compréhension empathique* de Nakata (2014), un outil d'entrevue développé dans le champ de la psychothérapie humaniste, m'a été utile pour diminuer le risque de cette limite. Plus concrètement, Nakata (2014) propose d'utiliser notre empathie pour porter attention au ressenti corporel et aux expressions non verbales des participant.e.s, et leur poser des questions pour valider ou clarifier notre compréhension de leur expérience. Pour chaque entrevue, j'ai pris des notes dans mon journal de bord concernant ma compréhension validée de l'expérience des participant.e.s, de leur langage non verbal et de leurs sensations de plaisir rapportées.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Ce chapitre comporte la présentation des résultats sur l'expérience du plaisir en position de Domination en deux parties, soit (1) une analyse transversale des données sous forme de portraits expérientiels (étude de cas) des participant.e.s et (2) une analyse horizontale sous forme d'analyse thématique des éléments les plus importants qui sont ressortis dans les entrevues.

5.1 Portraits expérientiels

Cette première section des résultats rapporte l'expérience du plaisir en position de domination des 8 participant.e.s sous la forme de descriptions narratives. Ces descriptions, présentées en tant que portraits expérientiels, abordent les aspects suivants : (1) comment ces personnes se définissent, leur style de Domination, leurs pratiques BDSM ainsi la signification accordée à la Domination ; (2) leur parcours dans le BDSM, le contexte de découverte du BDSM et si le BDSM est pour elles une forme de sexualité, ou une autre forme de quête et quelle différence font-elles entre les deux ; (3) comment elles ressentent l'expérience du plaisir en position de Domination dans leur corps ; (4) et comment elles illustrent ce plaisir sur un schéma corporel complété à partir d'un souvenir significativement plaisant de Domination dans un donjon.

5.1.1 Chouette Épicée

Définition de soi et style de Domination

Chouette Épicée se définit comme une femme Dominante. Ses pratiques de Domination sont sensualiste et sadique, c'est-à-dire qu'elle joue avec les sens de ses soumis et les torture physiquement et mentalement afin de leur donner du plaisir et « marquer » leur mémoire. En fait, plus ils sont « marqués », plus son plaisir est important. Elle ressent alors une « fierté » d'avoir atteint son « objectif ». Elle aime aussi humilier ses soumis, se faire servir par eux et parfois faire du *pet play* avec un soumis qui joue le rôle d'un chien.

Chouette Épicée parle de sa Domination comme un « travail » qui nécessite un apprentissage technique et une démonstration d'« intégrité ». Elle se décrit comme « une *teaseuse* professionnelle ». Pour elle, il s'agit d'un travail créatif qui lui permet de répondre aux besoins, parfois « forts », des soumis d'être dominés pour atteindre un certain niveau de bien-être. Elle prend tellement de plaisir à dominer qu'elle songe à faire le métier de Dominatrice professionnelle. Naviguant entre la tendresse et le sadisme, sa Domination est fondée sur les « valeurs » de « communication », de « respect mutuel » et de « transparence ».

Parcours BDSM et sexualité

Chouette Épicée, qui a eu des expériences de D/s plus jeune et ensuite une vie vanille, s'est immergée plus tard dans la communauté BDSM suite à une rencontre avec un partenaire qui lui a « confié aimer [...] une douce Domination ». À ce moment, tous ses souvenirs passés d'érotismes D/s lui sont revenus en « bloc » et elle dit avoir vécu une « renaissance », ce qu'elle définit comme être devenue une version « complète » d'elle-même dans laquelle il y avait une cohérence entre ses désirs et son identité. Elle intègre alors rapidement la communauté à l'aide de Fetlife. Aujourd'hui, elle décrit sa

communauté BDSM montréalaise comme une « famille » auprès de qui elle trouve une « entraide » et ressent de l'appartenance.

À propos de la sexualité et de ses pratiques BDSM, Chouette Épicée fait une distinction entre les deux. Dans sa sexualité qu'elle associe à la romance, elle dit se sentir « très fleur bleue » dans son intimité avec un « amoureux » ou un « amant » qui sera « alpha » avec elle. Elle désire aussi que son « amoureux » puisse se soumettre à elle, s'il les décident de jouer. Concernant ses pratiques en donjon, elle dit que la Domination correspond à son besoin de « faire du bien à » des soumis envers qui elle aura une « attirance », mais avec qui elle aura une « complicité » amicale sans contact sexuel. En bref, la Domination est une quête qui lui permet de se sentir « unifiée » dans sa personne.

Expérience du plaisir dans la Domination

Lorsqu'elle domine, le plaisir de Chouette Épicée est principalement psychologique, bien qu'elle ressente une diversité de sensations physiques. Par exemple, lorsqu'elle met de l'avant son côté sadique pour humilier ses soumis et se faire servir, elle explique que son plaisir se manifeste comme « une petite chaleur au niveau de la cage thoracique ». Elle y associe un sentiment « d'amour » qui se traduit par « un grand respect pour l'autre personne qui accepte de se soumettre » à elle.

De plus, son excitation peut être vécue à la fois comme « une fébrilité » et, parfois, une lubrification génitale bien que pour elle le D/s « ça ne rime pas nécessairement avec acte sexuel ». Dans son corps, cette « fébrilité » lui cause des « palpitations cardiaques », des « chaleurs », une « nervosité », des « tremblements » et une « agitation ». Malgré ces sensations corporelles, elle explique que « c'est d'abord [s]on psychologique qui est excité ». C'est pour cette raison qu'elle identifie « fois mille » sa « tête » comme la zone principale où elle ressent du plaisir, alors qu'elle me raconte

un souvenir très plaisant où elle a rejoint un soumis inconnu dans un donjon avec qui elle a vécu un « *Domspace* solide ». Elle était tellement « fébrile » de le rencontrer qu'elle ressentait « des gargouillis au ventre », « des chaleurs » sous les bras, derrière la nuque et les genoux, « de l'excitation sexuelle » et de « la peur de l'inconnu ». Chouette Épicée a choisi de raconter ce souvenir en raison du « coup de foudre » et de la « connexion intense » qu'elle a ressentis pour lui.

[...] c'était comme un coup de foudre en fait. [...] je ressentais toutes les mêmes choses qu'un coup de foudre [...] il y a une connexion intense entre deux personnes qui se sont jamais vues. Je pense qu'on ressentait les mêmes choses au même moment. On s'est plu mutuellement [...] on aimait les mêmes choses. [...] C'est un vrai soumis je sens sa soumission [...] Ça transpire de ses pores je le vois dans son attitude dans son dans sa façon d'être [...] Y'a pas besoin d'être éduqué il a pas besoin d'être puni pour apprendre à être un soumis il est soumis. Je peux juste jouer. (Chouette Épicée, Dominante)

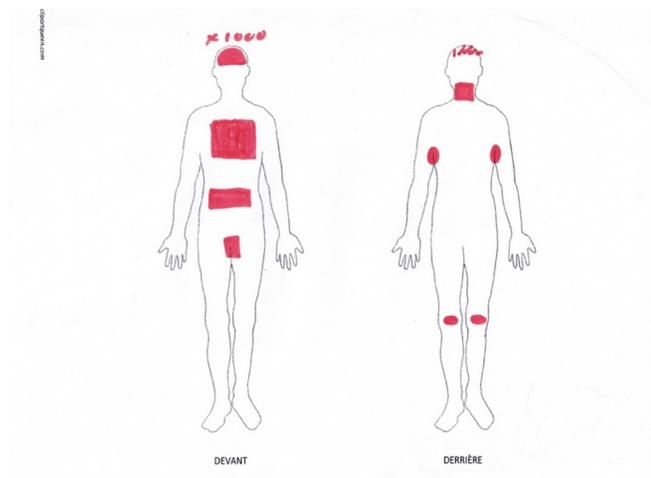


Figure 5.1 : Schéma corporel du plaisir Chouette Épicée

5.1.2 Cachalot Inquiet

Définition de soi et style de Domination

Cachalot Inquiet se définit en tant qu'homme Dominant. D'abord soumis, il a eu un « mentor » durant plusieurs années avant de s'identifier comme tel. Il explique « qu'il n'y a pas d'évènement spécifique » qui l'a amené vers la Domination et qu'il a ressenti le « besoin de dominer » et non plus « d'être dominé ». Ses pratiques impliquent des jeux de restrictions, des jeux d'impact, notamment avec des fouets, des cravaches, etc., et des jeux sensoriels, par exemple avec de l'électricité.

Cachalot Inquiet interprète son engagement dans le BDSM comme un choix auquel il donne un sens en se référant aux philosophes de l'existentialisme comme Camus et Sartre, deux penseurs qui discutent de l'absurdité de l'existence, soit l'injustice même de la vie. Similairement, Cachalot exprime que ce qui « l'horripile » le plus est « l'injustice fondamentale de l'existence ». C'est cette injustice qu'il a vécue en étant intimidé à l'école et qui lui a fait ressentir beaucoup de « colère ». Par ailleurs, il a choisi de « canaliser » cette « colère » dans la pratique de la Domination de manière « saine » afin de la rendre « utile » pour les soumis.e.s qui désirent être dominé.e.s. En d'autres mots, la Domination est une quête existentielle pour dépasser ce « trauma », ce qui illustre toute la résilience qu'il déploie en pratiquant cet érotisme.

Parcours BDSM et sexualité

Cachalot Inquiet a découvert le BDSM durant sa jeunesse, alors qu'il vivait de l'intimidation. À la puberté, il a commencé à développer des fantasmes dans lesquels il s'imaginait « torturer » les gens qui l'avaient fait « souffrir ». De plus, son « imaginaire » a été « alimenté » par les représentations BDSM dans la culture populaire et les méthodes de torture médiévales. Par la suite, ses fantasmes de Domination ne mettaient plus en scène ses agresseurs, mais des personnes

consensuelles. Vers l'âge adulte, il s'est rendu pour la première fois dans un donjon pour le « fréquenter » comme observateur. Il explique alors s'être senti « enfin chez [lui] » pour la première fois de sa vie, c'est-à-dire « en sécurité » et « à sa place ». À ce moment, il a cessé de ressentir des douleurs corporelles comme la « constipation » qui étaient causées par « l'anxiété » provoquée par violence qu'il avait vécue. En entrevue, Cachalot Inquiet parle de la communauté BDSM montréalaise comme un groupe auquel il se sent « appartenir », comme une famille choisie.

Le BDSM et la sexualité sont des concepts parfois séparés, mais pas toujours pour Cachalot Inquiet. Il parle qu'il a des jeux de D/s en même temps qu'il fait « l'amour » avec sa soumise. Par contre, il explique avoir des pratiques BDSM avec sa soumise, comme les jeux d'impact ou autres jeux sensoriels, qui sont érotiques, mais qui n'impliquent pas nécessairement de sexualité, notamment quand il joue dans un donjon en présence d'autres membres de la communauté. Ainsi, sa sexualité comporte du BDSM, mais son BDSM ne comporte pas toujours de sexualité.

Expérience du plaisir dans la Domination

Cachalot Inquiet semble vivre le plaisir à la fois de manière physique et psychologique. Dans son corps, son plaisir se traduit en érection, notamment lorsqu'il respire l'odeur du cuir ou lorsque sa soumise l'adule, ce qui le « transporte de joie » et lui « donne un regain d'énergie ».

Chaque fois je te dis « you're my fucking bitch » elle doit répondre « Yes Sir I'm you're fucking bitch and I love it ». (Petit rire) Pis ça me fait tout le temps bander quand elle me dit ça. C'est ça pis je sens qu'elle le pense réellement. (Cachalot Inquiet, Dominant)

Dans ces deux situations, ce sont des stimulus qui ont pour effet d'éveiller son « sentiment de Domination » sans qu'il y ait de contact physique. À un niveau plus

psychologique, il explique que de dominer lui offre un plaisir qui se traduit sous la forme de « bonheur », « d'une sensation d'extase », « d'euphorie », de « joie » et que « le temps se met à passer très très vite ». En entrevue, Cachalot Inquiet ne s'identifie pas vraiment au concept de Domspace quand je lui demande s'il est familier avec cette expérience. Il fait plutôt référence à « l'extase » pour décrire le summum de son plaisir. Il explique que ce plaisir lui permet de se sentir « en parfaite symbiose avec [lui]-même » et « [s]es besoins fondamentaux ». C'est d'ailleurs ce qu'il a ressenti lorsqu'il a « fréquenté » un donjon pour la première fois en plus d'être « étourdi ». Lorsqu'il a de la sexualité ou qu'il joue avec sa soumise, il raconte que ce sentiment « d'extase » sera conditionnel à son plaisir à elle et au fait qu'elle « se donne complètement à [lui] ». En racontant son souvenir significatif de Domination alors qu'il était dans un donjon avec sa soumise, il fait à nouveau référence à son sentiment « d'extase » :

C'était là aussi un moment de bonheur qui partait du cerveau et qui irradiait dans tout le reste du corps. C'est ça je dirais [...] étant donné que depuis ce moment-là j'avais vécu beaucoup d'instant de bonheur. Je me suis senti super euphorique. (Cachalot Inquiet, Dominant)

En bref, il démontre que le plaisir ressenti psychologiquement et physiquement est complémentaire, et donc illustre une impossibilité de dissocier le corps de l'esprit. Comme sur le schéma ci-dessous, il expérimente le plaisir de « l'extase » dans sa globalité.

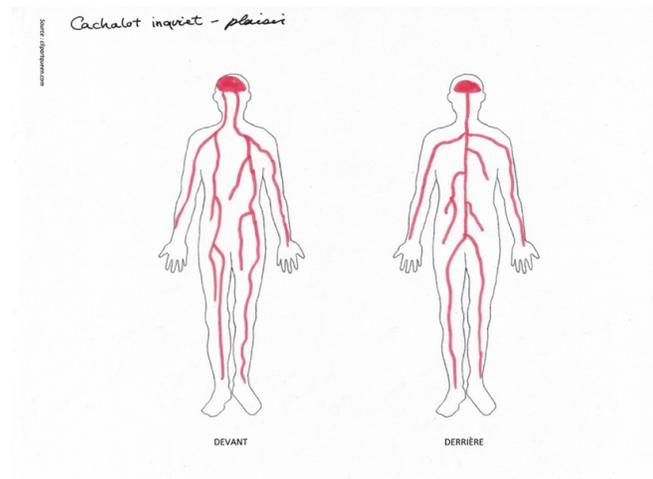


Figure 5.2 : Schéma corporel du plaisir Cachalot Inquiet

5.1.3 Gaufre Sucrée

Définition de soi et style de Domination

Gaufre Sucrée se définit en tant que femme *switch*. En position de Domination, elle pratique de la corde, des jeux d'impacts, notamment avec des fouets, et des jeux de rôles élaborés qui impliquent la réalisation d'un scénario, l'apprentissage d'un dialogue et le port d'un costume. Étant sadique, elle aime provoquer la « peur » chez son partenaire et l'« humilier » par la « sissification²¹ ». Même si elle fait partie de la

²¹ La sissification est une pratique BDSM consensuelle durant laquelle un.e Dominant.e humiliera un soumis, généralement un homme, en le forçant à porter des vêtements hyper féminins dit « *sissy* », une perruque, du maquillage, l'adoption de comportements féminins, etc. Cette pratique, qui n'est pas toujours sexuelle, peut parfois impliquer le port d'une ceinture de chasteté par la « *sissy* » et du *pegging* avec un *strap-on* ou d'autres jouets sexuels.

communauté, Gaufre Sucrée pratique surtout le BDSM à domicile et intègre ses jeux dans son quotidien.

Gaufre Sucrée considère que son côté Dominante est complémentaire à son côté soumise, soit qu'ils lui permettent de vivre de manière « balancée » son identité en plus de pouvoir vivre un éventail « d'expériences et d'opportunités » dans le BDSM. Dans un effet cyclique, elle explique que chaque fois qu'elle se retrouve soumise, cela lui donne une forte envie de Dominer plus fort son partenaire, aussi *switch*, la fois suivante pour reprendre du pouvoir et du contrôle. Dans une même optique d'équilibre, elle explique que la Domination est thérapeutique, puisqu'elle lui permet de « régler son humeur » et de se « défouler » mentalement « de tout ce qui peut être négatif », puisqu'elle reprend du pouvoir en faisant souffrir son partenaire dans les limites du consentement.

Parcours BDSM et sexualité

C'est en se rendant dans un évènement culturel qu'elle a entendu parler du BDSM pour la première fois. À ce moment, elle a croisé un.e membre de la communauté qui portait un accessoire fétiche qui a capté son attention et elle a pu discuter avec cette personne. Elle a ensuite rejoint Fetlife en tant que soumise. Peu de temps après, elle a ajouté la Domination à ses pratiques, un changement qu'elle explique par le fait qu'elle a rencontré un partenaire *switch* avec qui elle pouvait incarner en alternance tant son côté soumis que son côté dominant.

Son plaisir en position de Domination « n'est pas sexuel ». Gaufre raconte que même si elle a parfois des contacts génitaux quand elle humilie son partenaire, elle ne ressent « pas d'excitation sexuelle ». Sa quête poursuivie dans la pratique de la Domination semble relever d'un « sentiment de puissance » et de « sérénité » qui est à la fois psychologique et physique, en plus de s'inscrire dans une quête thérapeutique. Elle

explique aussi que le BDSM est « une orientation sexuelle dans le sens où » si elle n'était plus avec son partenaire, elle ne pourrait « jamais être dans une relation vanille », puisque cela ne correspond pas à ses fantasmes.

Expérience du plaisir dans la Domination

Elle rapporte vivre le BDSM de manière « thérapeutique » tant pour sa santé physique que psychologique. Comme elle souffre de douleurs chroniques, le BDSM est pour elle le seul moyen d'atténuer temporairement ses douleurs pour lui offrir un plaisir qui se traduit sous une forme de « relaxation » du corps et de « sérénité », un sentiment de « paix » lié à un état « méditatif ».

Sur le schéma ci-dessous, Gaufre Sucrée a dessiné son plaisir dans ses « épaules », entre autres, dans lesquels elle ressent une « détente » et un « relâchement ». Son « sentiment de puissance » se ressent sous forme de « frisson » sur son appendice xiphoïde, soit l'os à l'extrémité du sternum. Le plaisir qui découle du « sentiment de puissance » est associé au sentiment d'être « une déesse » aux yeux de son soumis qui est « stressé » et « apeuré » par son sadisme. En parlant de son souvenir plaisant de Domination, elle explique avoir ressenti des « chocs électriques » parcourir son corps, ses « mains », sa « bouche » et « son cuir chevelu ». Elle compare cette sensation à un danger de mourir :

[...] je sais pas si tu as déjà été en danger de mort? [...] Ben tu as comme de l'adrénaline. Dans le fond c'est de l'adrénaline les chocs électriques. C'est un rush d'adrénaline, mais tu le sens jusque dans tes doigts. Tu es vraiment alerte [...] tu es vraiment dans le moment présent [...] tu penses rien que à ça parce que là il faut que tu décalisses. [...] c'est la même chose quand je suis comme Dominante. (Gaufre Sucrée, switch)

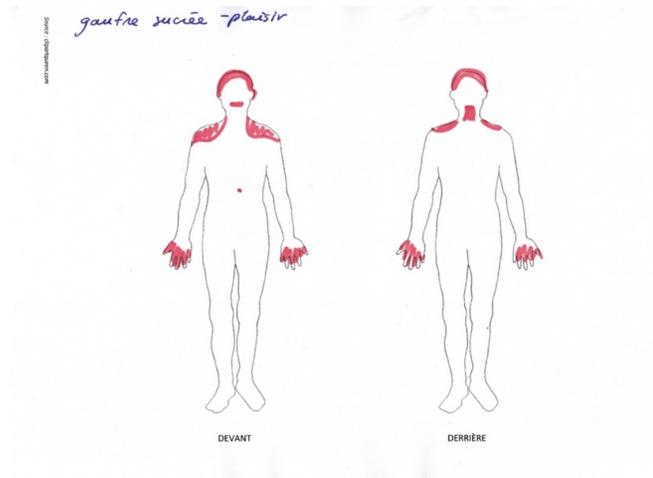


Figure 5.3 : Schéma corporel du plaisir Gaufre Sucrée

5.1.4 Koala Curieux

Définition de soi et style de Domination

Koala Curieux se définit comme un homme *switch* « dans son ouverture », mais ne se « donne pas de titre ». Il considère que la pratique de la Domination dans les jeux D/s est une occasion « pour faire ressortir » la facette dominante de sa personnalité. Relativement à ses pratiques, Koala Curieux a une préférence pour les jeux d'impacts, les jeux qui impliquent d'infliger des douleurs comme des « pincements » et des pratiques de base de bondage qui lui permettent de « restreindre » les mouvements de sa partenaire. Ces pratiques prennent place chez lui, en donjon et en forêt.

Dans la Domination, il « joue » un personnage Dominant qui représente une partie de sa personnalité, et il insiste sur le fait que ceci « est juste un jeu » qui lui permet d'assouvir sa « curiosité d'expérimentation ». Pour Koala Curieux, dominer implique d'avoir un pouvoir conditionnel que sa partenaire soumise lui accorde. Il insiste sur l'idée que les pratiques D/s sont une manière d'entrer en relation avec sa partenaire,

notamment en étant à « l'écoute » et « présent », et que cela lui permet de découvrir plus sur le lien qui les uni.

Parcours BDSM et sexualité

Koala Curieux a exploré le BDSM lors de ses premières relations avec des partenaires vanilles. Par la suite, il s'est rendu en donjon en tant que soumis avec une Maîtresse, jusqu'à ce qu'il ait « le désir » d'expérimenter en position de Domination et qu'il se définisse comme *switch*. Bien qu'il considère ne pas être impliqué dans la communauté BDSM et avoir « peu de liens » avec celle-ci, Koala Curieux « trouve ça rassurant » de pouvoir se présenter dans les donjons de manière occasionnelle pour « constater » que d'autres personnes ont des pratiques BDSM comme lui. De plus, aller dans les soirées BDSM lui permet de satisfaire sa « curiosité », puisqu'il peut « expérimenter visuellement » d'autres pratiques en dehors de son répertoire afin de les « transposer » dans sa relation D/s.

Il explique que ses pratiques BDSM ont souvent lieu durant des « relations sexuelles » avec sa partenaire. Dans leur dynamique de D/s, la sexualité est une « composante » centrale, ce qui les amène à avoir des jeux BDSM lorsqu'elles désirent avoir de la sexualité. Cependant, il nuance en soulignant que même si les jeux avec sa partenaire sont toujours érotiques, que toutes ses actions en position de Domination ne sont pas sexuelles, par exemple s'il lui demande de patienter à genou le temps qu'il exécute une tâche.

Expérience du plaisir dans la Domination

Bien que la grande majorité de ses pratiques BDSM ont lieu dans sa vie privée, Koala Curieux raconte ressentir du « calme » dans son corps lorsqu'il joue dans les donjons, en comparaison avec son état dans « son *beat* normal » au quotidien, notamment en raison de l'ambiance « feutrée » qui s'y trouve. Il dit dégager corporellement plus de

« chaleur » quand il entre dans son rôle de Dominant. Il explique que ce « calme » lui permet d'être « plus éveillé », « attentif » au niveau de ses sens et d'être « plus conscient de ce qui se passe en termes d'énergie avec [sa] partenaire ».

En effet, Koala Curieux explique que son expérience du plaisir dans la Domination passe principalement par ses sens tels que le toucher, l'odorat, la vue et l'ouïe, en plus d'être « globale ». Selon un souvenir d'impact agréable, il explique avoir ressenti une « plénitude » entre les oreilles lorsqu'il a constaté « le petit écart » entre le coup d'impact du fouet sur sa partenaire et le « son étouffé » du « plaisir » et de la « douleur » qui s'échappait de sa bouche, comme s'il entendait « du vieux prog » « en stéréo ». Il ressent aussi des « vibrations » qui parcourent « ses mains, sa poitrine et son ventre ».

[...] j'ai de la difficulté à dissocier ce qui se passe dans mon cerveau de mes grilles d'analyse de mon histoire, de la présence, du moment, de la relation que j'ai avec la personne avec qui je joue c'est pour ça que j'ai l'impression [que mon plaisir] est assez global. Faque c'est pour ça que j'ai de la difficulté à te l'isoler [...] physiquement mon plaisir tsé il est pas à un endroit en fait, mais ça se peut qu'à moment donné j'aïlle comme une bouffée de chaleur comme je t'ai mis sur la poitrine-là. Ça se peut que j'aïlle quelque chose qui me plaît vraiment au niveau des oreilles comme à moment donné ça va être physiquement je vais ressentir une chaleur. Pis je ressens c'est ça beaucoup les vibrations de ma partenaire. Je ressens les changements d'énergie faque... tout mon corps réagit. Je le sens dans mon cœur, des fois c'est ma hanche qui est accotée je sens qu'il y a quelque chose qui bouge pis là woops ça bougé là. Des fois ça va être mon sexe aussi, mais c'est des fois. Faque j'ai de la misère à te l'isoler sur c'est quoi. (Koala Curieux, switch)

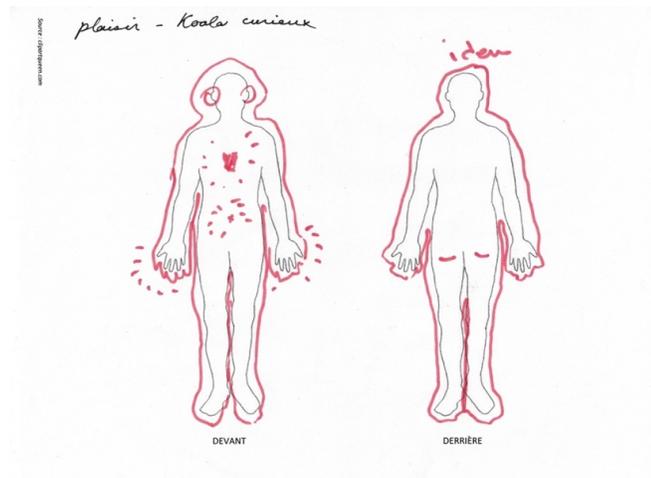


Figure 5.4 : Schéma corporel du plaisir Koala Curieux

5.1.5 Chat Botté

Définition de soi et style de Domination

Chat Botté se définit comme un homme Dominant/Maître. S'il explique avoir une diversité de pratiques D/s comme « l'humiliation », le *medical play*, la restriction, le *worshipping* ou le *wax play*, le *shibari* est sa préférence. Attacher un.e soumis.e est pour lui un processus « méditatif » qui favorise « la contrainte et l'accompagnement de la personne dans son *self release* », c'est-à-dire jusqu'à son soulagement et à sa reprise de pouvoir. Si le style de Domination de Chat Botté est spirituel, il est aussi sadique, puisqu'il « aime beaucoup faire souffrir les gens » qui veulent bien souffrir pour lui faire plaisir.

Chat Botté explique que la Domination « est l'art de lire et comprendre quoi donner à une personne pour faire d'elle quelqu'un de meilleur » en plus de « faire oublier la condition de mortel » aux spectateur.trice.s qui en bénéficient. Dans sa pratique de *shibari*, quelque chose dans la « torsion » du corps entre les cordes, dans le

contraposto, lui procure un plaisir esthétique qui est « couplé » à l'accès à une « connexion » à l'autre qui le mène à des « rapports très très profonds ». En bref, la Domination est pour Chat Botté « un don de soi » qui s'inscrit dans le « projet collectif » du D/s où, en tant que Maître, son rôle est d' « accueillir l'âme de quelqu'un » tout en sachant se montrer « vulnérable ».

Parcours BDSM et sexualité

Bien qu'il connaissait déjà le BDSM de par la culture populaire, Chat Botté a découvert les cordes à l'âge adulte suite à une relation « très vanille, super monogame, super traditionnelle » de laquelle il est ressorti « malheureux ». Lorsqu'il a découvert qu'il pouvait pratiquer la Domination avec cet outil, il a senti s'être « fait aspirer complètement dans un trou noir », puisque cette technique lui a permis de se « découvrir sexuellement » et d'explorer ses « penchants sadique et dominateur » de « manière éthique ». En bref, de se retrouver dans « sa vraie nature ». Chat Botté a ensuite commencé à suivre des formations avec une *Mistress* qui lui a enseigné la pratique de la Domination tant sur les aspects techniques et psychologiques. C'est d'ailleurs elle qui l'a introduit à la communauté BDSM. Bien qu'il se décrive comme « un cavalier solitaire », Chat Botté aime se rendre dans les donjons pour « socialiser » et jouer avec des partenaires.

Concernant sa sexualité, Chat Botté explique la vivre dans le contexte de ses pratiques BDSM avec ses partenaires soumises, soit durant l'aftercare où son plaisir prendra une « dimension sexuelle », en raison du moment « très intime très close up » qu'il entretient. En effet, la sexualité se retrouve dans ce qu'il nomme les « trois piliers » présents dans ses scènes, soit « la douleur, le sexe et [...] la Domination ». En bref, la Domination lui a permis d'être conséquent avec ses fantasmes afin de pouvoir vivre sa sexualité de manière épanouie.

[...] j'ai fait rentrer le BDSM dans ma vie parce que justement c'était la seule manière pour moi de canaliser mon énergie sexuelle pis en même temps de comme me sentir full à l'aise dans [une relation] où j'avais le droit d'être Dominant. Où la Domination passe à travers le consentement. Mais, mais en fait je trouvais ça ultra épanouissant. [...] Je suis très heureux. (Confiant et souriant) En ce moment, je me lève à tous les matins et je suis content de vivre. (Chat Botté, Maître)

Expérience du plaisir dans la Domination

De manière transversale, le discours entier de Chat Botté est fondé sur la dimension relationnelle du plaisir, puisqu'il considère que le D/s est « de la connexion pure » lorsqu'on met de côté l'aspect « folklorique » du BDSM avec « le cuir » et « les fouets ». C'est cette dynamique entre le Maître et ses soumis.e.s, comme « une mise à niveau », qui vient enrichir toute l'expérience du plaisir. Quand il a des pratiques plus « *hardcore* » pour faire « souffrir » quelqu'un, et qu'il voit que cette personne l'« aime » et lui « fait confiance », cela « renforce » en retour son plaisir qui se traduit par un sentiment « de toute-puissance et de fierté ». Plus généralement durant ses scènes, il explique se sentir d'abord « heureux » et « valorisé », et ensuite excité sexuellement à « 20 % », comparativement à « 80 % » durant l'*aftercare*.

Durant son *Domspace*, Chat Botté explique se permettre d'entrer dans un état « très très proche de la méditation » après avoir amené ses partenaires dans leur « *subspace* ». Il ajoute que l'exécution de sa Domination devient « automatique ». Dans son souvenir plaisant de Domination où il a torturé une soumise dans un donjon, son plaisir s'est traduit par une « détente » dans les muscles du ventre, de son dos et de ses épaules, et par une sensation de « pouvoir » et de « puissance » dans sa poitrine. Finalement, il décrit avoir « bandé dur », parce qu'il avait un « conflit interne » entre son désir de la « baiser » et sa limite de ne pas avoir du sexe « en public ». Cette contradiction, qui l'a fait sentir « frustré sexuellement », était très « excitante » pour lui.

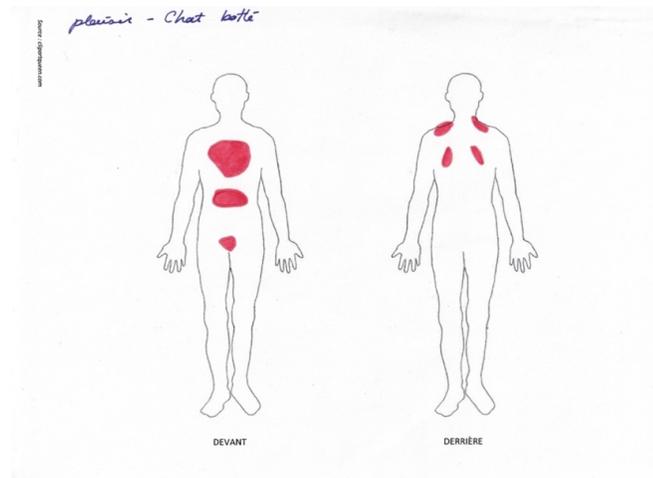


Figure 5.5 : Schéma corporel du plaisir Chat Botté

5.1.6 Pesto

Définition de soi et style de Domination

Pesto se définit comme un homme *switch* qui a une préférence pour la pratique de la Domination, mais explique que la fluidité de son identité pourrait le ramener à pratiquer la soumission dans le futur. Ses pratiques de Domination sont « sensuelle », « sexuelle » ou « protocolaire », c'est-à-dire très formelles, avec des règles précises sur le déroulement d'une soirée ou d'un jeu dans ce style. « Selon les partenaires et comment [illes] de sentent », Pesto peut mélanger ces styles de Domination ou les pratiquer séparément tout en y ajoutant du sadisme. Ses techniques sont l'impact et la corde. Pesto explique aussi pratiquer de *age play* en position de *Daddy*, alors que sa partenaire incarne le rôle d'une *little*²². Il fait cependant une distinction entre le D/s et

²² Les *Little* sont des joueur.se.s BDSM adultes et consentant.e.s qui ont des pratiques de *age play* et qui jouent le rôle enfant âgé d'approximativement 0 à 10, quoique c'est davantage leur texture de personnalité qui les définissent. Les *Little* peuvent être aux couches, c'est-à-dire des *Adult Baby Diaper Lovers* (ABDL) ou peuvent être d'âge scolaire. La personnalité des *Little* sera davantage caractérisée

le *age play* au sens où ce jeu de pouvoir relève plus d'un rapport « d'autorité » que de Domination, comme il joue à « prendre soin » en tant que « père fictif ».

Pour Pesto, pratiquer la Domination est la démonstration qu'il est capable de « prendre soin » de ses partenaires tout en ayant « le contrôle ». En bref, qu'il peut être sadique tout en étant empathique. Plus précisément, cela signifie qu'il est capable de prendre les « meilleures décisions » de jeu pour lui et les soumis.e.s qui acceptent de lui remettre leur pouvoir.

Parcours BDSM et sexualité

Plus jeune, Pesto a découvert ce qui l'attirait au sujet de ses fantasmes de D/s en regardant de la pornographie avec un contenu BDSM. Il ajoute avoir aussi fait des lectures sur le BDSM. Il a ensuite découvert le réseau social Fetlife où il s'est mis à socialiser avec des membres de la communauté et a rencontré une personne qui lui a fait découvrir un donjon en tant que soumis. Il dit ne pas avoir « lâché de la scène depuis ». Plus récemment dans son parcours, Pesto a le désir de jouer en position de Domination après avoir eu une première expérience d'impact plaisante avec une personne plus soumise que lui. Participer au projet de recherche était pour lui une façon de s'impliquer bénévolement dans sa communauté. Il souligne que l'ambiance de son donjon lui permet de sentir « accepté » des autres et « chez lui », notamment en lui procurant un « confort » et une « détente » corporelle.

Je vais quand même être très très relaxe et je vais comparer ça à quelqu'un qui va au spa tsé tu es vraiment tu es dans un jacuzzi à la vapeur là pis tu regardes un beau paysage. Y'a des gens qui vont aimer ça pis moi je suis

par leur innocence, leur dépendance à un adulte qui prodigue des soins et ne sera pas sexualisée, bien qu'il puisse y avoir des jeux sexuels/érotiques encadrés par l'adulte.

*assis dans une chaise à un bar pis je regarde quelqu'un qui se fait flogger
c'est la même chose pour moi. (Pesto, switch)*

Pour ce qui est de la sexualité, Pesto explique qu'il en aura seulement avec sa partenaire soumise avec qui il est en couple et avec qui il pratique, entre autres, de la « Domination sexuelle ». Avec elle, la quête de la sexualité dans le BDSM semble être conjuguée avec la quête de « prise de soin » lorsqu'il est dans un rôle de *Daddy*, étant donné qu'il avait le désir d'être en couple avec une personne qui avait des fantasmes BDSM. Il explique que cela aurait été « l'enfer » pour lui de négocier une sexualité BDSM avec une personne « vanille ». Pesto semble toutefois poursuivre sa quête de se « sentir utile » en jouant avec des partenaires soumis.e.s avec qui il n'a pas de sexualité.

Expérience du plaisir dans la Domination

Pour Pesto, l'expérience du plaisir en position de Domination dépend grandement de la qualité de la « connexion » qu'il réussira à établir avec ses partenaires, indépendamment de leur identité de genre, et de la « compatibilité » de leurs personnalités. Ses sensations et leurs significations varieront en fonction du type de jeu dans lequel il est en train de dominer. Dans un contexte de jeux d'impact, plus ses partenaires seront « capables de prendre de la douleur », plus il sera « impressionné » et « heureux » de les voir se « surpasser » dans leur soumission. Dans un contexte de *age play*, ce qui est plaisant est de « prendre soin » et l'expérience du plaisir en rapport d'« autorité » se traduit par un « sentiment d'être utile » auprès d'un enfant fictif qui a besoin d'accompagnement pour accomplir des tâches. Finalement, lorsqu'il fait de la corde et de la suspension avec ses partenaires, Pesto explique se sentir « impressionné » de la maîtrise de ses techniques de jeu, ressent un plaisir qui se manifeste sous forme de « fierté » pour sa scène et vit une « joie » pour le plaisir qu'il a pu donner.

Si pour Pesto le *Domspace* est comme le « pot d'or à la fin de l'arc-en-ciel », cet état n'est pas pour lui « un besoin » et n'aurait « pas d'impact » sur ses interactions avec

ses partenaires soumis.e.s. Il explique tout de même que le *Domspace* lui apporte un plaisir qui se traduit par une sensation corporelle de grande « légèreté » et « d'apaisement », accompagné « d'un pic de joie [...] accoté. »

À partir du souvenir plaisant de Domination, Pesto a identifié sa « tête » comme étant la principale zone dans laquelle il a ressenti du plaisir, en plus de ses « mains », comme il les utilisait pour faire de l'impact sur le corps de sa partenaire. Son plaisir était à ce moment canalisé par « le sens du toucher ».

I : Si tu avais à nommer les différents plaisirs que tu as ressentis dans ce souvenir-là comment tu les nommerais?

R : [...] tout ce qui va être mettons euh émotionnel pis mettons tout ce qui va être dans ma tête, mais exclusif à moi pis tout ce que je vais être capable d'aller chercher euh avec euh la personne par le toucher, par comment je lui parle, par euh... comme qu'est-ce que je ressens de elle, venant de elle et qui m'affecte moi. Mais il y a aussi le côté qui se passe 100% dans ma tête et dans mon corps et qui peut pas nécessairement... qui est lié, mais pas à 100% tsé. (Pesto, switch)

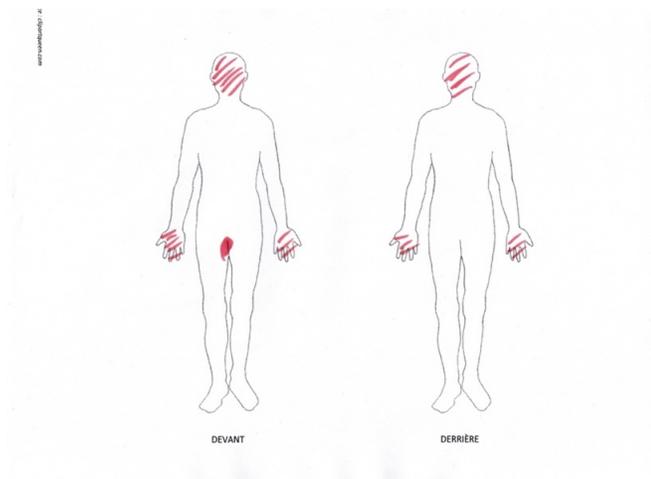


Figure 5.6 : Schéma corporel du plaisir Pesto

5.1.7 Earl Grey

Définition de soi et style de Domination

Earl Grey se définit en tant que femme trans *switch* ayant une préférence pour la position de Top/Dominante. Même si elle a des pratiques érotiques qui s'inscrivent davantage dans le BDSM impliquant des relations queer, elle pratique aussi la Domination avec des partenaires indépendamment de leur genre. Ses pratiques incluent le bondage, les jeux d'impact et elle désire « explorer » davantage le *primal play*²³, un jeu qui lui permet d'explorer davantage son identité *switch*. Elle spécifie que sa perspective féministe et « empathique » de la Domination l'amène à envisager des pratiques différentes en fonction du genre de ses partenaires.

R : J'aimerais ça être dans une soirée pis que j'aie un petit dude un gars (rire) c'est ben spécifique. Qui me suit avec mes bagages là pis qui nous aide [...] genre soumis de service.

I : Pourquoi tu aimerais que ce soit un gars spécifiquement?

R : C'est purement mon côté empathique pis ça me tente pas de soumettre une femme à être comme un majordome ou whatever genre ou tsé comme plus bas que ça. (Petit rire) C'est comme ça me dérange pas de donner du plaisir à quelqu'un genre de toper une femme [...] pis donner des

²³ Le *primal play* peut être défini comme un jeu BDSM qui implique une grande spontanéité chez les joueur.se.s qui vont puiser dans leurs instincts primaires et qui peuvent incarner n'importe quel rôle qui les inspire dans le moment présent (ex. : une truite poilue avec des ailes). Le *primal* est caractérisé par un échange de pouvoir continu entre les partenaires sans qu'il n'y ait de soumis.e ni de Dominant.e, ce qui en fait un érotisme intéressant pour les personnes queer et non-binaires. Pour illustrer cet érotisme par une image dont me faisait part Nastya, le jeu *primal* entre deux partenaires pourrait ressembler à une lutte entre deux louveteaux qui se battent et se tiraillent pour le plaisir d'être le vainqueur. À ma connaissance, cet érotisme n'a pas encore été documenté dans les recherches sur le BDSM et il serait intéressant de le faire.

sensations [...] qu'elle aime. Mais donner des ordres... je veux dire criss la société s'en charge déjà assez là (rire). (Earl Grey, switch)

Dans la même veine, la signification qu'elle accorde à sa Domination est profondément politique. Elle se manifeste à travers son « empathie », ses « instincts *primal* » et la possibilité de se « défouler » de la « pression de la société » dans un cadre consensuel. Comme elle dit, « c'est un gros *fuck you* à la société la Domination. ». Elle peut se permettre d'agir d'une manière qui est à la fois sadique, « contrôlante » et « *badass* », soit des caractéristiques qui ne sont pas attendues des femmes par le patriarcat. Comme elle explique, son « autonomie » en tant que femme est « très importante », afin qu'elle puisse exister en tant que sujet et non en tant qu'« objet » convoité du « *malegaze* ». En bref, pratiquer le BDSM lui permet de redéfinir radicalement son genre et ses rôles, en plus de s'affranchir d'une « féminité toxique ».

Parcours BDSM et sexualité

Earl Grey explique qu'elle « [a] commencé à [s]e questionner plus sur [s]a sexualité dès [qu'elle a] commencé à se questionner sur son genre ». Dans la même lignée, elle a découvert le BDSM et sa sexualité au moment de sa transition. C'est d'ailleurs par l'entremise de lectures et de la communauté trans qu'elle a découvert les soirées BDSM & queer, soit des événements où les pratiques « sortaient des organes génitaux ». Earl Grey dit s'être sentie « euphorique » lors de sa première sortie en donjon, alors qu'elle entendait les « cris » d'un soumis qui se faisait torturer. Elle a commencé à jouer comme soumise parce que cela impliquait « moins de stress ». Elle a ensuite commencé à pratiquer la Domination après une première expérience agréable où elle a fait entrer un soumis dans un *subspace*. Ce n'est pas anodin d'avoir exploré le BDSM au moment de sa transition, car pour Earl Grey les pratiques D/s lui offrent un espace de jeu pour explorer sa « féminité », son « androgynéité », sa « sexualité » et ses « fantasmes ».

À propos de sa sexualité, Earl Grey peut la vivre dans son intimité avec des partenaires s'identifiant comme femme, notamment lorsqu'elle est en position de soumission. Lorsqu'elle *top* dans les donjons, ses pratiques BDSM ne comportent ni sexualité ni excitation sexuelle. Sa quête est davantage tournée vers un désir de « donner » des « sensations », de prendre « le contrôle » et de pouvoir exister en tant que femme qui redéfinit les frontières de son genre et du genre plus largement.

Expérience du plaisir dans la Domination

En parlant d'un souvenir agréable de Domination, elle explique ne pas avoir « tant de sensations physiques » lorsqu'elle est en position de Domination. En effet, la majorité de son plaisir se déroule « dans la tête » sous la forme « d'excitation », notamment qu'elle a ressenti un *Topspace* lors de cette expérience en raison du « focus », soit de la grande concentration, qu'elle avait pour son partenaire. Elle qualifie cette « excitation » non pas de sexuelle, mais comme d'un sentiment de perte de « contrôle du savoir-être », « comme un enfant qui est trop excité » par des cadeaux. Cette « excitation prenante » se manifeste par une sensation dans sa « cage thoracique », plus spécifiquement en raison de l'accélération des battements de son cœur, et par un tremblement de son corps.

R : Ça c'est vraiment dur parce que j'ai pas tant de sensations physiques quand je top. [...] C'est plus dans la tête en fait. [...] Ouais la tête pas mal. Mais sinon... c'est... ben tsé tu as un peu le corps aussi, mais à quel point?

I : C'est quoi qui se passait dans le corps même si c'était juste un peu?

R : J'avais comme vraiment de l'excitation en fait pis tsé j'en venais à frapper mes pieds au sol dans comme parce que j'avais de la misère à me contrôler tsé. On pourrait dire. Faque je veux dire disons autant le stress tu peux le vivre un peu au niveau ici là (Touche son œsophage) [...] Mais

c'est sur la tête ça c'est obvious le fait que j'ai focus quand même pis que j'avais oublié le monde autour de moi. (Earl Grey, switch)

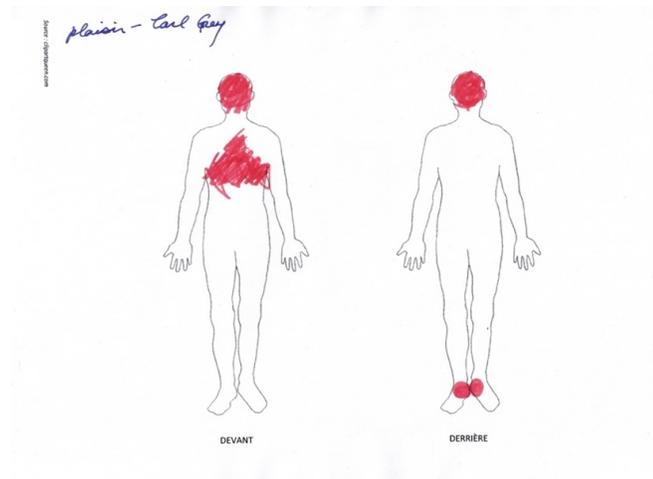


Figure 5.7 : Schéma corporel du plaisir Earl Grey

5.1.8 Blue Kitten

Définition de soi et style de Domination

Blue Kitten se définit comme un homme *switch* et dit l'avoir toujours été. Lorsqu'il est en position de Domination « dans la vie de tous les jours » et qu'il n'est pas en train de jouer une scène, il met davantage de l'avant sa personnalité « naturelle » de « Daddy » qui aime « prendre soin » des autres et qui est complémentaire avec la personnalité « Middle²⁴ » de sa partenaire. À l'opposé, lorsqu'il pratique la Domination lors d'une

²⁴ Les *Middle* sont des joueur.se.s BDSM adultes et consentant.e.s qui ont des pratiques de *age play* et qui jouent le rôle d'un.e préadolescent.e âgé.e d'environ 8 à 14 ans, quoi que c'est davantage leur texture de personnalité qui les définissent. Un.e *Middle* pourrait par exemple être explorateur.trice de sa

scène D/s, le « côté Daddy » de Blue Kitten « se perd » pour laisser place à son « côté Dominant » et « sadique ». Ses pratiques de Domination se regroupent dans un univers gothique qui exprime son « fétiche » pour « l'occultisme » et à travers lequel il désire montrer sa « supériorité ». Il explique aimer, entre autres, le *blade play*, le *blood play*, l'impact, la « restriction » et le *fear play*, notamment pour provoquer chez ses partenaires « le sentiment » qu'il peut « à tout moment » leur « enlever la vie ».

Blue Kitten trouve difficile de donner une signification à sa Domination. Il explique tout de même qu'il « considère » son « côté Dominant » comme « un démon » qui « fait partie de [lui] » et qui l'« habite ».

R : [...] tout ce que je sais c'est que c'est de quoi qui m'habite [...].

I : Dans le fond toi tu me dis « Ça fait partie de moi. »

R : Oui c'est ça c'est une partie de ma personne pis [...] c'est de quoi que j'aime faire pis c'est de quoi [...] qui provient de mon cerveau reptilien genre tsé je veux dire c'est pas quelque chose que j'ai appris dans un but X tsé. Je l'ai développé pour le contrôler tout simplement. [...] Mon côté dominant [...] je le considère comme un démon parce qu'il a longtemps été [...] quelque chose de nocif en moi là parce qu'avant j'étais très colérique tsé j'ai fait [...] des exercices contre la colère pis ça l'a fonctionné [...] pis ça fait en sorte que aujourd'hui je suis capable de contrôler ma colère pis [...] ça l'a développé en moi une patience que comme genre patience de moine. (Blue Kitten, switch)

Parcours BDSM et sexualité

Blue Kitten explique que son intérêt pour le BDSM remonte à l'enfance, lorsqu'il a appris à faire des « nœuds » et d'avoir éprouvé des sensations agréables en se faisant

sexualité, défier l'autorité parentale tout en demandant un encadrement et chercher à gagner progressivement l'indépendance.

attacher « les poignets » durant un jeu avec des amis. Il s'est ensuite mis à s'attacher lui-même et à se pratiquer sur des « peluches » à la préadolescence. Il a « approfondi ses connaissances » en lisant sur internet et a découvert Fetlife à l'âge adulte, un réseau sur lequel il a rencontré des partenaires et intégré la communauté BDSM.

En ce qui concerne le mélange entre sa sexualité et son BDSM, Blue Kitten semble vivre sa sexualité dans un contexte D/s, bien que tous ces jeux de Domination n'ont pas pour objectif la sexualité. Il a toujours vécu sa sexualité dans un contexte BDSM, puisque c'est « ce qui [l]'attire sexuellement » et que jamais il ne pourrait être excité par des scripts vanilles. Cependant, Blue Kitten explique qu'il n'est pas attiré sexuellement par le *age play* et que la quête poursuivie lorsqu'il est « Daddy » est de « prendre soin » des autres. De par un « passé mouvementé », il a dû « apprendre à être [s]on propre paternel ».

[...] de par un passé mouvementé j'ai dû vraiment apprendre à être mon propre paternel-là donc [...] ça m'oblige si on veut à donner de l'amour ce que j'ai longtemps eu de la difficulté à [...] le BDSM quand j'ai commencé à pratiquer avec d'autres personnes [...] j'ai fait comme « Wow je suis pas tout seul dans ce monde-là. » Pis ça m'a ouvert des horizons pis là j'ai pu vraiment être Daddy de façon honorifique [...]. (Blue Kitten, switch)

Expérience du plaisir dans la Domination

Blue Kitten explique que son plaisir en position de Domination est « homogène », une sensation qu'il illustre comme se sentir « comme une entité » dans son propre corps, soit que ses membres ne font qu'un. Voilà pourquoi il a dessiné tout son corps sur le schéma corporel ci-dessous, à l'exception de ses pieds qui lui faisaient mal dans son souvenir. Quand il est homogène, Blue Kitten ne peut pas « fell appart » et les pensées intrusives ne peuvent venir interférer dans sa tête. Il ressent un Domspace chaque fois qu'il joue en position de Domination, et la seule anticipation du jeu lui fait ressentir « de l'adrénaline dans le coton ». Il vit le Domspace comme une vision en « slow

motion » très « focussée » sur ses soumis.e.s. Blue Kitten décrit que son plaisir se traduit par une « conscience surdéveloppée de son environnement » par sens « quintuplés », une augmentation de son désir sexuel qui ne lui procure pas nécessairement « d'érection » et qui mobilise « sa tête » et un sentiment de « surpuissance » qui le fait sentir « comme un Dieu ».

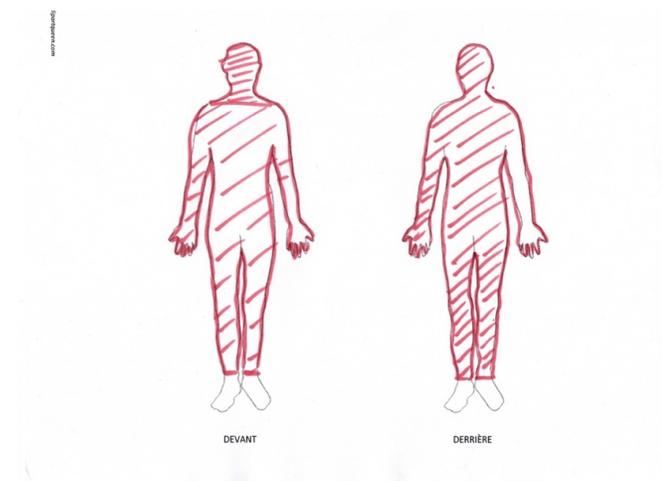


Figure : 5.8 Schéma corporel du plaisir Blue Kitten

5.2 Analyse thématique

Trois thèmes généraux se dégagent de l'analyse horizontale en fonction du cadre d'analyse phénoménologique, soit le plaisir en tant qu'expérience psychocorporelle, la mutualité de l'interaction D/s et la construction identitaire dans la Domination.

5.2.1 Le plaisir, une expérience psychocorporelle

En analysant les données recueillies auprès des participant.e.s, il ressort qu'il y a autant de mots pour décrire l'expérience du plaisir en position de Domination qu'il y a de personnes qui dominant, en plus que la grande majorité de ceux-ci ne fassent pas

référence à la sexualité génitale. S'il existe une diversité de sensations pour décrire l'expérience du plaisir dans la Domination, celle-ci est principalement définie dans le cadre de l'interaction qui s'instaure entre les joueurs BDSM. Cette expérience, que je nomme intersubjective, est associée par les participant.e.s à des sentiments et à des sensations psychocorporelles expérimentées dans le contexte de leurs interactions érotiques.

Au total, j'ai identifié 40 manières de vivre le plaisir psychologiquement et celles-ci se conjuguent différemment selon les participant.e.s. Je rapporte d'ailleurs les plus mentionnés dans le tableau 5.1 ci-dessous. Le qualificatif psychologique le plus rapporté en position de Domination est celui du sentiment de « fierté », soit le plaisir d'exceller dans sa Domination tout en donnant du plaisir par le contrôle sur l'autre (p. ex. Chat Botté). L'amusement de voir l'autre souffrir, être déstabilisé ou se soumettre (p. ex. Earl Grey) est aussi présent, notamment chez les joueur.se.s qui ont un style de Domination sadique. Les participant.e.s décrivent aussi leur plaisir comme une « euphorie » qui est vécue comme une « joie » ou un « bonheur » intense de dominer (p. ex. Cachalot Inquiet). De plus, de l'« excitation » qui peut être ressentie globalement, psychologiquement ou sexuellement (p. ex. Pesto), de l'« extase » (p. ex. Blue Kitten), de la « nervosité » (p. ex. Chouette Épicée), de la « liberté » (p. ex. Koala Curieux), du « calme » (p. ex. Gaufre Sucrée) et bien d'autres ont été nommés, ce qui illustre le caractère secondaire de la sexualité dans l'expérience psychologique et corporelle de la Domination.

Tableau 5.1 : Sentiments associés au plaisir

Participant.e.s	Sentiments associés au plaisir											
	« Fierté »	« Amusement »	« Euphorie », « joie » et « bonheur »	« Excitation » globale, psychologique ou sexuelle »	« Extase »	« Nervosité »	« Liberté »	« Calme »	« Attendrissement »	« Être à sa place »	« Amour »	« Satisfaction »
Blue Kitten	X		X		X	X						
Cachalot Inquiet			X	X	X					X	X	
Chat Botté	X			X			X					X
Chouette Épicée	X			X		X				X	X	X
Earl Grey		X	X	X								
Gaufre Sucrée	X	X				X		X				
Koala Curieux	X	X		X			X	X				
Pesto	X	X	X	X					X			

Ensuite, les 8 participant.e.s m'ont dit ressentir au total 29 sensations corporelles de plaisir et celles-ci se conjuguent différemment selon les participant.e.s et je résume les plus rapportées dans le tableau 5.2 ci-dessous. Parmi celles-ci, on retrouve une sensation de plaisir à la « tête » (p. ex. Gaufre Sucrée), de la chaleur dans le corps (p. ex. Chouette Épicée), des palpitations cardiaques (p. ex. Earl Grey) et parfois de l'excitation sexuelle dans certains contextes (p. ex. Cachalot Inquiet), bien que celle-ci n'est pas toujours présente, voire totalement absente pour certaines (p. ex. Gaufre Sucrée). « [...] mon plaisir en domination n'est pas sexuel. C'est plus [...] le sentiment de puissance puis être sereine. » (Gaufre Sucrée, *switch*). Plusieurs autres sensations corporelles de plaisir ont été mentionnées par les participant.e.s. Je les présente de manière résumée dans le tableau synthèse ci-dessous.

Tableau 5.2 : Sensations corporelles de plaisir

Participant.e.s	Sensations corporelles de plaisir														
	Plaisir dans la « tête » et le « cerveau »	« Chaleur » corporelle	« Palpitations cardiaques »	Érection et lubrification génitale	Absence totale d'excitation et de plaisir sexuel	Sensation dans la « poitrine »	« Détente » du corps	« Chocs électriques »	« Vibrations » dans le corps	Sensations dans le « ventre »	Sensation d'être plus « concentré.e »	« Sourire »	Sensation dans la colonne vertébrale	Sensation de « fondre »	Sensation que la « globalité » du corps est mobilisée
Blue Kitten	X	X		X							X			X	X
Cachalot Inquiet	X			X			X						X		X
Chat Botté	X			X			X			X					
Chouette Épicée	X	X	X	X						X					
Earl Grey	X		X		X							X			
Gaufre Sucrée	X				X	X	X	X					X		
Koala Curieux	X	X	X	X					X		X				X
Pesto	X	X		X			X				X	X		X	X

Ensuite, les 8 participant.e.s ont raconté que l'expérience du plaisir en position de Domination tend aussi à mobiliser leurs sens, voir à les « quintupler » comme dit Blue Kitten ou les « éveiller » à l'entrée dans un donjon comme ajoute Koala Curieux.

R : [...] C'est complexe à décrire comme feeling. Mais euh... [...] le seul adjectif qui me vient en tête c'est ninja je sais pas pourquoi, mais tu es comme [...] un sixième sens genre.

I : OK ça éveille quelque chose.

R : Ouais vraiment pis c'est de quoi tsé genre c'est presque mystique. Mmm. Ouais faque c'est comme ça que je me sens. Je me sens comme un Dieu [...] dans la vie de tous les jours j'ai quand même des bons sens, mais là sont quintuplés. (Blue Kitten, switch)

Ces sens qui s'amplifient, comme la vue, l'odorat, le toucher et l'ouïe, servent à décoder les stimulus présents dans le jeu D/s, incluant le plaisir vécu par les soumis.e.s, ce qui procure du plaisir à la personne Dominante/Top en retour. L'extrait suivant dans lequel Koala Curieux parle des réactions plaisantes de sa soumise alors qu'il pratiquait de l'impact avec elle dans un donjon illustre comment ses sens de la vue et de l'ouïe étaient mobilisés dans son expérience du plaisir :

Ben les soubresauts quand il y a un coup qui arrivait. Pis ce jeu-là ça je le ressentais je l'entendais son plaisir ou je le voyais son plaisir physiquement je la voyais bouger pis je le reconnais quand elle a du plaisir malgré l'inconfort et la douleur. Faque ça je voyais ça je reconnaissais ça. Pis elle avait la vulve aussi toute ouverte pis on voyait a mouillait beaucoup aussi faque ça c'est quand même très agréable à voir donc j'étais à la bonne place encore pour elle. (Pense) Ouin pis ses gémissements en général. (Koala Curieux, switch)

À la lumière de cette diversité de qualificatifs pour décrire le plaisir en position de Domination, il semble que les plaisirs ressentis psychologiquement et corporellement soient indissociables, en plus de mobiliser le corps dans sa « globalité » comme le rapportent textuellement 3 participants (p. ex. Koala Curieux) et non uniquement les organes génitaux. En effet, toutes ont à la fois senti du plaisir de manière psychologique et corporelle, et ce même si leur plaisir est principalement vécu dans la « tête » ou le « cerveau », comme c'est le cas pour Earl Grey. D'ailleurs, c'est en juxtaposant sur Photoshop les schémas corporels des 8 participant.e.s que l'on peut visuellement constater que le plaisir en position de Domination dans l'érotisme du D/s est une expérience globale qui implique tant le psychologique que le corporel chez une même personne, et n'est en aucun cas exclusif à une dimension sexuelle et génitale du plaisir.

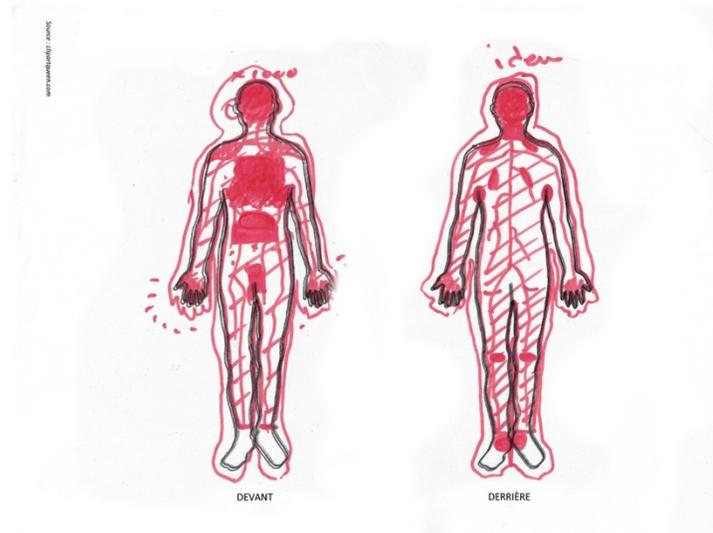


Figure 5.9 : Schémas corporels juxtaposés du plaisir

5.2.2 La mutualité de l'interaction D/s

Si le plaisir en position de Domination est psychologique et corporelle, il est aussi psychointeractionnel, c'est-à-dire qu'il est « mutuel » entre une personne Dominante/Top et une personne soumise, pour reprendre les propos de Chouette Épicée et Pesto. En d'autres mots, lorsqu'un.e partenaire aura du plaisir, l'autre en aura aussi lorsque c'est consensuel. Le D/s étant un érotisme de l'ordre d'un « projet commun » comme le nomme Chat Botté, le plaisir des partenaires est interdépendant, tout comme leurs rôles de Dominant.e.s/Top et soumis.e.s/bottom :

[...] une relation D/s c'est un projet commun qui est au-dessous de nous, qui est plus grand que nous parce qu'à partir du moment où on se met à deux c'est comme un couple à partir du moment où on se met en couple c'est ça va être quelque chose qui va être plus grand que toi. (Chat Botté, Maître)

Earl Grey explique à son tour comment son expérience du plaisir en position Top dépend du plaisir que vivra la personne soumise avec qui elle joue :

[...] ça me stimule de voir que l'autre aime ça ça augmente mon plaisir. Faque au bout ça augmente le plaisir de l'autre pis en même temps au travers de ça tous les deux on a du plaisir pis j'aime voir l'autre avoir du plaisir. C'est la même chose sexuellement quand je top genre j'aime ça voir l'autre comme « OK je suis au bon spot OK ça va bien. On va essayer [...] d'atteindre le subspace on va essayer d'atteindre l'orgasme en soi. » J'ai comme un but pis c'est le fun pis j'essaye d'achieve quelque chose [...] pis au pire ça été plaisant on l'a pas atteint. C'est correct tous les deux on a eu du fun c'est ça qui le fun. (Earl Grey, switch)

Inversement, Cachalot Inquiet mentionne que son plaisir diminuera s'il constate que sa soumise n'éprouve pas de plaisir lors d'une pratique sensorielle comme le jeu d'électricité, ce qui indique que le déplaisir est aussi vécu en interdépendance dans une interaction consensuelle :

[...] si jamais je vois qu'elle n'a plus du tout de plaisir, c'est déjà arrivé quelquefois que j'essaye des nouvelles activités. Par exemple du jeu avec de l'électricité pis tout ça pis je voyais qu'elle aimait pas ça. Ben à ce moment-là ça diminuait mon plaisir automatiquement faque à ce moment-là j'avais le goût d'arrêter. (Cachalot Inquiet, Dominant)

De plus, une expérience de D/s qui est plaisante permet de renforcer leur dynamique. Par exemple, les participant.e.s expliquent que la Domination leur permet d'« aider » les soumis.e.s à combler des besoins en sensations (p. ex. Chat Botté), leur offre la possibilité d'établir une « connexion » avec euxles (p. ex. Pesto), d'« améliorer » leurs habiletés de « communication » dans le contexte de la dynamique (Earl Grey), de vivre de « l'affection » érotique sans sexualité (Earl Grey), de vivre une « complétude » avec l'autre (Cachalot Inquiet) ou encore pour « apprendre à être en relation » (Koala Curieux).

I : Qu'est-ce que ça t'apporte [de dominer]?

R : Ben soyons cohérents, mais le plaisir de jouer avec quelqu'un. (Pense) C'est le plaisir de communiquer de jouer avec quelqu'un. De se rejoindre dans des fantasmes. Ça apporte aussi à clarifier c'est quoi ces idées-là de fantasme que je peux avoir. Ça m'apporte aussi de valider mes propres limites comme Dom dans ce que je veux infliger ou pas. Dans la position que je peux avoir. Ça m'apporte de connaître un peu comment j'entre en relation pis comment je maintiens cette relation-là. (Koala Curieux, switch)

5.2.2.1 Le consentement comme condition préalable au plaisir

Des participant.e.s ont rapporté que le consentement est une condition préalable au plaisir dans un échange de pouvoir D/s (p. ex. Pesto). Tout d'abord, le consentement est la valeur fondatrice du BDSM, car pour retirer du plaisir d'un rapport de pouvoir ou de pratiques douloureuses, il faut d'abord avoir choisi d'y prendre part de manière éclairée. Comme le rapporte 7 participant.e.s, la Domination et l'expérience du plaisir est possible à condition que la personne soumise accepte de remettre son pouvoir dans les limites de ce qui est consenti et négocié (p. ex. Chouette Épicée).

[...] le Dominant ne va pas apprendre à la soumise à se soumettre. Il doit se montrer digne de mériter sa soumission. Pis parce que elle elle peut retirer son consentement n'importe quand. Faque c'est à moi de lui prouver [...] que je vau la peine, que je suis un bon Maître pour elle. (Cachalot Inquiet, Dominant)

Durant l'entrevue, j'ai demandé aux participant.e.s de me raconter un souvenir de Domination en donjon qui a été significativement déplaisant. Six participant.e.s ont dit avoir vécu du déplaisir lorsque leur consentement ou celui d'une autre personne a été brisé, ou encore parce que leur partenaire avait insisté pour avoir des pratiques D/s (p. ex. Cachalot Inquiet). D'ailleurs, toutes les participant.e.s s'entendent sur le fait que le consentement est une condition essentielle à toutes pratiques BDSM.

5.2.2.2 La communication et la « connexion » comme conditions préalables au plaisir

Tout comme le consentement, la communication et la négociation des limites et du déroulement du jeu D/s sont des éléments conditionnels au plaisir en position de Domination, et ce même si du *consensual non-consent* (CNC)²⁵ est pratiqué. Quatre participant.e.s ont d'ailleurs vécu du déplaisir en position de Domination, parce qu'il y a eu un manque de communication dans leurs interactions (p. ex. Blue Kitten). Si la communication, verbale et non verbale, entre les partenaires est nécessaire avant et durant le jeu pour mener au plaisir, Chouette Épicée explique qu'elle reste importante en tout temps pour maintenir les dynamiques D/s et, plus largement, les relations humaines :

Si on veut entretenir une bonne relation D/s pour moi ça passe par la communication constante et si on voit pas souvent la personne ben il faut se parler. Donc soit par texto, soit par Skype [...] C'est nécessaire là. S'il y avait pas ça y'aurait pas de relation. (Chouette Épicée, Dominante)

Finalement, ressentir une « connexion » avec la personne soumise, c'est-à-dire que les personnalités des partenaires se complètent mutuellement, permet de créer « une chimie » qui sera propice au plaisir. Dans le souvenir déplaisant de Pesto, c'est ce manque de « connexion » qui lui a empêché de vivre du plaisir alors qu'il s'agit d'un besoin pour lui :

[...] c'est vraiment juste il manque quelque chose. En tant que Dom à la limite quelqu'un dans un donjon si il viendrait me voir « Hey ça tentes-tu ça te dérangerais-tu de faire de la corde avec moi? » Quelqu'un que je connais pas on va en jaser on va voir si je vois que c'est une personne qui est allumée pis qui est sécuritaire à la limite ça me dérange pas, mais...

²⁵ Touts jeux BDSM qui consiste à simuler des pratiques non-consensuelles à l'intérieur d'un cadre consensuel précédemment discuté.

moi j'en tirerai absolument rien. C'est vraiment comme une tâche dans un sens. Ça va me faire plaisir de te faire découvrir la corde [...] y'a pas de problème, mais moi je vais rien en retirer nécessairement. (Pesto, switch)

5.2.2.3 La mutualité durant le jeu

Lorsque des conditions comme le « consentement », la « communication » et négociation, et la « connexion » sont réunies dans l'interaction D/s, les partenaires pourront ressentir « mutuellement » du plaisir. Plus spécifiquement, les joueur.se.s en position de Domination ressentiront du plaisir en contrôlant, en donnant des consignes, en prenant soin, en infligeant de la peur, de la douleur et des sensations, etc. à leur partenaire soumis.e.s qui, dans un échange cyclique de pouvoir, retirent du plaisir de leur Domination. Si j'ai retenu le concept de la mutualité pour parler du plaisir vécu dans l'interaction D/s pour reprendre une idée partagée par Chouette Épicée et Pesto que le D/s se vit mutuellement, d'autres qualificatifs ont été utilisés par les autres participant.e.s pour décrire leur plaisir en interaction avec leurs partenaires soumis.e.s. Par exemple, Cachalot Inquiet explique qu'il considère que lui et sa soumise « forme[nt] un duo formidable » qui se complète lorsqu'il ressent un plaisir « d'extase » quand il la domine et qu'elle en retire aussi du plaisir :

[...] je me sens en symbiose parfaite. Je me sens en état de complétude. Je veux dire je sens qu'elle et moi on forme un duo formidable à ce moment-là. [...] je la prends dans mes bras je lui dis que je l'aime, je l'embrasse tout ça. Pis c'est vraiment un bonheur pur. (Cachalot Inquiet, Dominant)

De plus, Chat Botté et Chouette Épicée parlent de « connexion intense », alors que Pesto parle de « connexion forte » pour décrire leurs interactions D/s. Trois participant.e.s expliquent aussi se sentir comme dans une « bulle » avec leurs partenaires, soit une métaphore qui leur permet d'exprimer de manière figurative le lien unificateur quand illes sont en train d'avoir un jeu D/s et que toute leur concentration est dirigée vers les soumis.e.s (p. ex. Koala Curieux). Pour Chouette Épicée et de Pesto,

cette impression d'être dans une « bulle » se manifeste lorsqu'elles sont dans le Domspace et que la dynamique leur procure beaucoup de plaisir.

Y'avait vraiment comme une bulle protectrice autour de nous qui permettait de contenir tout ce qu'on vivait. Toutes nos émotions étaient juste là y'avait rien qui s'évaporait. Ça restait là y'avait un échange comme j'avais jamais vécu avec personne d'autre. Ça été naturel [...] et déstabilisant autant pour moi que pour lui. (Chouette Épicée, Dominante)

D'autres qualificatifs pour décrire la mutualité de l'expérience du plaisir ont été rapportés comme une « symbiose » pendant le jeu (Cachalot Inquiet), du « bonding » durant l'*aftercare*²⁶, soit un lien plus fort entre les partenaires (Gaufre Sucrée), une « chimie » (Pesto), une « compatibilité » (Pesto) ou une « osmose », soit d'être sur « la même longueur d'onde » que les soumis.e.s (Chat Botté). Finalement, le plaisir dans le D/s comme un phénomène mutuel n'est pas uniquement exprimé dans le choix des mots des participant.e.s, mais aussi dans la subtilité de leur manière de raconter le souvenir d'une expérience de Domination significativement agréable. C'est le cas de Chouette Épicée qui passe du *je* au *on* à deux reprises pour parler du plaisir qu'elle a vécu un soir dans un donjon avec un soumis:

J'étais on était très réceptifs les deux euh... très sensibles au niveau de l'épiderme au niveau des sens [...]on était focus focus focus l'un envers l'autre. [...] Je pense qu'on ressentait les mêmes choses au même moment. On s'est plu mutuellement. Euh... j'aimais... on aimait les mêmes choses. (Chouette Épicée, Dominante)

²⁶ L'*aftercare* fait référence à la période que prendront ensemble les joueur.se.s suite à une scène BDSM. L'*aftercare* vise généralement à prendre un moment pour se poser, se relaxer, se coller, s'hydrater, s'alimenter, parler de la scène, etc. Il existe autant d'*aftercare* qu'il existe de dyade de joueur.se.s D/s.

5.2.2.4 Les spectateur.trice.s et le plaisir d'être vu

Si l'interaction qui existe entre les Dominant.e.s/Top et les soumis.e.s témoigne de l'interdépendance du plaisir, l'expérience du plaisir en position de Domination est aussi caractérisée par différents plaisirs provoqués par la présence de spectateur.trice.s dans les donjons.

En effet, 5 participant.e.s ont rapporté que de jouer devant d'autres membres de la communauté leur fait ressentir un « petit plaisir exhibitionniste » (p. ex. Earl Grey), alors que deux ont signifié être indifférents (Pesto) ou légèrement inconfortables à l'observation (Koala Curieux). D'abord, jouer devant des spectateur.trice.s dans un donjon est agréable pour les Dominant.e.s/Top qui aiment se « donner en spectacle » (p. ex. Chouette Épicée) ou « faire du spectacle » (p. ex. Chat Botté) en plus de leur donner un « sentiment de puissance ». « [...] *j'aime bien performer pis j'aime bien comme impressionner les gens pis qu'ils passent un bon moment pis que je les fasse voyager ailleurs.* » (Chat Botté, Maître)

Ce rapport intersubjectif avec un public qui observe la maîtrise de leur Domination et l'effet de celle-ci sur le plaisir de leurs soumis.e.s leur fait ressentir un plaisir qui peut être connoté comme un sentiment « d'être un dieu » (Blue Kitten) ou de la « fierté » (p. ex. Chouette Épicée), notamment parce que leur pratique D/s peuvent être une inspiration pour d'autres joueur.se.s.

I : Pis comment ça te faisait sentir quand les 20 personnes étaient là pour te regarder?

R : [...]comme un dieu parce que [...]tu es en contrôle du plaisir [...] de quelqu'un c'est fou le sentiment. Mmm. Pis les gens te respectent pis [...] comme pour vrai après cette séance-là les gens venaient me voir pis ils étaient comme « Ouais en tout cas vous êtes vraiment beaux ensemble », mais tsé les douchebag au début qui essayaient de repartir avec ma blonde

ils venaient me voir [...] pis ils me donnaient du respect à ce moment-là.
(Blue Kitten, switch)

[...] j'étais fier pis ouais c'était comme c'était assez empowering [...] d'avoir dominé quelqu'un et pis de l'avoir tellement traité comme de la merde, mais en même temps de l'avoir fait de manière à ce qu'elle devienne un objet de convoitise et de désir. (Chat Botté, Maître)

Pour Earl Grey, *Toper* devant un public est une occasion d'être légèrement « exhibitionniste » en portant des vêtements « sexy » et très féminins. En tant que femme trans, elle peut aussi se servir de ce moment pour se laisser aller dans une féminité avec des traits réservés aux hommes, soit en étant « maniaque », « contrôlante » et « sadique » pour redéfinir les rôles de genre dans l'érotisme D/s. En bref, elle prend plaisir à transgresser des normes :

[...] quand je repensais à cette situation-là j'aimais le fait que le monde m'ont trouvé comme un peu weird pis c'était du monde qui était pas habitué à regarder ça pis ils étaient « What the fuck » genre du monde qui était plus pris dans leur espèce de monde hétéronormatif là pis là tu vois quelqu'un qui a du fun à faire du mal à quelqu'un pis l'autre qui enjoy pis l'autre qui est comme euphorique là-dedans [...]. (Earl Grey, switch)

Finalement, Cachalot Inquiet explique pour sa part que d'être devant d'autres membres de sa communauté avec sa soumise lui offre l'occasion d'être reconnu publiquement comme le Dominant de sa partenaire et que cela le fait sentir « super euphorique », en plus d'être une « consécration de leur amour mutuel ».

5.2.3 La construction identitaire dans la Domination

En m'intéressant à l'expérience du plaisir en position de Domination, je me suis demandé comment se constitue l'identité et les rôles des joueur.se.s qui dominant/Top

et comment illes en viennent à se définir en fonction de la Domination, lorsque c'est le cas. Dans la présente section, j'identifie comment le plaisir ressenti dans cet érotisme peut venir construire l'identité chez les participant.e.s qui s'identifient ainsi, en plus de décrire l'utilité qu'a la Domination pour l'ensemble des personnes interviewées.

5.2.3.1 L'identité D/s

La moitié des participant.e.s disent explicitement que la Domination est pour eux/elles une partie de leur identité (p. ex. Chouette Épicée). Illes ont révélé que la découverte de la pratique de la Domination et du BDSM, ainsi que l'expérience du plaisir dans la Domination leur a permis de se sentir plus unifié.e.s, soit cohérent.e.s avec leur identité, où comme dirait Chat Botté, avec leur « vraie nature ».

Dans ces cas, la Domination leur fait ressentir un plaisir qui se traduit par un sentiment de « symbiose » ou d'être « en phase » avec soi-même, c'est-à-dire de percevoir qu'ils sont cohérents dans leur identité BDSM (p. ex. Blue Kitten). Comme l'explique Cachalot Inquiet, cette unification identitaire le fait sentir cohérent « avec [s]es besoins fondamentaux » :

[...] j'irais pas jusqu'à dire que ça me donne des orgasmes autrement, mais c'est vraiment une sensation très agréable que j'ai envie de prolonger. [...] Un sentiment comme je disais tantôt d'euphorie. D'extase. De complétude vis-à-vis moi-même c'est-à-dire que je me sens vraiment baigné dans mon élément. Je me sens en parfaite symbiose avec moi-même. Avec mes besoins fondamentaux en tout cas. Je dirais, évidemment c'est dur à décrire, mais je dirais c'est vraiment une sensation d'extase. (Cachalot Inquiet, Dominant)

En ce sens, pratiquer la Domination leur permet d'exister dans leur « entièreseté », comme dirait Blue Kitten. De plus, la découverte du milieu BDSM et de la Domination a été un moment extrêmement révélateur dans leurs parcours personnels. Si Chat Botté s'est senti « aspiré par un trou noir » en découvrant les cordes et Cachalot Inquiet « chez [lui] » pour « la première fois dans toute [s]a vie » en intégrant le milieu BDSM, Chouette Épicée s'est trouvée dans son identité après de nombreuses années lorsqu'elle a vécu une « renaissance » en découvrant le BDSM et la Domination en parlant avec un amant :

C'est mon identité à moi! Faque moi quand je l'ai découvert j'ai fait « Wow c'est ça que je suis. » C'est vraiment la réflexion que j'ai eu à ce moment-là c'est « Enfin je sais qui je suis il y a un mot là-dessus. » Pis sans savoir tout ce qui allait arriver là. Je connaissais rien du milieu absolument pas. (Chouette Épicée, Dominante)

En bref, les participant.e.s expliquent qu'il semble y avoir un besoin indéniable en euxles de dominer, de contrôler, de faire souffrir et de prendre soin qui les amènent à désirer la Domination et, en ressentant du plaisir dans cette position, à se sentir appartenir à cette identité qui fait sens pour euxles.

5.2.3.2 La fonction identitaire, psychointeractionnelle et corporelle de la Domination

Si 4 participant.e.s ne se sont pas défini.e.s sur le plan identitaire par la Domination (p. ex. Koala Curieux), la pratiquer a des fonctions, comme c'est le cas pour les 4 participant.e.s qui se définissent par la Domination (p. ex. Blue Kitten). Tout comme les sensations corporelles, il existe une diversité d'avantages à pratiquer la Domination dans l'érotisme du D/s, et la sexualité ne représente qu'une petite proportion de celles-ci, y compris pour les participants qui combent un besoin sexuel en dominant (p. ex. Chat Botté).

La fonction thérapeutique de la Domination

D'abord, les 8 participant.e.s rapportent de manière transversale qu'il y a une fonction thérapeutique à pratiquer la Domination. En effet, elle permet d'apaiser du stress ressenti au quotidien (p. ex. Pesto), de soulager temporairement des douleurs corporelles chroniques (p. ex. Gaufre Sucrée), de reprendre du pouvoir sur un passé difficile (p. ex. Cachalot Inquiet), de « calmer » son côté soumis (Blue Kitten), de « canaliser » une « colère » intérieure en allant chercher des éléments positifs dans le D/s (p. ex. Earl Grey) ou « une énergie sexuelle » (Chat Botté), de combler une recherche de sensations fortes (Blue Kitten) et de s'affirmer dans son genre (Earl Grey).

Quand je suis dans le topspace c'est [...] vraiment un sentiment de paix carrément. [...] Pis vraiment comme si j'étais en méditation ou que je venais d'arrêter d'avoir mal. [...] Tsé une grosse douleur que ça fait des heures que ça dure pis après ça ça relâche pis t'es comme « Enfin ». C'est comme si je sentais mes muscles se décontracter pis relaxer faque c'est le fun. (Gaufre Sucrée, switch)

[...] l'aspect un peu plus androgyne je l'ai amené un peu plus [du BDSM à dans ma vie de tous les jours]. J'ai acheté plus de blazers depuis pis des trucs du genre. Je commence à savoir un peu plus qu'est-ce que j'aime. Pis tsé je sais que ça fluctue faque je pense que le fais de pouvoir expérimenter dans mon BDSM genre je suis plus à l'aise de le ramener après dans la vie de tous les jours. (Earl Grey, switch)

Tableau 5.3 : Fonctions thérapeutiques de la Domination

Participant.e.s	Fonctions thérapeutiques de la Domination							
	Apaiser un stress quotidien	Soulager des douleurs corporelles chroniques	Reprendre du pouvoir sur un passé difficile	« Calmer » son côté soumis	« Canaliser » une « colère » intérieure	Canaliser son « énergie sexuelle »	Comblent une recherche de sensations fortes	S' affirmer dans son genre
Blue Kitten	X		X	X	X		X	
Cachalot Inquiet			X		X			
Chat Botté	X					X		
Chouette Épicée		X						
Earl Grey	X				X			X
Gaufre Sucrée		X						
Koala Curieux	X							
Pesto	X							

La Domination, un tremplin pour s'actualiser

Ensuite, les 8 participant.e.s ont exprimé que la pratique de la Domination les amène à « s'actualiser » en tant que Dominant.e.s/Top pour reprendre une expression de Earl Grey, ou encore de « s'accomplir » comme dit Gaufre Sucrée, notamment en acquérant des apprentissages sur les techniques de jeu (p. ex. Earl Grey) et en connaissant mieux ses besoins et ses limites (p. ex. Cachalot Inquiet).

Y'a pas juste les soumis qui ont des limites, les dominants aussi en ont. Tsé mettons le soumis dit « Ah j'aimerais ça que tu me violes un faux viol. » Ben tsé c'est parce que ça peut être traumatisant pour le Dominant de faire ça. Je veux dire moi il ne m'a jamais demandé ça parce que c'est pas son kink là, mais tsé pour vrai ça peut genre ça peut actually être traumatisant pour le Dominant de faire ça faque ouais les Dominants aussi ont des limites. [...] Les Dominants aussi ont besoin d'aftercare. (Gaufre Sucrée, switch)

D'autres fonctions comme augmenter la « confiance » en soi (p. ex. Pesto), se « sentir à [s]a place » (Cachalot Inquiet), se sentir « utile » (p. ex. Chat Botté) « découvrir ses fantasmes » (Earl Grey), s'« accepter » soi-même (Chat Botté) ainsi que « savoir se montrer vulnérable » (Chat Botté). La Domination permet aussi à certain.e.s de redéfinir les limites culturelles du BDSM (p. ex. Blue Kitten) et les frontières du genre (Earl Grey) ont été mentionnées, et plus encore.

Tableau 5.4 : S'actualiser en tant que Dominant.e.s/*Top* dans la Domination

Participant.e.s	S'actualiser en tant que Dominant.e.s/ <i>Top</i> dans la Domination											
	Apprentissage de techniques de jeu	Apprendre à connaître ses besoins et ses limites	Explorer des pratiques érotiques	Augmenter la « confiance » en soi	Se sentir « utile »	Se « sentir à [s]a place »	S' « accepter » soi-même	Redéfinir les limites culturelles du BDSM	Avoir du plaisir	Redéfinir les frontières du genre	« Savoir se montrer vulnérable »	Découvrir ses fantasmes
Blue Kitten	X		X	X				X				
Cachalot Inquiet	X	X				X						
Chat Botté		X			X		X				X	
Chouette Épicée	X					X						
Earl Grey	X		X					X	X	X		X
Gaufre Sucrée	X	X										
Koala Curieux		X							X			
Pesto	X	X	X	X	X				X			

De plus, la pratique de la Domination permet aux participant.e.s d'acquérir un pouvoir qui leur ait confié par les soumis.e.s durant le jeu D/s. L'apport le plus mentionné pour cette catégorie est celui de pouvoir ressentir un « sentiment de puissance » (p. ex. Gaufre Sucrée). D'autres sentiments comme la « compétence » (Earl Grey), le « *leadership* » (Pesto) ont été rapportés.

Finalement, toutes ces fonctions témoignent qu'il existe une diversité d'apports et d'utilités pratiquer la Domination pour les joueur.se.s tant à des niveaux identitaires que psychocorporels. Il est aussi intéressant de constater que de combler un besoin sexuel occupe une place secondaire parmi les fonctions de la Domination.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

L'objectif de cette recherche était d'explorer et d'arriver à une meilleure compréhension de ce qu'est l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles qui ont lieu dans les donjons. Pour discuter les résultats, je vais d'abord faire une synthèse des points les plus importants qui sont ressortis des données en les comparant avec d'autres études qui se sont intéressées au plaisir dans le BDSM et qui comportent quelques données sur la Domination. Je vais ensuite interpréter les résultats par le biais de la phénoménologie et les concepts de corporéité, d'intersubjectivité et de subjectivité. Je présenterai un schéma pour illustrer le lien organique entre ces trois concepts dans l'érotisme de la Domination.

6.1 Synthèse des résultats

Concernant l'échantillon, sept des personnes que j'ai rencontrées sont caucasiennes et une est racisée. En effet, j'aurais aimé pouvoir rapporter les témoignages de davantage de personnes racisées. Il semble d'ailleurs que les communautés BDSM soient principalement composées de personnes blanches comme l'on soulevé plusieurs études à ce jour (Bauer, 2008 ; Bauer 2014 ; Martinez, 2020 ; Newmahr, 2008 ; Weiss, 2011). Comme le soulève Simula (2019b) dans sa revue de la littérature sur le BDSM, les travaux qui portent sur les expériences des personnes racisées qui pratiquent le BDSM sont quasi-absentes parmi le champ des études sociologiques et descriptives sur le sujet.

Des recherches futures sur le BDSM auraient intérêt à documenter les expériences de ces personnes. Pour ce qui est de la classe sociale des participant.e.s, la majorité d'entre eux/elles sont actuellement de classe sociale moyenne, bien que certain.e.s étaient de classe sociale défavorisée. Ce résultat va dans le même sens que les travaux de (Weiss, 2011) et de Newmahr (2011) qui rapportent que les membres des communautés BDSM qu'elles ont rencontré.e.s aux États-Unis sont généralement des personnes ayant davantage de moyens financiers, notamment en raison des coûts de l'équipement BDSM et des frais d'entrée pour la participation à des événements en donjon. Ces constats semblent d'ailleurs indiquer que les personnes qui pratiquent le BDSM dans les donjons sont principalement des personnes privilégiées. Bien que mon échantillon soit beaucoup trop petit pour refléter des tendances démographiques, il semble tout de même y avoir des similitudes entre ce que les études rapportent et ce que j'ai pu observer. Pour ce qui est du genre, 3 des 8 participant.e.s s'identifient comme des femmes, ce qui semble proportionnel aux données quantitatives de la recherche de Caruso (2012) sur la communauté BDSM de Montréal, notamment lorsqu'elle souligne que parmi les Dominant.e.s ayant participé.e.s à son étude un tiers était des femmes et 40% étaient des hommes. Tout de même, les personnes s'identifiant comme hommes restent surreprésentées dans mon échantillon, alors que les personnes non-binaires ou agenres sont absentes.

Concernant les résultats des entrevues, les participant.e.s ont rapporté que leurs expériences du plaisir en position de Domination comportent une diversité de sensations psychocorporelles ressenties dans différentes zones de leur corps et à travers celui-ci. Certain.e.s ont aussi expliqué que leur plaisir est ressenti dans la globalité de leur corps, et que dans certains cas cela survenait durant le *Domspace*. La description détaillée de ces sensations de plaisir dans le corps vient combler un manque dans la littérature, puisque je n'avais pas trouvé d'étude qui visait à comprendre de manière approfondie ce que la Domination fait ressentir tant à des niveaux psychologiques que corporels. Toutefois, la littérature sur le D/s, et plus largement sur le BDSM, démontre

déjà que le plaisir pouvait être ressenti chez les joueur.se.s à différents niveaux, par exemple physiques (Hébert et Weaver, 2015), sensoriels (Newmahr, 2011), psychologiques (Newmahr, 2010b ; Newmahr, 2011), hormonaux (Wuyts et al., 2020) et/ou sexuels (Bauer, 2008 ; Hébert et Weaver, 2015), ce qui m'amenait à penser que les sensations pouvaient être ressenties à différents endroits dans le corps pendant la pratique de cet érotisme. De plus, si toutes ces sensations de plaisir sont bel et bien ressenties à travers le corps, elles ne sont pas décrites comme étant principalement physiques, contrairement à ce que rapporte Hébert et Weaver (2015). L'outil des schémas corporels non genrés a d'ailleurs illustré la diversité des zones dans lesquelles du plaisir est ressenti, la tête étant l'une des principales en faisant référence au fait que le plaisir dans la Domination est très psychologique. Ces données sont intéressantes puisqu'elles indiquent que de donner de la douleur ou de contrôler une personne soumise dans le cadre d'un jeu D/s consensuel procure beaucoup de plaisir à la personne qui domine sans pour autant que celle-ci reçoive des sensations sur son propre corps.

Ensuite, les participant.e.s ont rapporté que le plaisir génital n'est pas central dans leur expérience de la Domination, voire qu'il est totalement absent chez d'autres. Chez ceuxles qui ressentaient une excitation sexuelle ou avaient des contacts génitaux alors qu'illes dominaient, le plaisir sexuel n'était pas d'emblée utilisé pour décrire leur expérience contrairement à d'autres sensations psychocorporelles, n'était pas supérieur aux autres sensations ou était considéré comme étant moins important que l'échange de pouvoir, la connexion à l'autre et le fait de donner de la douleur. Pour les participant.e.s qui ne ressentaient aucun plaisir génital, l'expérience de Domination était plutôt centrée sur une diversité de sensations corporelles, psychologiques et mutuelles. Ces résultats vont dans le même sens que certaines autres études et en contredisent d'autres. Simula (2019a) avait soulevé que la sexualité génitale n'occupe par un statut central dans les pratiques BDSM, tout comme De Neef et collègues (2019) ont souligné que la sexualité n'est pas un prérequis pour participer à des activités

BDSM. Toutefois, la recherche d'Hébert et Weaver (2015) entre en contradiction avec les expériences des participant.e.s. Les auteur.e.s rapportaient que la majorité de leurs participant.e.s, tant soumis.e.s que Dominant.e.s considéraient que leur expérience du BDSM était plaisante à un niveau physique, que ce plaisir était souvent considéré comme étant sexuel et que pour plusieurs la principale raison de s'engager dans des pratiques BDSM était d'avoir du sexe (p. 55, traduction libre). Bien que parmi mon échantillon il est ressorti que la sexualité peut être une motivation parmi d'autres pour avoir des pratiques BDSM et que la majorité des participant.e.s ont ressenti une excitation sexuelle, la Domination était davantage associée à un érotisme dont l'objectif n'était pas la sexualité et l'orgasme, en plus que le plaisir était majoritairement expérimenté de manière psychologique. Ceci remet donc en cause la tendance de décrire les expériences de plaisir dans le BDSM avec des termes liés à la sexualité comme l'on fait plusieurs études (Dancer, Kleinplatz et Moser, 2006 ; Delisle, Dubé, Tomasiello et Santaguida, 2018 ; Faccio, Casini et Cipolletta, 2014 ; Hébert et Weaver, 2014 ; Hébert et Weaver, 2015 ; Moser et Kleinplatz, 2007 ; Simula, 2019a ; Turley, Monro et King, 2017 ; Turley, King et Monro, 2018) et qui a pour conséquence d'éloigner notre compréhension du BDSM du vécu corporel.

Un autre point important relevé dans les résultats est que la pratique de la Domination semble combler des besoins qui s'inscrivent tant dans la quête de la sexualité ou d'une autre forme de quête existentielle, par exemple la reprise de pouvoir sur un trauma antérieur, la subversion de l'identité de genre, la diminution du stress quotidien ou le soulagement de douleurs corporelles. D'abord, l'étude d'Hébert et Weaver (2015) avait déjà rapporté que certain.e.s joueur.se.s pratiquent la Domination pour combler un besoin sexuel, ce qui résonne avec l'expérience de quelques participants masculins de mon échantillon. Toutefois, la Domination n'avait pas pour seul objectif de venir satisfaire un besoin sexuel pour ces participants. Concernant les besoins des joueur.se.s qui peuvent être comblés par la pratique Domination, quelques études sur le BDSM avaient déjà démontré que ces érotismes ont bel et bien une fonction thérapeutique pour

les personnes soumises qui désirent surpasser un trauma (Thomas, 2019), reprendre du pouvoir sur des douleurs corporelles (Jobson, 2020) et que les personnes en position de Domination peuvent considérer qu'elles effectuent un travail thérapeutique (Lindemann, 2011). Dans ces cas, le BDSM est rapporté comme étant thérapeutique pour les personnes soumises qui subissent du contrôle et des douleurs à l'intérieur du rapport de pouvoir. Or, il est intéressant de constater que les joueur.se.s en position de Domination qui donnent de la douleur au lieu de la recevoir y voient aussi une activité thérapeutique vécue dans leur corps pendant le jeu et que les bienfaits qui en découlent peuvent persister durant l'*aftercare*, voire plus longtemps après que le jeu soit terminé. Concernant la fonction thérapeutique et politique que peut avoir l'exploration de l'identité de genre dans les jeux D/s, les recherches de Robin Bauer (2008, 2014, 2018) sur la communauté BDSM « les-bi-trans-queer » avaient déjà démontré que l'érotisation du pouvoir dans un contexte queer amène les joueur.se.s à manipuler, jouer et subvertir le genre pour incarner des masculinités et des féminités alternatives (Bauer, 2018).

En plus des fonctions thérapeutiques de la Domination, il est ressorti dans les résultats que la pratique de cet érotisme permet aux joueur.se.s de prendre leur place en tant que membres de la communauté BDSM, notamment en s'actualisant au travers de leur.s pratique.s érotique.s, en développant des techniques de jeu et en augmentant leur confiance en soi. Ceci fait écho avec les données de Newmahr (2011) lorsqu'elle mentionne que les Dominant.e.s tirent plusieurs retombées psychosociales positives grâce aux dynamiques D/s. En bref, il semble important de retenir que la pratique de la Domination peut répondre tant à des besoins thérapeutique, identitaire, politique, corporel ou encore sexuel. J'é mets aussi l'hypothèse selon laquelle la quête qui motive la pratique de cet érotisme semble être liée à l'histoire de vie, l'identité, l'expérience du corps ainsi que d'autres facteurs individuels des joueur.se.s, bien que je manque de données pour explorer le lien entre l'érotisme et l'identité.

Ensuite, le plaisir dans l'érotisme du D/s s'inscrit dans une mutualité à l'autre, c'est-à-dire qu'il est inter-dépendant de ce qui se produit entre les partenaires. Cette mutualité nécessite le consentement, le besoin de ressentir une connexion à l'autre et la communication. En effet, les expériences des participant.e.s illustrent que le consentement est une condition obligatoire pour qu'il puisse y avoir du plaisir dans l'échange de pouvoir D/s. Ce résultat fait écho avec les études qui définissent le BDSM et le D/s comme un échange de pouvoir consensuel (Barker et al., 2007 ; Bauer, 2014 ; Weiss, 2015) et qui rapporte que le consentement est une valeur fondamentale de la communauté BDSM (Caruso, 2012 ; Moser et Kleinplatz, 2007). Pour ce qui est de la connexion entre les partenaires, plusieurs participant.e.s ont expliqué qu'il était important pour iels de la ressentir avec la personne soumise pour que le jeu soit plaisant. En l'absence de ce que les participants qualifient de connexion, illes ne ressentaient pas de sensations de plaisir dans leur corps et étaient davantage dans une posture où iels effectuaient des techniques de Domination sans les incarner. L'importance de la connexion à l'autre va dans le même sens que plusieurs études qui avaient précédemment démontré que le D/s est un érotisme relationnel (Faccio et al., 2014 ; Hébert et Weaver, 2015 ; Turley et al., 2018) basé sur la confiance mutuelle (Hébert et Weaver, 2015) et que l'expérience du plaisir dépend de celle-ci (Faccio et al., 2014). Concernant la communication, Newmahr (2011) note qu'il s'agit d'une habileté essentielle que doivent détenir les Dominant.e.s/*Top* afin d'être en mesure d'assurer le bon déroulement du jeu, et donc que la scène se déroule dans le plaisir et la sécurité.

Finalement, ces résultats tirés des expériences de plaisir en position de Domination comme rapportées par les participant.e.s indiquent que leur plaisir vécu dans l'érotisme du D/s consensuel se manifeste à différents niveaux et n'est pas centré sur la sexualité et le plaisir sexuel, mais plutôt qu'il se vit avant tout dans l'interaction consensuelle et négociée avec l'autre. C'est en effet cette interaction mutuelle qui semble être à l'origine des sensations psychocorporelles de plaisir et du processus de formation identitaire des Dominant.e.s/*Top*.

6.2 Interprétation des résultats

Maintenant que j'ai présenté une brève synthèse des résultats, je vais les interpréter théoriquement à l'aide de la phénoménologie et les concepts de corporéité, d'intersubjectivité et de subjectivité que j'ai introduits au chapitre 3 pour comprendre ce qu'est l'expérience du plaisir dans un érotisme. En effet, les résultats de ma recherche, tout comme les données empiriques de la littérature, indiquent que l'expérience du plaisir en position de Domination est à la fois corporelle, intersubjective et subjective. Ceci fait écho avec un des fondements les plus importants de la phénoménologie, soit que l'expérience du corps, l'expérience du monde et l'expérience de soi sont indissociables. Je propose également dans cette section une définition du plaisir qui découlent de ma recension et des expériences des participant.e.s.

6.2.1 Histoire de vie et corporéité

Les entrevues avec les participant.e.s m'indiquent que l'expérience du plaisir en position de Domination se vit d'abord et avant tout de manières corporelle, subjective et intersubjective. Elle semble prendre racine dans l'histoire de vie des participant.e.s et dans leurs premiers contacts avec cet érotisme, comme ce fut le cas pour Cachalot Inquiet qui a eu des fantasmes de Domination dans lesquels il mettait en scène ses agresseurs après avoir vécu de la violence à l'école, pour Earl Grey qui a commencé à explorer sa sexualité et ses fantasmes BDSM au moment où elle a débuté sa transition, ou encore pour Chat Botté qui était très malheureux dans sa vie sexuelle vanille. Dans une perspective phénoménologique, l'érotisme peut être compris comme un mouvement du corps généré par un besoin de rétablir un équilibre lorsqu'une personne vit une perte ou un manque de repères qui la lient aux autres et qui lui permettent de donner un sens à son existence. On peut résumer ce phénomène à une absence d'intersubjectivité ou de lien cohérent entre soi et les autres. C'est une expérience que

les philosophes en phénoménologie ont qualifiée de phénomène de désorientation de par le manque de repères (Ahmed, 2006) ou de regard *oblique* sur le monde (Merleau-Ponty, 1945). En effet, plusieurs participant.e.s ont exprimé avoir vécu une « renaissance » au niveau de soi, comme le dit Chouette Épicée, en découvrant les pratiques BDSM et l'existence d'une communauté composée d'individus partageant les mêmes désirs. C'est dans ces moments charnières que le désir de découvrir le BDSM et la Domination s'est transformé en plaisir corporel et que les deux se sont associés. S'intéresser à la Domination et la pratiquer est donc un moyen d'établir un contact entre soi et les autres, de s'ancrer corporellement dans le monde et de faire sens de l'expérience de soi. En bref, d'exister.

6.2.2 Le plaisir dans le D/s au cœur d'une dynamique de mutualité

Dans la littérature, le D/s est décrit comme un érotisme caractérisé par un échange de pouvoir consensuel (Caruso, 2012). Ceci indique qu'il y a un mouvement entre les partenaires Dominant.e.s/*Top* et soumis.e.s/*bottom*. Dans les résultats, c'est cette dynamique intersubjective, ou mutuelle comme l'exprimait les participant.e.s, qui est le moteur premier de l'expérience du plaisir, puisque sans joueur.se.s soumis.e.s, les personnes en position de Domination ne peuvent exister. La position de l'un.e prend tout son sens en la présence consensuelle de l'autre.

Comme le disait si clairement Earl Grey et comme l'ont noté toutes les participant.e.s, c'est de constater que la personne soumise a du plaisir, entre autres par la mobilisation de sens tels que l'ouïe ou la vue, qui génère ensuite du plaisir à travers le corps de la personne qui est en position de Domination. C'est de voir l'autre souffrir et encaisser encore plus de douleur, de sentir que cet.te soumis.e aime se donner dans un lâcher-prise et une confiance totale, d'être digne de la permission de dominer et d'être en contrôle, ou encore de se faire témoigner un respect et une reconnaissance pour les soins et le plaisir donné qui est agréable. Plus un.e partenaire aura du plaisir lors d'un

jeu consensuel, négocié et réciproque, plus les joueur.se.s en position de Domination en auront aussi. En retour, plus un.e Dominant.e/Top aura du plaisir à dominer et à donner des sensations psychocorporelles, plus les soumis.e.s pourront vivre du plaisir et potentiellement entrer dans un *subspace* comme en témoignait les expériences très agréables de quelques participant.e.s. Comme je le représente dans le schéma 6.1. ci-dessous pour illustrer le mouvement organique entre les partenaires durant un jeu D/s, c'est cet aller-retour intersubjectif qui caractérise essentiellement l'expérience du plaisir en position de Domination.

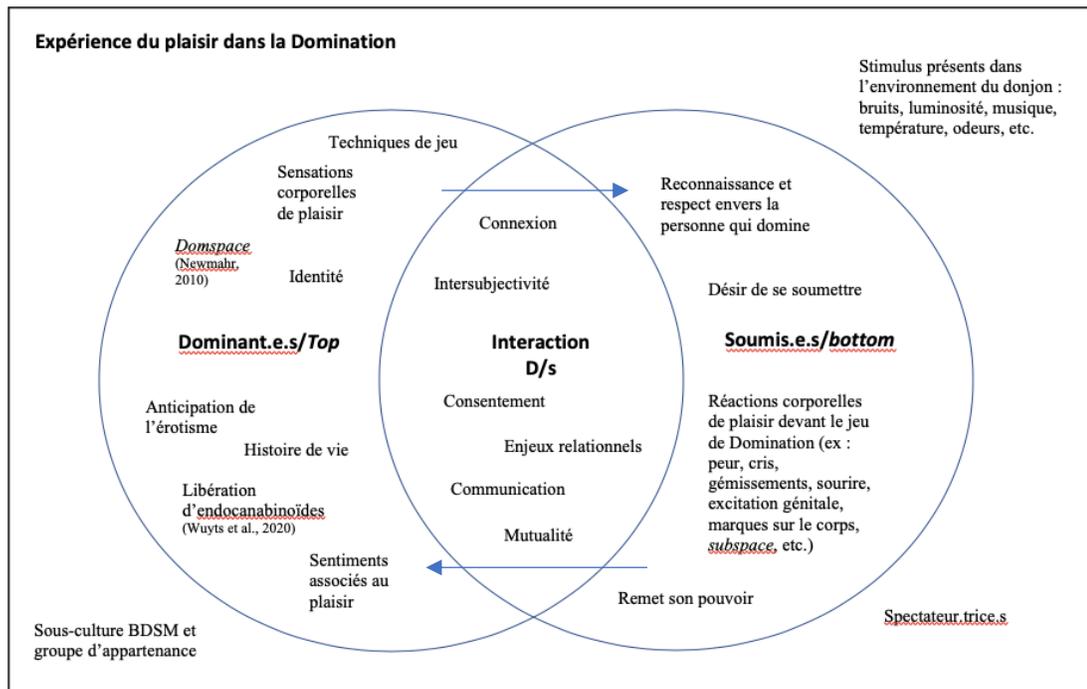


Figure 6.1 : Schéma de l'expérience du plaisir dans la Domination

Bien sûr, d'autres facteurs primordiaux comme la communication, le consentement, le sentiment d'être connecté à l'autre, le savoir-faire des techniques de jeu et les autres stimulus présents dans l'environnement du donjon peuvent avoir le potentiel de venir

amplifier l'expérience du plaisir. Ceci résonne fortement avec l'idée que l'érotisme dans le BDSM est une expérience intersubjective et multisensorielle (Turley, 2016).

Pour pallier le manque de théorisation sur le plaisir dans un contexte BDSM, j'en propose ici une définition phénoménologique applicable à la pratique de la Domination et qui tente de rapporter le plus fidèlement possible les expériences des participant.e.s, la littérature ainsi que la dynamique complexe du schéma ci-dessus. Cette définition, qui n'est certainement pas exhaustive de la complexité de la réalité, cherche à mettre davantage en lumière l'expérience du plaisir dans le BDSM pour les personnes qui pratiquent la Domination. Pour se faire, je me suis basée sur les définitions que j'ai introduite au chapitre 1, soit la définition du SM de Staci Newmahr (2011), les résultats de recherche sur le plaisir dans le BDSM d'Emma Turley (2016) ainsi que Turley, Monro et King (2017), et la définition du plaisir que propose Bauer (2014) dans son livre *Queer BDSM Intimacies*.

De ce que j'arrive à en conclure, le plaisir en position de Domination est une expérience psychocorporelle globale de par le caractère indissociable des émotions et des ressentis rapportés comme se situant à travers et à la surface du corps. Ce plaisir peut être vécu dans la mesure où au moins une personne en position de soumission joue avec au moins une personne Dominante afin de créer une dynamique D/s consensuelle dans laquelle il y a une érotisation du pouvoir et, parfois, de la douleur, de l'humiliation ou de la peur. Pour qu'il y ait du plaisir, une connexion entre ces joueur.se.s, un désir réciproque de jouer ensemble, doit exister. L'expérience « multisensorielle » du D/s procure du plaisir qui peut être à la fois psychologique, physique, émotionnel, sensoriel et, dans certains cas, sexuel. Dépendant du jeu de Domination qui est exécuté, certaines dimensions du plaisir pourraient être davantage sollicitées que d'autres. En bref, si l'expérience du plaisir à travers le corps ne fait qu'une, il est intéressant de penser que ses manifestations peuvent être plurielles et que les sensations de plaisir ne sont pas hiérarchisées à travers le corps. Également, le plaisir en position de Domination peut

être défini comme une expérience qui a le potentiel d'ouvrir sur de nouvelles possibilités, soit sur de nouvelles manières d'expérimenter le monde. Parfois, sur de nouvelles manières de se définir sur le plan identitaire.

CONCLUSION

Le présent mémoire avait pour objectif de documenter et d'explorer ce qu'est l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles, en utilisant le cadre de référence de la phénoménologie pour étudier le ressenti corporel dans l'érotisme, en plus de collaborer avec des membres de la communauté BDSM de Montréal dans une démarche politico-éthique qui a pour but de leur redonner des résultats synthétisés. L'apport empirique principal de ce mémoire a été de documenter et d'explorer les sensations psychocorporelles de 8 participant.e.s, notamment en utilisant l'outil des schémas corporels non genrés en tant que moyen pour transformer le ressenti corporel en langage lors de l'entrevue semi-dirigée.

Ma rencontre avec des membres de la communauté montréalaise qui pratiquent la Domination dans les donjons a fait ressortir que l'expérience du plaisir dans cet érotisme en est une qui est globale, puisqu'elle mobilise l'ensemble du corps et du lien à l'autre. En ce sens, le plaisir en position de Domination n'est pas centré sur la sexualité et le plaisir au niveau des organes génitaux. Comme dans la définition du plaisir que j'ai explicité dans la discussion à partir des définitions présentées au chapitre 1 et des résultats de la recherche, il est intéressant de penser que le plaisir se ressent à différents niveaux dans le corps, et que le plaisir génital peut être présent parmi ceux-ci sans toutefois que la sexualité soit nécessaire pour qu'il y ait du BDSM et la pratique d'un jeu de Domination. En effet, la Domination peut être érotique sans être sexuelle pour certain.e.s. Ensuite, le consentement est ressorti comme étant une condition dépendante du plaisir et que sans elle, il ne pouvait y avoir de BDSM. Plus largement, il semble primordial de réitérer que le plaisir dépend du consentement, quel que soit l'érotisme pratiqué. D'ailleurs, les participant.e.s ont souligné en quoi la connexion

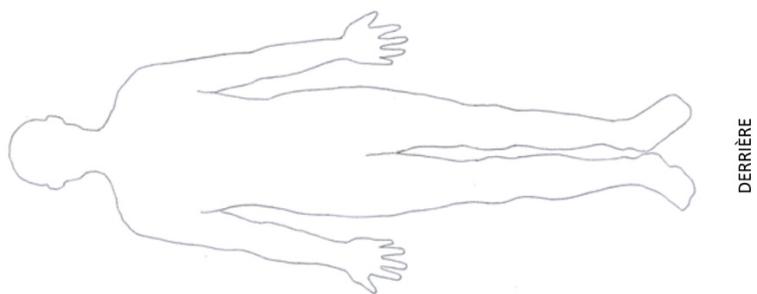
entre les partenaires, la présence d'une mutualité et la communication concernant les modalités du jeu et le déroulement de celui-ci étaient des composantes très importantes qui contribuaient à leur plaisir.

Les études futures qui porteront sur l'expérience du plaisir dans les érotismes du BDSM, il serait pertinent que les chercheur.e.s investiguent le lien entre l'identité BDSM et l'appartenance à une sous-culture BDSM, soit comment la pratique d'un érotisme vient façonner la construction identitaire et le rapport au monde dans un processus de la sédimentation d'expériences de plaisir. Similairement, les études devraient s'intéresser davantage à l'incarnation d'une identité BDSM en tant que moyen de surmonter des événements difficiles de la vie, soit la façon dont une personne peut faire preuve de résilience psychologique et corporelle en pratiquant un érotisme afin de pouvoir s'épanouir. Ces deux pistes théoriques ont émergé chez quelque-un.e.s des participant.e.s que j'ai rencontré.e.s sans toutefois que je puisse les documenter en raison de la petite taille de mon échantillon et ont du potentiel pour approfondir notre connaissance de ce qu'est l'expérience du plaisir dans l'érotisme.

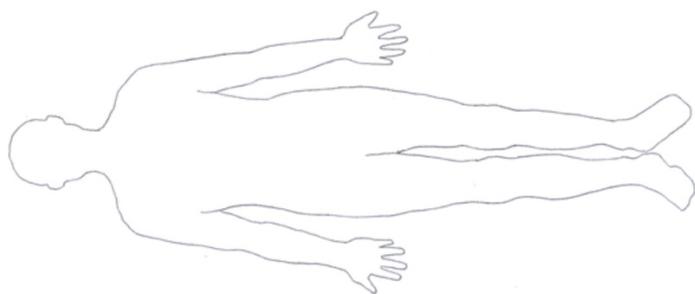
Pour terminer, j'ai espoir que ces données seront considérées par toutes les professionnel.le.s qui travaillent auprès des membres de la communauté BDSM afin d'enrichir leur compréhension et leurs connaissances sur le plaisir dans un érotisme tel que la Domination, ou encore de « démystifier » ce qui leur est inconnu comme le souhaite Cachalot Inquiet.

ANNEXE A

SCHÉMA CORPOREL NON GENRÉ



DERRIÈRE



DEVANT

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche :

Transformer le ressenti corporel en langage : l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles

Étudiante-chercheure :

Gabrielle Petrucci, Bachelière en sexologie et candidate à la maîtrise recherche et intervention en sexologie à UQAM, coordonnées : (514) 929-0521 ou petrucci-desjardins.gabrielle@courrier.uqam.ca

Direction de recherche :

Denise Medico Ph.D., Professeure au département de sexologie à l'UQAM et psychologue, coordonnées : (514) 987-3000 poste 2219 ou medico.denise@uqam.ca

Préambule

Vous êtes invité.e.s à participer à une entrevue d'une durée approximative de 2h00 dans le cadre d'un projet de recherche de maîtrise sur l'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions auxquelles vous aimeriez avoir réponse

Description du projet et de ses objectifs

Ce projet a pour but de documenter l'expérience du plaisir en position de Domination chez les joueur.se.s de la communauté BDSM qui pratiquent la Domination dans les interactions D/s consensuelles dans les donjons. Nous sommes aussi intéressé.e.s de comprendre en quoi ces expériences de domination constituent des identités pour les joueur.se.s qui s'identifient comme Dominant.e.s, switch, sadique, Daddy, Mommy, Maître, Maîtresse ou autre.

Le recrutement de ce projet, qui se déroule de l'été 2019 à l'hiver 2020, est réalisé l'aide de membres de la communauté BDSM montréalaise et a pour but de documenter les expériences de plaisir dans le corps des joueur.se.s. Au terme de ce projet, nous souhaitons d'une part redonner les informations collectées aux membres de la communauté/organismes communautaires/sexologues sous forme d'un document synthèse et générer des hypothèses qui nous permettront de faire d'autres recherches avec la communauté BDSM de Montréal et de mieux comprendre l'expérience du plaisir en position de domination. Il est donc probable que les résultats trouvés au cours de cette recherche soient réutilisés dans le cadre d'un futur projet de doctorat de la chercheure, si vous en donnez l'autorisation.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à cette recherche consiste à assister à une entrevue d'une durée estimée d'environ deux heures dans un local de l'UQAM. Il vous est possible d'interrompre l'entrevue à tout moment sans explication. Durant cette entrevue, la chercheuse vous posera des questions sur votre expérience de domination et sur le plaisir que cela vous apporte. Il vous sera aussi demandé de nous parler de deux souvenirs significatifs de domination, soit un souvenir où votre expérience a été très plaisante et un souvenir où votre expérience a été déplaisante. Afin de nous aider à bien comprendre vos expériences, la chercheuse vous invitera à identifier les zones de votre corps dans lesquelles vous avez ressenti ces sensations sur un schéma anatomique non genré. L'entrevue sera enregistrée de sorte qu'on en conserve que l'audio et vos dessins seront conservés par la chercheuse.

Avantages liés à la participation

Votre participation à ce projet de recherche comporte des avantages pour vous. Tout d'abord, cette entrevue peut vous permettre d'avoir l'opportunité de réfléchir sur votre expérience en position de domination et de vos expériences de plaisir, ou d'approfondir des réflexions déjà entamées. De plus, vous participez à un projet qui a pour but de redonner les informations découvertes à la communauté BDSM de Montréal afin d'enrichir les ateliers par et pour qui existent déjà, et pour lesquelles il manque de connaissances scientifiques ayant un regard positif sur le BDSM et la domination. Finalement, vous pouvez aussi en retirer un sentiment de fierté par rapport à votre identité au fait de partager votre expérience dans le milieu BDSM en tant qu'expert.e.s de votre vécu.

Risques liés à la participation

Vous serez questionné sur des expériences de plaisir et de déplaisir en position de domination. Il est possible que vous ressentiez des émotions négatives au fait

de vous souvenir d'une expérience déplaisante que vous avez vécue, et que ces émotions persistent suite à l'entrevue. De manière plus générale, de parler de votre intimité durant cette entrevue peut générer des émotions chez vous. Dans l'éventualité où vous vivriez des émotions négatives ou que vous auriez besoin de parler à un.e professionnel.le, une liste de ressources de soutien figure à la fin de ce formulaire et la chercheure sera aussi disponible pour vous conseiller. Finalement, bien que votre entrevue sera anonymisée à son maximum pour que l'on ne puisse pas vous identifier, il est possible que d'autres membres de la communauté BDSM qui vous connaissent déjà ou qui jouent dans le même donjon que vous vous reconnaissent au travers des résultats finaux de la recherche, notamment en raison de votre identité de genre et des pratiques BDSM auxquelles vous prenez part. Dans l'éventualité très peu probable où vous seriez reconnu.e.s par toutes autres personnes, il pourrait y avoir des répercussions sur vos relations ou sur votre emploi.

Confidentialité

Les entrevues seront enregistrées puis conservées dans un ordinateur protégé d'un mot de passe. Les formulaires de consentement, les notes prises durant les entrevues et les schémas corporels seront gardés dans un tiroir sous clé. Au terme de la recherche, les schémas corporels seront diffusés avec les résultats, mais ne permettront en aucun cas de vous identifier, car seul votre pseudonyme y sera associé. En effet, vous choisirez un pseudonyme en début d'entrevue composé d'un nom propre et d'un adjectif (ex : renard coquet), de sorte qu'aucun lien ne puisse être établi entre votre expérience et un.e membre de la communauté.

Toutes les informations qui permettent de vous identifier ne se retrouveront pas dans les verbatim ni dans la publication des résultats de la recherche (par exemple un lieu de travail ou d'étude, la description d'un perçage ou d'un tatouage, les noms de vos

partenaires, etc.). Dans un souci de respect, seuls les pronoms choisis et les identités de genre figureront dans les résultats de la recherche, incluant votre nouveau pseudonyme.

Finalement, seules la chercheuse et la directrice de recherche auront accès aux contenus des entrevues. Les membres de la communauté qui participent au projet n'auront en aucun cas accès à vos informations. Seules les analyses ne permettant pas de vous identifier seront publiées. Toutes vos informations seront conservées jusqu'à 5 ans suivant la collecte de données, afin de nous permettre de les étudier et d'en publier les résultats. Cependant, les résultats générés par cette étude peuvent être utilisés après la période de conservation des données, notamment dans le cadre d'un projet doctoral sur le BDSM.

Participation volontaire et retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sur simple avis verbal et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche en cours de projet, vous pouvez communiquer avec la chercheuse, au numéro de téléphone indiqué ci-dessus. À votre demande, tous les renseignements qui vous concernent pourront aussi être détruits suite à l'entrevue sans avoir à vous justifier. Cependant, après le déclenchement du processus de publication (où seules pourront être diffusées des informations ne permettant pas de vous identifier), il sera impossible de détruire les analyses et les résultats portant sur vos données.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue pour la participation à ce projet.

Des questions sur le projet?

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs, chercheurs à ces conditions? Encerchez votre réponse.

Oui Non

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présenté dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné.e.s certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

L'entrevue vous a fait vivre des émotions ou soulevé des questionnements qui vous préoccupent? Voici une liste de ressources communautaires où vous pourrez trouver du soutien.

Ressources	Clientèle	Coordonnées
------------	-----------	-------------

ASSTEQ	Pour les personnes trans* et en questionnement.	1300 Sanguinet, Montréal 514-847-0067 poste 207
Denise Medico, psychologue	Travaille auprès des diversités sexuelles et de genre depuis de nombreuses années, incluant les personnes qui pratiquent le BDSM. Offre une consultation gratuite au besoin.	(514) 987-3000 poste 2219 medico.denise@uqam.ca
CALACS Trêve pour Elle	Centre d'aide, de lutte et de prévention contre les agressions à caractère sexuel. Offre, entre autres, de l'écoute téléphonique du lundi au jeudi entre 9h00 et 17h00, des rencontres d'évaluation, des rencontres de soutien individuel et de groupe, de l'accompagnement au travers du système judiciaire et un service de références.	Montréal 514 251-0323 trevepourelles@gmail.com

Centre de solidarité lesbienne	Soutien pour les personnes s'identifiant comme des femmes lesbiennes et bisexuelles.	4126 Saint-Denis bureau 301 514-526-2452
Interligne	Ligne d'écoute pour toutes personnes des diversités sexuelles et de genre.	Texto : 1-888-505-4000 Appel : 1-888-505-1010 (sans frais) ou 514-866-0103 (Montréal)
RÉZO	Services d'interventions pour les hommes gais et bisexuels, cis et trans. Offre, entre autres, de la relation d'aide, des dépistages d'ITSS et des groupes de soutien.	2075 rue Plessis #207, Montréal 514-521-7778
Le Levier	Services de psychothérapie à faibles coûts sur le long terme et avec liste d'attente.	435 rue Beaubien Est, Montréal 514-273-7365
Suicide Action Montréal	Ligne d'écoute pour toutes personnes ayant besoin de parler de suicide ou étant concernées de près ou de loin par le suicide.	514-723-4000 Ou 1-866-277-3553

Camille Chamberland, sexologue psychothérapeute	Offre différents services en psychothérapie, entre autres pour les personnes trans et les personnes qui pratiquent le BDSM.	Centre de santé Kata 10794 rue Lajeunesse, Montréal 514-466-8682
--	---	--

ANNEXE C

AFFICHE DE RECRUTEMENT



Participant.e.s recherch.e.s : L'expérience du plaisir en position de Domination dans les interactions D/s consensuelles

Nous sommes à la recherche de personnes qui pratiquent la domination dans les donjons, que ce soit dans le cadre de jeux, de relations ou de toutes autres interactions D/s consensuelles. Notre objectif est de comprendre comment se vit votre expérience du plaisir. Au terme du projet, les résultats **anonymisés et confidentiels** seront redistribués aux éducatrice.s qui manifesteront leur intérêt pour être partagés avec la communauté.

Vous avez des questions ou vous désirez participer à l'étude? Vous pouvez me contacter à l'adresse courriel suivante : petrucci-desjardins.gabrielle@courrier.uqam.ca ou par téléphone au 514-929-0521.

Gabrielle Petrucci, étudiante à la maîtrise recherche en sexologie (concentration études féministes) à l'UQAM.

Pour participer, il faut :

- Avoir **18 ans** et plus
- Parler français
- Pratiquer la domination avec échanges de pouvoir depuis au **moins 6 mois**
- Avoir pris part à des jeux, des relations ou toutes autres interactions D/s consensuelles dans un **donjon**
- Être **enthousiaste.s** à partager des expériences de domination qui ont été plaisantes et déplaisantes
- Ne pas pratiquer de domination **goréenne** ou anglo-saxonne avec des aspects **goréens**.

Votre participation consiste à réaliser **une entrevue** d'une durée approximative de 2h00 qui se déroulera dans un local de l'UQAM avec moi.

- Un formulaire de consentement sera lu et signé avec vous
- L'entrevue sera enregistrée de manière audio
- Vous pourrez mettre un terme à l'entrevue à tout moment sans avoir à donner de justification

Les entrevues se dérouleront durant l'été et l'automne 2019 et seront **confidentielles et anonymes**. N'hésitez pas à me contacter pour plus de renseignements.

ANNEXE D

SCHÉMA D'ENTREVUE

Parties de l'entrevue	Thèmes et questions	Questions de relance
Avant l'enregistrement (10 minutes)	<ul style="list-style-type: none">• Lecture et signature des copies du formulaire de consentement.• Réponses aux questions du/de la participant.e.s s'il y a lieu.• Choix d'un pseudonyme pour l'entretien et les analyses.	
Ouverture de l'entrevue (10 minutes)	Questions sociodémographiques pour documenter le n : <ul style="list-style-type: none">• Âge, pronom.s, identité de genre, orientation sexuelle, origines, scènes sur lesquelles vous jouez, occupation, niveau d'étude, provenance (milieu urbain, périphérique, rural), lieu de résidence (milieu urbain, périphérique, rural), enjeux de santé physique, proximité avec une communauté LGBTQ+, niveau d'implication dans la communauté BDSM.	<ul style="list-style-type: none">• Note : porter attention à qui a une identité BDSM sans toutefois poser la question.

	<p>Thème 2 : La domination et le plaisir</p> <p>*** Je vais maintenant vous demander de vous souvenir d'une expérience de domination qui a été pour vous significativement plaisante.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pouvez-vous me raconter la séquence de cette expérience étape par étape? <p>*** Je vais maintenant vous demander de vous souvenir d'une expérience de domination qui a été pour vous significativement déplaisante.</p>	<p>lesquels vous pratiquez le D/s?</p> <p>a) Qu'est-ce qui a rendu cette expérience plaisante?</p> <p>b) Quel(s) type(s) de plaisir(s) avez-vous ressenti(s)?</p> <p>c) Comment vous êtes-vous senti.e.s dans votre corps?</p> <p>d) Dans quelles zones de votre corps avez-vous ressenti du plaisir? *** À faire avec les schémas corporels et des codes de couleur.</p> <p>e) Comment la personne avec qui vous étiez en train de jouer réagissait dans cette situation?</p> <p>f) Comment était la relation avec l'autre personne à ce moment?</p>
--	--	---

	<ul style="list-style-type: none"> • Pouvez-vous me raconter la séquence de cette expérience étape par étape? 	<p>g) Qu'est-ce qui a rendu cette expérience déplaisante?</p> <p>h) Quel(s) type(s) de déplaisir(s) avez-vous ressenti(s)?</p> <p>i) Comment vous êtes-vous senti.e.s dans votre corps?</p> <p>j) Dans quelles zones de votre corps avez-vous ressenti du déplaisir?</p> <p>*** À faire avec des schémas corporels et des codes de couleur.</p> <p>k) Comment la personne avec qui vous étiez en train de jouer réagissait dans cette situation?</p> <p>l) Comment était la relation avec l'autre personne à ce moment?</p>
	<p>Thème 3 : <i>Headspace, aftercare & drop</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous déjà ressenti que vous étiez dans le <i>headspace/domspace/topspace</i> alors que vous étiez en train de dominer? 	<p>a) Comment est-ce que vous définissez le <i>headspace</i>?</p>

	<p>*** Soit le moment où vous êtes là et pas là en même temps pendant le jeu.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Que ressentez-vous durant les moments d'<i>aftercare</i> après avoir joué une scène? 	<p>b) Comment vous décririez cette expérience?</p> <p>c) Comment est-ce que vous vous êtes senti.e.s?</p> <p>d) Quel(s) type(s) de plaisir(s) cela vous fait ressentir?</p> <p>e) Quels sentiments ça vous apporte?</p> <p>f) Qu'est-ce que ça fait ressentir dans votre corps?</p> <p>g) Qu'est-ce que ça l'apporte dans votre relation avec la personne soumise?</p> <p>h) Comment est-ce que vous définissez le <i>aftercare</i>?</p> <p>i) Comment décririez-vous cette expérience?</p> <p>j) Qu'est-ce que ce moment après la scène vous apporte?</p> <p>k) Comment vous sentez-vous dans votre corps durant l'<i>aftercare</i>?</p>
--	--	---

	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous déjà ressenti avoir vécu un <i>drop</i> ou un <i>domdrop/topdrop</i> après avoir dominé une autre personne? (Cela peut s'être déroulé dans les jours qui ont suivi.) 	<p>l) Quel(s) type(s) de plaisir(s) ressentez-vous à ce moment?</p> <p>m) Comment est votre relation avec la personne soumise durant le <i>aftercare</i>?</p> <p>n) Comment définissez-vous cette expérience?</p> <p>o) Comment vous décririez cette expérience?</p> <p>p) Comment est-ce que vous vous êtes senti.e.s?</p> <p>q) Quels sentiments ça vous apporte?</p> <p>r) Qu'est-ce que ça fait dans votre corps?</p> <p>s) Qu'est-ce qui se passe dans votre relation avec la personne soumise durant le <i>drop</i>?</p>
	<p>Thème 4 : Signification de la domination</p> <ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que ça signifie pour vous être Dominant.e.s? 	<p>a) Est-ce que vous avez des accessoires qui représente votre identité de</p>

	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que ça vous apporte de dominer un.e autre joueur.se? 	<p>Dominant.e.s? Si oui, comment les utilisez-vous?</p> <ul style="list-style-type: none"> b) Comme ressenti? c) Comme bien-être? d) Comme apprentissage? e) Comme plaisir? f) Comme relation? g) Comme réflexion? h) Comme sentiments/émotions?
<p>Clôture de l'entrevue</p> <p>(10 minutes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce qui vous amené à participer à ce projet de recherche? • Voudriez-vous ajouter quelque chose que je ne vous ai pas demandé et qui vous semble important? 	
<p>Suite à l'enregistrement</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Remerciements. • Réponses à d'autres questions au besoin. • Remise d'une liste de ressources au besoin. • Référer à des ressources au besoin. 	

APPENDICE A

COURRIEL PRISE DE CONTACT AVEC LES PROPRIÉTAIRES DE DONJONS

Bonjour (Nom propriétaire de donjon),

Je suis étudiante à la maîtrise en sexologie à l'UQAM et je fais actuellement mon projet sur l'expérience du plaisir en position de Domination dans le BDSM. J'ai eu votre contact par l'entremise de mes informateur.trice.s terrain pour ce projet, Nastya et Ophidius, qui m'aideront pour le recrutement de participant.e.s et la révision des résultats finaux de la recherche.

Comme mon projet se situe dans une approche féministe, consensuelle et queer du plaisir dans le BDSM, j'ai eu envie de prioriser mon recrutement dans votre donjon. Je me demandais donc s'il serait possible de votre côté de diffuser la fiche de recrutement ci-jointe au donjon durant vos soirées afin que les personnes intéressées par le projet puissent me contacter pour obtenir plus d'information. La diffusion de la fiche peut se faire en version papier, sur votre page Facebook ou par l'envoi d'un courriel à vos membres, à votre discrétion. Je souhaite seulement donner de la visibilité au projet.

Au terme de ce projet, les résultats se ront publiés sous forme d'un mémoire de maîtrise et d'un article scientifique. De plus, je souhaite redonner les résultats anonymisés et confidentiels aux éducateur.trice.s de la communauté qui manifesteront leur intérêt, afin qu'elles puissent les utiliser pour leurs ateliers par et pour.

Si vous avez des questions sur le projet ou désirez en savoir plus sur moi, n'hésitez pas à me contacter au numéro suivant, il me fera plaisir de répondre à toutes vos questions.

Merci beaucoup et bonne journée,
Gabrielle Petrucci

BIBLIOGRAPHIE

- Ahmed, S. (2006). *Queer phenomenology: Orientations, objects, others*. Duke University Press.
- Alase, A. (2017). The interpretative phenomenological analysis (IPA): A guide to a good qualitative research approach. *International Journal of Education and Literacy Studies*, 5(2), 9-19.
- Alcoff, L. (1991). The problem of speaking for others. *Cultural Critique*, 20, 5-32.
- Alison, L., Santtila, P., Sandnabba, N. K., & Nordling, N. (2001). Sadomasochistically oriented behavior: Diversity in practice and meaning. *Archives of Sexual Behavior*, 30(1), 1-12.
- Antoine, P., & Smith, J. A. (2017). Saisir l'expérience: présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie. *Psychologie française*, 62(4), 373-385.
- American Psychiatric Association. (2015). *DSM-5-Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Elsevier Masson.
- Arakawa, D. R., Flanders, C. E., Hatfield, E., & Heck, R. (2013). Positive psychology: What impact has it had on sex research publication trends. *Sexuality & Culture*, 17(2), 305-320.
- Barker, M., Iantaffi, A., & Gupta, C. (2007). Kinky clients, kinky counselling? The challenges and potentials of BDSM. Dans L. Moon (Ed.), *Feeling queer or queer feelings : Radical approaches to counselling sex, sexualities and genders* (pp. 106-124). London, UK: Routledge.
- Bartky, S. L. (2015). *Femininity and domination: Studies in the phenomenology of oppression*. Routledge.

- Bauer, R. (2008). Queeriser les genres dans les ‘communautés gouines BDSM’. *Cahiers du Genre*, 45(2), 125-152.
- Bauer, R. (2014). *Queer BDSM intimacies: Critical consent and pushing boundaries*. Springer.
- Bauer, R. (2018). Bois and grrrls meet their daddies and mummies on gender playgrounds: Gendered age play in the les-bi-trans-queer BDSM communities. *Sexualities*, 21(1-2), 139-155.
- Beaud, J. P. (2016). L'échantillonnage. Dans Gauthier, B. et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (6^e éd., p. 251-286). Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Bezreh, T., Weinberg, T. S., & Edgar, T. (2012). BDSM disclosure and stigma management: Identifying opportunities for sex education. *American journal of sexuality education*, 7(1), 37-61.
- Blackman, L., Cromby, J., Hook, D., Papadopoulos, D., & Walkerdine, V. (2008). Creating subjectivities. *Subjectivity*, 22, 1-27.
- Breslow, N., Evans, L., & Langley, J. (1985). On the prevalence and roles of females in the sadomasochistic subculture: Report of an empirical study. *Archives of Sexual Behavior*, 14(4), 303-317.
- Bridges, A. J., Chyng, F. S., Ezzell, M. B., & Johnson, J. (2016). Sexual Scripts and The Sexual Behavior of Men and Women Who Use Pornography. *Sexualization, Media & Society*, 2(4), 1-14.
- Brown, S. D., Cromby, J., Harper, D. J., Johnson, K., & Reavey, P. (2011). Researching “experience”: Embodiment, methodology, process. *Theory & Psychology*, 21(4), 493–515.
- Browne, K. (2005). Snowball sampling: using social networks to research non-heterosexual women. *International journal of social research methodology*, 8(1), 47-60.
- Butler, J. (1988). Performative acts and gender constitution: An essay in phenomenology and feminist theory. *Theatre journal*, 40(4), 519-531.

- Califia, P. 2008. « Féminisme et sadomasochisme ». *Sexe et utopie*. Traduit de l'américain par Patrick Ythier. Paris : La Musardine, coll. l'attrape-corps, p. 39-56.
- Carpenter, L. M. (2015). Studying sexualities from a life course perspective. In *Handbook of the Sociology of Sexualities* (pp. 65-89). Springer, Cham.
- Caruso, J. (2012). La communauté BDSM [*Bondage/Discipline, Domination/Soumission, Sadomasochisme*] de Montréal : Enquête sur la culture BDSM et les codes et scénarios sexuels qui la constituent. Mémoire. Université du Québec à Montréal.
- Chantraine, G. (2019). Le BDSM et ses savoirs. Dans Girard, G., Perreault, I., & N. Sallée (dir.) *Sexualité, savoirs et pouvoirs* (1^e éd., p. 109-118). Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Clipartqueen (2018). *Human Body Diagram*. Récupéré de <https://www.clipartqueen.com/human-body-diagram.html>
- Connolly, P. H. (2006). Psychological functioning of bondage/domination/sadomasochism (BDSM) practitioners. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 18(1), 79-120.
- Coppens, V., Ten Brink, S., Huys, W., Fransen, E., & Morrens, M. (2020). A Survey on BDSM-related activities: BDSM experience correlates with age of first exposure, interest profile, and role identity. *The Journal of Sex Research*, 57(1), 129-136.
- Creswell, J. W. (1998). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Traditions*. Thousand Oaks : Sage Pub.
- Cromby, J. (2005). Theorizing embodied subjectivity. *International Journal of Critical Psychology*, 15, 133-150.
- Cross P., & Matheson, K. (2006). Understanding sadomasochism : An empirical examination of four perspectives. *Journal of Homosexuality*, 50(2-3), 133-166.
- Cruz, A. (2016). *The color of kink: Black women, BDSM, and pornography* (Vol. 26). NYU Press.

- Dancer, P. L., Kleinplatz, P. J., & Moser, C. (2006). 24/7 SM Slavery. *Journal of Homosexuality, 50*(2-3), 81-101.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (2013). *L'anti-Œdipe: capitalisme et schizophrénie, 1*. Minit.
- Delisle, C, Dubé, S., Tomasiello, M., & Santaguida, M. (2018). The importance of sexual context in the subjective appraisal of sexual arousal, desire, and orgasm among BDSM practitioners. *Journal of Interpersonal Relations, Intergroup Relations and Identity, 11*, 74-89.
- De Neef, N., Coppens, V., Huys, W., & Morrens, M. (2019). Bondage-discipline, dominance-submission and sadomasochism (BDSM) from an integrative biopsychosocial perspective: A systematic review. *Sexual medicine, 7*(2), 129-144.
- Dunkley, C. R., & Brotto, L. A. (2020). The role of consent in the context of BDSM. *Sexual Abuse, 32*(6), 657-678.
- Dunkley, C. R., Henshaw, C. D., Henshaw, S. K., & Brotto, L. A. (2020). Physical Pain as Pleasure: A Theoretical Perspective. *The Journal of Sex Research, 57*(4), 421-437.
- Dupond, P. (2008). *Dictionnaire Merleau-Ponty*. Éditions Ellipses. Paris.
- Faccio, E., Casini, C. & Cipolletta, S. (2014). Forbidden games: The construction of sexuality and sexual pleasure by BDSM 'players'. *Culture, health & sexuality, 16*(7), 752-764.
- Faccio, E., Sarigu, D. & Iudici, A. (2020) What is it Like to Be a BDSM Player? The Role of Sexuality and Erotization of Power in the BDSM Experience. *Sexuality & Culture, 24*, 1641-1652.
- Finlay, L. (2005). " Reflexive embodied empathy": A phenomenology of participant-researcher intersubjectivity. *The humanistic psychologist, 33*(4), 271-292.
- Finlay, L. (2016). *Relational integrative psychotherapy*. Oxford, UK: John Wiley & Sons Ltd.

- Gemberling, T. M., Cramer, R. J., & Miller, R. S. (2015). BDSM as sexual orientation: A comparison to lesbian, gay, and bisexual sexuality. *Journal of Positive Sexuality, 1*(3), 37-43.
- Gillies, V., Harden, A., Johnson, K., Reavey, P., Strange, V., & Willig, C. (2005). Painting pictures of embodied experience: The use of nonverbal data production for the study of embodiment. *Qualitative research in psychology, 2*(3), 199-212.
- Giorgi, A. (1997). The theory, practice and evaluation of the phenomenological method as a qualitative research procedure. *Journal of Phenomenological Psychology, 28*(2), 235–260.
- Grozs, E. (1994). *Volatile Bodies : Toward a Corporeal Feminism*. Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press.
- Haraway, D. (1988) Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist studies, 14*(3), 575-599.
- Hargons, C., Mosley, D. V., & Stevens-Watkins, D. (2017). Studying sex: A content analysis of sexuality research in counseling psychology. *The Counseling Psychologist, 45*(4), 528-546.
- Hébert, A., & Weaver, A. (2014). An examination of personality characteristics associated with BDSM orientations. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 23*(2), 106-115.
- Hébert, A., & Weaver, A. (2015). Perks, problems, and the people who play: A qualitative exploration of dominant and submissive BDSM roles. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 24*(1), 49-62.
- Husserl, E. (2012). *Ideas: General introduction to pure phenomenology*. Routledge.
- Jobson, R. E. (2020). *Giving In: Chronic Pain, BDSM, and Crip/Queer Utopia* (Thèse de doctorat). Carleton University.
- Jones, A. (2019). Sex is not a problem: The erasure of pleasure in sexual science research. *Sexualities, 22*(4), 643-668.
- Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy?. *The journal of sexual medicine, 12*(2), 328-340.

- Joyal, C. C., & Carpentier, J. (2016). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The journal of sex research*, 54(2), 161-171.
- Kleinplatz, P. J., & Moser, C. (2007). Is SM pathological?. Dans Langdridge et Barker (Ed.), *Safe, sane, and consensual: Contemporary perspectives on sadomasochism* (p. 55-62). Palgrave Macmillan.
- Krafft-Ebing, R. (1886/1969). *Psychopathia sexualis : étude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes*. Paris: Payot.
- Langdridge, D., & Lawson, J. (2019). The psychology of puppy play: a phenomenological investigation. *Archives of Sexual Behavior*, 48(7), 2201-2215.
- Larue, D., Schmidt, A. F., Imhoff, R., Eggers, K., Schönbrodt, F. D., & Banse, R. (2014). Validation of direct and indirect measures of preference for sexualized violence. *Psychological Assessment*, 26(4), 1173-1183.
- Le Gallo, S., & Millette, M. (2019). Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles : décentrer la notion d'allié.e pour prendre en compte les personnes concernées. *Genre, sexualité & société*, 22.
- Levitt, E. E., Moser, C., & Jamison, J. (1994). The prevalence and some attributes of females in the sadomasochistic subculture: A second report. *Archives of Sexual Behavior*, 23(4), 465-473.
- Lindemann, D. (2011). BDSM as therapy?. *Sexualities*, 14(2), 151-172.
- Martinez, K. (2018). BDSM role fluidity: A mixed-methods approach to investigating switches within dominant/submissive binaries. *Journal of homosexuality*, 65(10), 1299-1324.
- Martinez, K. (2020). Overwhelming whiteness of BDSM: A critical discourse analysis of racialization in BDSM. *Sexualities*.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Version numérique par Réjeanne Toussaint. Récupéré de

http://classiques.ugac.ca/classiques/merleau_ponty_maurice/phenomenologie_de_la_perception/phenomenologie_de_la_perception.pdf

- Moser, C. (2016). Defining sexual orientation. *Archives of sexual behavior*, 45(3), 505-508.
- Moser, C., & Kleinplatz, P. J. (2007). Themes of SM expression. Dans Langdrige et Barker (Ed.), *Safe, sane, and consensual: Contemporary perspectives on sadomasochism* (pp. 35-54). Palgrave Macmillan.
- Nakata, Y. (2014). Internal actions for empathic understanding through a bodily-affective mode of sensing. *Person-Centered & Experiential Psychotherapies*, 13(1), 60-70.
- Newmahr, S. (2008). Becoming a sadomasochist: Integrating self and other in ethnographic analysis. *Journal of Contemporary Ethnography*, 37(5), 619-643.
- Newmahr, S. (2010a). Power struggles: Pain and authenticity in SM play. *Symbolic Interaction*, 33(3), 389-411.
- Newmahr, S. (2010b). Rethinking kink: Sadomasochism as serious leisure. *Qualitative Sociology*, 33(3), 313-331.
- Newmahr, S. (2011). *Playing on the edge: Sadomasochism, risk, and intimacy*. Indiana University Press.
- Newmahr, S. (2014). Eroticism as embodied emotion: The erotics of renaissance faire. *Symbolic Interaction*, 37(2), 209-225.
- Ortmann, D., & Sprott, R. A. (2013). *Sexual outsiders: Understanding BDSM sexualities and communities*. New York : Rowman and Littlefield.
- Pietkiewicz, I., & Smith, J. A. (2014). A practical guide to using interpretative phenomenological analysis in qualitative research psychology. *Psychological Journal*, 20(1), 7-14.
- Rainey, S. S. (2018). The pleasures of care. *Sexualities*, 21(3), 271-286.

- Rehor, J. (2015). Sensual, Erotic, and Sexual Behaviors of Women from the “Kink” Community. *Archives of Sexual Behavior*, 44(4), 825-836.
- Roy, S. (2016). « L'étude de cas », Chapitre 8 dans Gauthier, B., et Bourgeois, I. *Recherche sociale, 6e édition: De la problématique à la collecte des données*. PUQ, p. 194 à 221.
- Rubin, G., & Mesli, R. (2010). *Surveiller et jouir: Anthropologie politique du sexe*. Paris, Epel.
- Sandnabba, N. K., Santtila, P., & Nordling, N. (1999). Sexual behavior and social adaptation among sadomasochistically-oriented males. *Journal of Sex Research*, 36(3), 273-282.
- Savoie-Zajc, L. (2003). « L'entrevue semi-dirigée » dans *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 293-316.
- Savoie-Zajc, L. (2007). « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? », *Recherches qualitatives*, Hors Série, 5, 99-111.
- Simula, B. L. (2012). Does Bisexuality ‘Undo’ Gender? Gender, Sexuality, and Bisexual Behavior Among BDSM Participants. *Journal of Bisexuality*, 12(4), 484–506.
- Simula, B. L. (2019a). A “different economy of bodies and pleasures”? Differentiating and evaluating sex and sexual BDSM experiences. *Journal of homosexuality*, 66(2), 209-237.
- Simula, B. L. (2019b). Pleasure, power, and pain: A review of the literature on the experiences of BDSM participants. *Sociology Compass*, 13(3), 1-24.
- Smith, J. A. (2004). Reflecting on the development of interpretative phenomenological analysis and its contribution to qualitative research in psychology. *Qualitative research in psychology*, 1(1), 39-54.
- Smith, J. A., & Osborn, M. (2004). *Interpretative phenomenological analysis*, chap. 10, p. 229-254, dans Breakwell, G. M. (Ed.) *Doing social psychology research*, 229-254. John Wiley & Sons.

- Spivak, G. C. (1988). « Can the Subaltern Speak? ». *Marxism and the interpretation of culture*, pp. 271-313.
- Sprott, R. A., & B. Hadcock, B. (2018). Bisexuality, pansexuality, queer identity, and kink identity. *Sexual and Relationship Therapy*, 33(1-2), 214-232.
- Stelter, R. (2000). The transformation of body experience into language. *Journal of Phenomenological Psychology*, 31(1), 63-77.
- Teo, T. (2015). Critical psychology: A geography of intellectual engagement and resistance. *American Psychologist*, 70(3), 243.
- Tiidenberg, K., & Paasonen, S. (2019). Littles: Affects and Aesthetics in Sexual Age-Play. *Sexuality & Culture*, 23(2), 375-393.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Thomas, J. N. (2019). BDSM as trauma play: An autoethnographic investigation. *Sexualities*.
- Turley, E. L. (2016). 'Like nothing I've ever felt before': understanding consensual BDSM as embodied experience. *Psychology & Sexuality*, 7(2), 149-162.
- Turley, E. L., Monroe, S., & King, N. (2017). Adventures of pleasure: conceptualising consensual bondage, discipline, dominance and submission, and sadism and masochism as a form of adult play. *International journal of play*, 6(3), 324-334.
- Turley, E. L., King, N., & Monroe, S. (2018). 'You want to be swept up in it all': illuminating the erotic in BDSM. *Psychology & Sexuality*, 9(2), 148-160.
- Weinberg, M. S., Williams, C. J., & Moser, C. (1984). The social constituents of sadomasochism. *Social problems*, 31(4), 379-389.
- Weiss, M. (2011). *Techniques of Pleasure: BDSM and the Circuits of Sexuality*. Durham, NC: Duke University Press.
- Weiss, M. (2015). BDSM (bondage, discipline, domination, submission, sadomasochism). *The International Encyclopedia of Human Sexuality*, Patricia

Whelan and Anne Bolin (Ed.). John Wiley & Sons. Récupéré de <https://works.bepress.com/mdweiss/19/>

- Wignall, L., & McCormack, M. (2017). An exploratory study of a new kink activity: "Pup play". *Archives of Sexual Behavior*, 46(3), 801-811.
- Williams, D. J. (2009). Deviant leisure: Rethinking "the good, the bad, and the ugly". *Leisure sciences*, 31(2), 207-213.
- Wismeijer, A. A., & Van Assen, M. A. (2013). Psychological characteristics of BDSM practitioners. *The journal of sexual medicine*, 10(8), 1943-1952.
- World Health Organization (2019). *The ICD-11 International Classification of Diseases 11th Revision*. World Health Organization.
- Wuyts, E., Nele De Neef, M. D., Coppens, V., Schellens, E., & Van Der Pol, M. (2020). Between pleasure and pain: a pilot study on the biological mechanisms associated with BDSM interactions in dominants and submissives. *The Journal of Sexual Medicine*.
- Young, I. M. (1980). Throwing like a girl: A phenomenology of feminine body comportment motility and spatiality. *Human studies*, 3(1), 137-156.